



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



97

Coll. complete



99/3

$\frac{x}{74}$

650 ^E

~ 1724 (K.)

Dr. Paulo Toranzo

813037

LES 813037

FANTASIES

DE

BRUSCAMBILLE,

Contenant plusieurs Discours , Paradoxes, Harangues & Prologues
facecieux.

Reueü & corrigée en cette derniere Edition.



A PARIS,
Chez FLORENTIN LAMBERT,
à l'Image saint Paul.

M. DC. LXVIII.



LES
FANTASIES
DE
BRUSCAMBILLE,

Contenant plusieurs Prologues, Discours, Harangues & Paradoxes facécieux.

Première Harangue de Midas.



Resche & deliberée assistance, je vous apporte de la moluë de terre-neuve, car vous sçavez que l'esteuf vient toujours en la main d'un bon joüeur, l. i. cod. ¶ ff. cod. tit. & vous ne vistes jamais ces coeurs de Lievres faire autre chose que tirer la barbe, & passer sur le ventre du

4 Lion mort, vous sçavez aussi qu'un fat de
Thersites n'a pas la trongne assez bonne,
pour imiter un Hercule, quand à ces es-
prits quint-essenciez & rapurez, qui ont
le soin de faire la premiere partie des Or-
giades, ne voulant pas sortir le logis, de
peur de la Lune qui court depuis peu de
temps les rues, & mord comme un Chien
enragé, ains nous dirons *1. l. ult. 5. parties*,
ou bien de chopper en la boutique de S.
Cosme, & manger des bignets après la
Pentecoste hors de saison, arrive tousiours
quelque bon morceau de gibier, tant pour
le corps que pour l'ame. Continuez no-
bles esprits en mangeant les Chappons
de Loudun, ou du Mans, à lire les heu-
reux & admirables voyages de ce subli-
me personnage Rabelais, mais si la fie-
vre (qui vous puisse sangler) vous pre-
noit, n'en bruslez pas les commentaires,
comme fit ce niais de Passerat, imitez moy
ces coureurs de fortune, qui commen-
cerent, & finirent leur chemin par boire,
sçachant bien, que *beatus qui persevera-
verit*, & vous ne trouverez qu'il n'y a rien
meilleur, que faire bon chere, aux des-
pens de qui il appartiendra: pensez vous
que le Pelerin du ciel, qui a oublié à ra-
conter toutes les male-bosses des maria-
ges d'Alençon, aye esté si caillette qu'il
n'aye

n'aye pris avant que partir du vin blanc, & clairer, hypocras de toutes sortes, *ana cyathos septem*, & outre une bonne courgourde à son costé, comme les forciers après s'estre bien graisséz, vont au sabbat avec un baston entre les jambes, ce qui les fait aller l'amble plus viste, que le cheval de Pacolet, il a bien pû mettre son cul au vent sans mon congé, comme sans le vostre; ayant pris pour mieux exploiter, une bonne & forte carreleure de ventre, monté sur Madame des plantes, hacquénée ordinaire des petits Cordeliers, puis que les grands vont à cheval, ainsi que ceux qui ont la podagre, je fus transporté sans passer par le milieu, malgré les Philosophes, en tous ces quartiers nouvellement descouverts par ces coureurs de fortune, curieux que j'estois d'en attraper une bonne, pour en tirer l'elixir de la dernière partie du Catholicon d'Espagne, ayant esté trois ou quatre fois disposé de m'inscrire en faux contre son auteur, laquelle toutesfois plusieurs faux Sauniers, tiennent pour apocriphes pour plusieurs raisons impertinentes, & faire une ordonnance qu'on y croira comme aux conciles orthodoxes & œcuméniques, & en la mesme façon qu'aux articles de foy, *sub pana peccati mortalis*, & ex-

communication majeure & mineure, comme il est nouvellement cotté en la 5. Pauline au can. 4. & pour execution de cette sentence, je vis plusieurs diables de moyen & gros qualibre, pour toutes sortes de personnes, comme Morlet, Carré, & autres empeschez à faire fourbir leurs espées, & ferrer leurs males-mules & les vostres, comme les Sergeans du chastelet, pour faire monstre le lendemain de la Trinité, après les reverences faites, on me fit dire ma creance en Latin & en François, à laquelle sans rien innoüer on changer de son vieil bastiment, l'on me fit par force adjouster une clause sur la fin, pour ce que disoient ils le plus fort à escorcher c'est la queue, je croy vie eternelle pour ceux qui ne douteront du Catholicon d'Espagne, en attendant qu'on luy aye donné le rang qu'il merite, car quelques fantasques soustenoit, qu'il le falloit mettre devant la Genese, encore qu'elle soit plus en usage que jamais, attendu qu'en un bon affaire, les enfans perdus vont tousjours des premiers, je prononçay bien en grommelant de rage de fain contre ces petits Grimaux nouvellement venus qui faisoient tarder le vin, un vaillantissime (*quos ego*) mais pour cela ils me cracherent au nez, cependant l'heure de

mon ordinaire approchant me vient corner par le derriere, qu'il avoit fait adjourner un des habitans de Vinom qui a usurpé à faux tiltre sa devise, *natura sequitur semina quisque sua*, que necessairement il failloit choppiner, c'est pourquoy de peur d'estre rebelle à la justice, qui a fait ajouter à la l. §. *cod null.* ce beau & sublime §. *pro absentibus essa*, je me rengeay du costé des plus forts, afin de reprendre mes regles d'Astrologie; estant donc ravi en extase & en meditation de bien disserter, à cause qu'en bonne Logique, *venter pinguis non gignit sensum tenuem*, j'entendis un grand bruit comme des jambes rompuës, l'on me dit que c'estoit l'ombre de Philoxene avec l'asne des bons hommes gourmandin, qui jettoit des pierres, à ceux qui luy reprochoient le desir d'avoir un col de grüe; & de fait ce pauvre asne qui a long-temps repeu dans les landes, de sorte qu'il en a retenu le nom, viroit les cailloux avec une telle impetuosité, qu'il en cassa la jambe à un de mes amis, ce qui me brouilla un peu la cervelle, cause pourquoy je l'ay voulu mettre entre les mains de ces petits diables pour le trainer entre les griffes des grands, lesquels s'y employerent & pour n'avoir rien fait qui vaille, je leur don-

nay quarante sols de par Dieu, afin qu'ils allassent pioter ensemble. Mais pour ce que j'estois bon drolle nouvellement dro-lifié, ils promirent, mettent la main au cul, serment ordinaire à tous ceux de leur robe, de me faire voir merveilles si je vou-lois un peu tarder, auxquels pour manger un peu de poids verds, je m'accorday fort difficilement, à cause que l'heure de dis-ner se passoit. Qu'on ne me presche plus que les longues aureilles font les asnes, car Maistre Guillaume eut bien fait tail-ler une socquenie entiere, & des garde-tallons à ses chausses d'une des leurs, & toutesfois ils avoient tous estudié perti-nement en Philosophie, & specialement en Philique, car ils pratiquoient avec une galantise indicible les œuvres de nature, veu que pour me monstrier les grandes & admirables choses que je des-criray, ils observerent la maxime qui dit, que (*à no-tioribus nobis ad ea quæ minus nota sunt pro-grediendum est*) .ir. cap. 100. Et ultra. Or sus, me dit le plus aîné de cette escoüade diabolique, grand chambelan de Proser-pine, escuyer de Lucifer, & gentil-homme volontaire sous la cornette de Belzebut, en ouvrant une petite fenestre, regardé ce que tu vois, c'estoit une armée de tel-les gens que l'on voit à la porte du Palais

à Paris, qui cherchoient la grande rue des nourrisles, de laquelle n'osoient approcher, à cause de la greve qui en est proche; parmy lesquels j'en vis un, qui pour avoir veu, dit-il, un certain qui bouchoit je ne sçay quel trou avec plaisir, se vouloit faire Chauderonnier, craignant qu'à la poursuite de sa premiere fortune, il ne luy mesadvint comme à celui qui malgré ce grand Balthazar, y a pendu une de ses pattes de devant, c'est pourquoy au lieu de luy faire mettre le doigt au trou pour le passer maistre, malgré plusieurs frantaupins, qui estoient assistants à ce spectacle, luy fut donné un petit soufflet avec trois petits mots de latin, lesquels pour avoir la teste pleine de grez, il entendit assez bien, *cave ne in malampygm incidat*, garde toy des bestes qui ruent; je vis après une assez belle perche bien qu'odorant un peu la bourbe, ayant quatre ou cinq pieds de longueur, chacun en vouloit goustier, mais pour en torcher les babines à qui il appartiendrait, Ortelius fut esleu arbitre, qui nous dit qu'elle avoit esté peschée au pays de sapience, que les fols n'en gousteroient point, c'est pourquoy merveille que j'admire incessamment, on luy fit rendre l'espée & la dague, luy assurant que les poissons n'a-

voient pas accoustumé d'aller à la guerre; il me souvient du monde renversé, où les Saumons conduisent les Chasse-marées! Après cela, je vis arriver quatre grandes carcasses ayant le vent au cul aussi bien qu'un ballon, & qui méritoient bien d'être gallées de la façon, comme on fait ces ballotes de cuir, carcasses à vray dire enflée du vent d'ambition, dissemblables à celles-là dont est parlé en Ezechiël, *capit. que.* ce fut alors où j'eus grand besoin de la lanterne de Diogène, ou de celle de Judas, que S. Denis garde comme précieux reliquaire pour en user à son besoin, si j'eusse veu sortir les cornes de la teste de quelque veau comme vous, je me fusse fait escolier de Democrite, mais pour ce que j'ay tousiours esté fort curieux de tenir ma conscience plus nette que ces petits Fraters, qui font de leur manche une roufferie, je demanday que vouloient dire ces pendants, lesquels me donnoient la fievre-quarte, qui vous puisse serrer: L'eloquence de mon conducteur fut grande en l'explication de ce passage, & m'en donna autant d'interpretations, comme les reformez sur les mots qui font l'essence d'une bonne Messe bien courte, je choisys la meilleure qui traittoit de ces quatre enfans de haute & puissante Da-

moi-

moiselle à Virrecul, Madame Mutinerie nommez Midas, Paris, Actéon, Poliphe-
me, accompagnez d'un homme de cham-
bre plus meschant que tous quatre, qu'ils
nommoient Sinon, avec un petit haire ou
hargoulet de Laquais, lequel je vis bien
n'avoir pas usé beaucoup de mandilles,
veu qu'il ne pouvoit faire reverence mes-
me à ses maîtres, sans avoir les mains ba-
sties comme le crochet que Rodomont
osta à Pluton, en presence de toutes ses
gardes, & pour monstrier qu'il n'estoit
encore assure, de quel pié devoit com-
mencer le branle double, il retournoit
souvent sa casaque, ces bons enfans donc
suivoient leur mere & maistresses, en une
grande place semblable au marché de
Beauvais, sinon qu'ils y avoient expres-
sément fait bastir une boucherie, & une
harangerie, rodomontadant, crevaissant,
escumassant, grabouillant, plus qu'un
homme femelle qui feroit des œufs ver-
justez, de sorte qu'on les tenoit à les en-
tendre discourir pour quelques Bourgui-
gnons salez, ou pour Espagnols du Ha-
vre de Grace, & pour ce que leur valeur
s'en alloit en vesses de Loux, je les voyois
minûter une alliance, avec certains vol-
leurs issus des Guilleris, de peur que ce
bon broüet ne se perdît ; & pour estre un

jour petits Saints en Paradis, & de faire un d'eux avoit quasi eu ses despesches, en une rencontre qu'ils firent avant que d'aller chez le Notaire, en laquelle Polipheme eut le doigt escorché jouant contre eux à qui en seroit, Madame Mutinerie y avoit envoyé deux de ses filles Pistolletterie & Trenchetout, lesquelles se voulurent venger d'une cause qu'elles avoient perdue contre les parens de S. Yves, enfin ils beurent tous en une lesche-frite, & épousant contre l'opinion du pelerin du ciel, ces deux Damoiselles susdites, six qu'ils estoient, tant maistres que valets, firent paix perpetuelle jusques à la premiere occasion avec Madame Mutinerie & ses enfans, ce fut alors que je fis preuve de la maxime (*virtus unita fortior est dispersa*) car rodant par la Normandie, de laquelle ils estoient issus par la Gascoigne qu'ils avoient soustenuë, ils mirent tout en un sac comme celuy-là que l'on vouloit faire Evêque, ne pardonnant pas aux chefs, les uns desquels ayant la caque-sangue de bourses, fievers de veau & autres droleries qui font faire des farces derriere les rideaux (*mettez y ces oysons*) ne sortoient point hors leurs portes, de peur d'en perdre la veüe, enfin ils resolurent ce me semble de faire des estats.

fâts quoy voyant mon diable que la faim
 s'augmentoît comme moy , me donna
 moyen d'entrer pour voir ce qui seroit re-
 solu , si bien qu'il me laissa habillé à la
 Normande, & tant gentiment contrefait,
 que j'eus voix au chapitre , & autant de
 privilege que ceux qui donne un teston.
 pour voir les Italiens farabander en l'ho-
 stel de Bourgogne, car je me mis à la ga-
 lerie. Au commencement , je reconneu
 cette vermine fort curieuse d'antiquité,
 & pour me prouver que quelquefois la
 licanthropie prend aux hommes, & que les
 hommes de leurs sortes sont le plus sou-
 vent bestes, firent chacun un petit discours
 bien trouffé de peur ces crottes, desquels
 je vous feray part, craignant que si je vous
 disois tout, la poussiere qui ne court point
 en temps de pluye ne m'alterast , & que
 me refusassiez à boire. Ils prirent donc
 tous leur place , & pour monstrier que la
 religion les conduisoit tous en ce lieu, un
 qui avoit tousjours le nom de Dieu en
 bouche , c'estoit Midas , se plaignant de
 son chapeau à petit bord , qui ne pouvoit
 cacher ses aureilles , m'appella par mon
 nom , & me dit : Ulysse prens place j'o-
 beis promptement, & après m'avoir mon-
 stré comme aussi à toute l'assistance le ta-
 bleau de l'enfer, entouré de dents de San-
 glier,

14 FANTASIES DE
glier, d'Elephant & de Crocodile, plein
d'hommes qui comme luy s'y precipitoi-
ent à perte de veüe, garny comme un ar-
cenal de toutes sortes d'armes en peintu-
re, fit une imprecation solemnelle, contre
ceux qui ne voudroient donner leur ro-
quilles selon son intention, fut-il plus ju-
ste qu'un Aristides, & dit que s'il ne di-
soit librement son opinion, il se donnoit
luy & tous ses parens (*diabolis omnibus*) &
alors comme le plus effronté & infame
des assistans, commença sa harangue à
cause que les autres avoient une pierre au
bec pour l'heure.

• *Harangue de Midas.*

MEssieurs, combien que depuis long-
temps je fois devenu tout meta-
grabolizé à chercher la profondeur de vo-
stre folie, je n'ay peu par aucune regle des
Mathematiques, ny par aucun axiome des
Mecaniques, que nous sçavons tous dès
le ventre de nostre mere, la reduire à cer-
tain degre ou à mesure asseurée, car l'on
m'a dit depuis peu de jours en ça, que le
flux de l'Eurippe n'estoit point difficile
à connoistre, & toute fois, le pauvre he-
re d'Aristote s'y noya; il faut donc puis-
que

que, *abyssus abyssum invocat*, joindre ma folie avec la vostre, & en faire un bon salmi-gondis, je voy toutefois que les rosses veulent devenir bons chevaux : Contentez vous de pervertir vostre raison sans miner l'ordre de nature, il n'y a recépé de Medecin, ny *qui pro quo* d'Apoticaire, qui vous puisse guerir du mal S. Avertin, le bon homme Jaris qui est allé pour former une des playes de Proserpine, en a sauvé plusieurs du mal S. Main, mais il n'y a point de simpatie, vous estes fols par *b. mol* par *b. carre*, & par nature la folie vous est une propriété *quarto modo*, & cependant vous voulez trencher du ramin-gondis, les masques sont deffendus par arrest de court, ne contrefaites donc pas les Catons, car je n'entens pas que vos droits se perdent, & pour cause, nous nous entretenons tous par la queue comme les Renards de Sanson, si le feu estoit au cul du premier, le second pourroit bien galler sa teste avant qu'il en eut envie; jamais maître Aliborum bisayeul de maître Guillaume en ligne directe & collaterale, n'eust tant de bave que vous en avez eu depuis huit jours, qu'un sergent habillé de rouge vous prit au collet, & un peu plus haut, & ces petits pedanteaux avec leurs martinet, vous quitoient des

jà leur bonnet puant , & vous vouloient
mettre du plomb en vostre teste escerve-
lée , je ne suis pas à apprendre que nous
sommes vrayes & naturelles Gruës nou-
vellement imprimées , aussi veux-je bien
que nous redoutions les Aigles , mais
elles ne vollent pas en cette saison, les fe-
melles sont empeschées à pondre , nous
voudrons tantost estre plus sages que les
Cerfs , qui en passant une riviere , soula-
gent les rames sur le cul l'un de l'autre, &
maintenant si nos ennemis en peinture
nous font mettre le doigt en la bouche,
& tant planter de sentinelle , & marcher
armez de pierre de taille, comme les sup-
posts de Loup-garou , que sera-ce quand
ils nous donneront des suppositoires, sans
s'enquêter si nous sommes constippez
du ventre , & quand ils esventeront nos
vaisseaux, de peur qu'ils ne crevent d'am-
bition , vous me direz que nous ne som-
mes pas plus vaillans que Cassandre , qui
geloit de chaud quand il voyoit ce gen-
til Alexandre , tenant un foudre en sa
main , il s'en faut beaucoup mes cousins,
je le confesse, mais aussi nous seront pires
que ce stoïque Planetidas , nous ferme-
rons par nos paroles braves la porte de
devant à la crainte , pour luy ouvrir cel-
le de derriere qui vous met chez Guillot-
le

le Songeur, veu que les vignes ont esté exemptées du tribut des marquets, philipets & croisets, & que vous n'avez credit aux bons cabarets, qu'en payant, vivez par tout en franche coudée, dont je ne suis pas estonné, car mon cousin Paris a les Juges en main, mon cousin Polypheme disne le plus souvent avec un des plus faux Sergeans du monde, & ce veneur Acteon est pour reparer l'usure de nos souliers, si nous faisons quelque poursuite, les heurtes ne luy coustent qu'à prendre, ne vous souciez de vos playes, mon pere est grand barbier du Roy, tesmoin que dernièrement en luy rasant le poil, il luy vit tomber de la barbe une prairie toute preste à faucher : le bon homme est désja vieil, il n'a pas accoustumé d'aller à pied, voilà pourquoy malgré luy, il la laissa au premier prenaht qui auroit meilleure serre que luy, vray est qu'il en retira à grand peine le tribut du centième, j'ouïs encor en ces pays, qu'un Chien que la faim presse, prend aussi-tost un petit os qu'un gros, nous avons amis deçà delà, haut & bas, en Paradis & Enfer, que craignons nous pour devenir sages, je n'ignore pas qu'un poisson rendit à Policrates ce qu'il avoit jetté en mer, si l'on ne nous raporte les bagues que nous avons engagées,

avec

avec un seul grain d'honneur qui nous restoit des vieilles guerres, il en faut prendre *ab hoc & ab hac*, c'est à faire aux Grimaldins à demander congé, nous sommes déjà grandelers, nous avons toutes nos dents, & encore que l'on nous crie garde l'eau de loin, nous ne laissons point à pisser contre le mur, nous sommes tous Gentil-hommes de bas aloy, il ne faut qu'une petite faction dehors ou dedans Rome, pour envoyer en Paradis à force, il nous appartient legitiment, à cause que de temps immemorial il est dit que (*idiotæ rapiunt cæles*) avec un beau chapeau de Cardinal, ou plustost un cordon au col, comme si nous estions au service de saint François, soyons donc fols tout le temps de nostre vie, ce bon homme d'Horace nous adverte, disant que (*dulce est dissipare in loco*) la galantise des hommes est, d'avoir force antidotes contre la sagesse. Tandis que nous serons (*in loco*) folastrons hardiment. Or Messieurs, vous sçavez que la quantité qui a toutes ses dimensions, ne peut pas estre que (*in loco*) concluez avec moy *erge gluc*, tandis que nous serons grossiers lourdants, & plus pesants que ces pecores d'Arcadie, ne parlons jamais de prudence, que si l'on nous fait faire le saut du Chat qui capriole en l'air, & que nous

nous tombions sur les pieds sans nous faire nul mal, nous serons émancipez de faire la mouë à tout le monde, & de montrer nostre ponant à ceux qui ne voudroient pas le regarder : mais ayant nos lettres de relief au poing, on ne pourra nous rien objecter qui puisse prejudicier à nos privilèges, voulez vous que je face une induction, pour vous montrer que nous devons continuer nostre manie. Aristote au plus fort de sa Philosophie perdit toute raison, le pauvre Platon ne valoit gueres mieux que son disciple, quand il s'égaroit parmy les idées, Pythagore parlant de sa Metempsycose avoit la cervelle bien timbrée, que direz vous de Fabricius, qui estoit de si petite complexion, que sous ombre de ratifier des raves, il refusa l'argent que les Samnites luy envoient, je n'eusse point esté tant dégoutté ce me semble, j'en quitterois, sans méfaire tirer l'oreille, toute besoigne, voyez comme tout le monde n'est pas d'une mesme humeur : Alexandre perdit jugement, en tuant Clitus, les Sibiles estoient folles, lors qu'elles prophetisoient, nous nous chauffons à mesmes formes ; si ce n'est que nous sommes un peu plus bestes qu'elles n'estoient. Donc en l'affaire presente qui se doit décider par l'élection

ca-

canonique d'un chef, sacrifiant souvent à la déesse Fatua, nous ne serons jamais si vaillans comme ont esté les Romains, qui l'ont canonizée, & pour ce qu'une folie traîne l'autre, je voy bien qu'il en adviendra quelque chose qui nous apprendra peut-estre à galopper, mais baste, si nous sommes autant habiles du pied, comme nous sommes des machoüeres, ainsi que nous dirons plus à plein, nous courrons plus viste que le diable Vauvert, sommes nous pas Chevaliers errans, que craignons nous les hazards, quand on nous mettra la Croix en la main, une mauvaise adventure sera bien-tost prise, puis la cause des fols & des ignorans est tousjours favorable, nous gagnerons la nostre, si nous sommes bridez d'un *distingo*, je ne sçay ce qu'il en adviendra, mais si nous avons bon droit, je ne serois pas icy, il y a tant d'autres fols parmy le monde, si vous ne le voulez estre à double repas pour les fols, mon espée ne tient jamais au fourreau, nous nous rendons demy Dieux, ou à tout le moins le petit proverbe contraindra le Ciel à se rendre partisan avec nous, & solliciter nostre cause, car Dieu ayde tousjours aux fols & aux yvrognes, à plus forte raison, ceux qui sont l'un & l'autre, pour-

veu

veu qu'ils crient après boire, *A fulgure & tempestate*, &c. c'estoit certes un beau preambule pour mon cousin Polypheme, d'avoir dit à l'entrée des Estats, que dès Dimanche prochain on feroit chanter Messe pour prier Dieu, que en tous cantons de la terre il arrachast toutes les plantes d'ellebore dénaturée, & autres herbes qui sont propres à conforter la cervelle, j'en feray advertir Clemençeau, il en dit bien de plus impertinentes, ne fut-ce que le sylogisme de (*crescite & multiplicamini*) en la presche qu'il fit touchant la maladie d'Ezechias, qui enfin mourut pour avoir esté trop sage, sur laquelle il confessa publiquement, qu'il avoit soufflé au cul de sa servante, avec un chalumeau de neuf poulces, pour ne contrevenir à ce precepte tant charitable : Laquelle en recognoissance d'un tel bien-fait luy auroit donné en pur don un jeune poulain prest à jeter la gourme. Excusez si la folie me retient si long-temps. Car les feves estant en fleur, je caquette. Ois volontiers comme les Perdrix du devant & du derriere, *nam mihi mavors ventosa in lingua semper erit pedibusque fugacibus istis*, non non, je ne m'enfuïrois pas pour une armée de fourmis, me deussent-ils manger.

com-

comme les Souris firent le misérable Hanno , à cause qu'il portoit un timbre. J'en dirois d'avantage , si n'estoit l'infortune qui m'est arrivée malencontreusement , j'ay bien appris que , *omne violentum non durabile*. Mes dents faisoient trop bien leur devoir , il y a eu quelque gourmand de diable qui en a eu affaire , je n'y peux que faire , cela n'empêchera pas que je ne sacque mon espée , aussi fortement qu'un autre , pour le moins , quand je cognoistrez l'utilité des soppots de la sottise , & non autrement , car sans doute c'estoit un gentil garçon , & s'il avoit affaire d'un bon second pour dîner cap à cap , à la cloche-perse ou aux trois pilliers , je serois bien-ayse d'y porter mon sac , celui qui disoit bravement dans Virgile , *Arma amens capio , nec sat rationis armis* , c'est parler sans flatter le dé. Quand le harpeur Timothée jouoit un assaut devant mon cousin Alexandre , la quinte le prenoit , & se faisoit armer tout à cru , car s'il eust esté cuit il n'en fut pas réchappé , pourveu que mon frere Promachus eust eu suffisamment à boire , que si vous croyez que je puisse mettre mon espée au vent pour une querelle juste , vous vous tromperiez fort , c'est une chose qui ne m'arrivera jamais , la fleur
de

de mon honneur pend à mon derriere , la valeur de ma jeunesse se connoistra par mes dents , comme celle d'un jeune Pou-lain , & la generosité de mes dents vous doit estre connue , puis que j'ay eu la conscience de bailler à Monsieur de San-zay deux ou trois pistoles restées , si d'a-vanture la fortune tomboit sur les vieux habits. Et comme mon grand pere Mi-das , duquel je porte le nom , changeoit en or tout ce qu'il touchoit , j'ay meta-morphosé magnifiquement en merde l'argent que mon pere avoit rendu en tout nostre pays , & toutefois je suis si fort affamé , que si l'on me mettoit en plain pasturage, il me semble que sans ay-de d'aucune genisse , je bouterois bien toute l'herbe de la prairie d'Alençon. Je ferois encore tout autre chose que ces femmes anciennes , lesquelles au rapport de Tertulien , portoient des metairies pendues à leur col au lieu de carcans , je les rangerois bien dedans mon ventre , afin que personne n'en eut envie. Enfans, nous sommes bien à Poitiers , l'air y est pur & serein , vray alexipharmaque pour nostre punaïse , & s'il rend les bestes Pro-phetes , l'asne de Balaam en estoit sorty qui predict anciennement je ne sçay quoy , & ce pendant de Chayphe , qui ne valoit
un

un potyron non plus que moy , en avoit
 humé quelque peu , car il faut que vous
 croyez que j'ay deviné plus de cent fois,
 tant devant que depuis vostre arrivée,
 souvenez vous du refrain de ma ballade
 innoüée divinement de sa derniere par-
 tie, & contre mon gré comme cét infame
 Prophete benissoit les enfans d'Israël, les
 pensant maudire, vous ny trouverez point
 d'obscurité , comme à ces responce de
 Dele ou de Delphes, tout y est clair com-
 me la matiere d'un foireux , escoutez
 donc :

*Si nous tenons la vie que nous menons,
 Nous tarirons bien-tost nos bourses,
 Si nous tenons la vie que nous menons,
 Bien-tost voleurs nous deviendrons.*

Autolycus estoit trop scrupuleux , puis
 qu'il n'estoit point papiste , de prier Mer-
 cure, que tous ses brigandages fussent
 voilez du manteau de justice , je vou-
 drois faire de ce veu comme des parties
 d'Apoticairens en rabatre la moitié, car je
 ferois bien content, si je pouvois tousjours
 estre à l'abry de la folie, & quand j'aurois
 tué , pillé , massacré ; ayez pitié , diroit
 le monde de ce pauvre Pierre du Puy,
 qui ne fut jamais sage , & n'a point en-
 core desir de l'estre. Que s'il est besoin
 d'indulgence, vous autres mes deux cou-
 sins

fins qui estes aussi asseurez Romains
 qu'un pistolet des Effars, m'en feriez te-
 nir par bateau à la Rochelle, poussez vo-
 stre fortune, s'il ne tient qu'à dire, Torne-
 necul vous pourrez devenir Evesque,
 quand à moy qui comme les Pourceaux
 ladres ay le grain sur la langue, je n'en
 userois pas ainsi, mais j'en ferois un bon
 estuy, pour empescher que les bistories
 de mon pere ne prissent le roüille; s'il
 ne tenoit qu'à dire je le veux estre, nous
 en ferions des premiers, mais à la fin tant
 de petits os ne suffiroient pas à tant de
 Chiens, ayons seulement le soin de dire
 l'un à l'autre, quand nous eternuërons,
 Dieu te face grand volleur, afin que le de-
 voir de nostre charge soit tousjours de-
 vant nos yeux, comme le Ministre de-
 Nismes a souvent le mal de S. Zacharie,
 s'il ne sent son esprit entouziagé par l'as-
 pect de la dive lanterne, nous sommes
 pour le moins autant empoullez d'hon-
 neur qu'Erostrate, & quand nous de-
 vrions perdre nos mules, ainsi qu'Empe-
 docles, entretenons tousjours ce beau
 nom de volleur, vous ne cherchez pas de
 preuve comme cette honorable qualité
 nous appartient, car les deux cens francs
 d'une part, quinze de l'autre, en font un
 ample tesmoignage. Et l'effronterie du

bouffon Gauver, n'est elle pas bastante pour nous donner droit de vendiquer sur tout autre ce titre d'honneur ; bref, il n'y a homme qui me l'emporte à si beau jeu, fut-il brigand originaire, car je donneray pour saluations, ce qui dit un aussi grand voleur que nous :

*Nam genus & proavos, & quæ non fecimus ipsi,
Vix ea nostra voco.*

Puis vous sçavez bien, que les enfans ne tiennent pas tout du pere, ils participent aussi aux defectuositez du ventre, mon visage le monstre, & quelquefois arrive que, *imbehem feroces progenerant Aquile Columbam*, & pource que nous doutons que les harbies n'ayent icy laissé des œufs, qui pourroient enfin avoir meilleures griffes que nous, honorables faquins, nous avons fait assemblée de tous vous autres, pour faire continuer de race en race, de pere en fils ou fille, sans avoir égard à la loy salique, le droit de tirer la laine, fripper le gaudeamus, embrocher les hommes par le derriere, que nous avons, comme disent fort bien nos adversaires, pratiqué vilainement à Toulouze, Angers, Orleans & autres lieux où nous sommes si bien respectez, que si on nous y tenoit les plus foibles, l'on nous enrolleroit sous l'en-seigne du preux Mandicard, ne sçavez vous

vous pas la cause pourquoy nous avons fait nos roupilles si larges, ce n'est pas pour couvrir mailles, comme on nous reproche, mais pource que bien souvent n'ayant pas la maille, nous sommes contrains de chasser aux roupies, si nous n'avons le bec jaune pour nous empescher la colique. Donnez y bon ordre Messieurs, vous sçavez que je n'ay pas accoustumé de dîner en blanc, je m'en rapporte à mon hôte, lequel n'a voulu troquer contre ce beau villain paillard, & truant que nous voulons eslire Duc; disant que ce bon Roy Pyrrus, qui avoit les dents routes d'une piece, n'avoit pas les muelles si fortes que moy, que sera-ce si une-fois elles rebrouchent, l'affaire est de consequence, pensez y Messieurs, & attendant vos resolutions, je veux dresser un solennel receu, pour haut & puissant Monsieur Monseigneur Gruges, des huit francs, desquels il nous a appaisez, sans lesquels je craignois beaucoup le mal qui nous prit au village de Chantelou, où après avoir bien souppé, nous nous trouvâmes tous avoir la teste si grosse, que nous ne peûmes sortir hors le cabaret sans l'autorité du Roy. J'ay en outre deux pastez de requestes, le premier que nous ayons des chefs aussi bien que les Egiptiens, &

des Cagoux pour donner ordre à nostre mercelotterie, le second que les opinions qui seront formées par la plus saine partie de cette compagnie puante; puis que à *majori parte fit denominatio*, soient remises à la prochaine centième d'années, ainsi que la cause d'Achyle, ou cêt autre qui fut plaidée pardevant Messieurs les Arcopages, & si ainsi faites, je vous desire un quartier de malebosse en ce monde icy, & une entiere en l'autre.

Prologue facecieux.

LA Lune n'avoit à grand peine pris son cotillon de tous les jours, qu'environ les Calendes de Juin en l'année dernière, les Grenouilles formerent leur plainte contre les Cuisiniers, fondée sur ce qu'au prejudice des coustumes Gaulloises, article je ne scay combien, lesdits Cuisiniers les attaquoient directement & indirectement par derriere, soustenans lesdites Grenouilles à reste descouverté, que n'estans point de delà les monts, ains, Françoises: les parties de devant n'estoient en rien inferieures à celles de derriere. Les Anguilles sont intervenuës, qui ont protégé de tous despens, dommages

&

& intereſts contre tous les Cuiſiniers indifféremment, qui doreſnavant s'ingeroient de les eſcorcher par la queue, attendu que c'eſt contre la couſtume. A toutes leſquelles objections, leſdits Cuiſiniers les bras retrouſſiez & lardoire en main, ont reſpondu fort catégoriquement, offrant ſi le cas le requeroit, communiquer leurs couſtumes ſi bien antiquées, que les parties adverſes n'y pourroient contredire qu'à leur conſuſion. Surquoy tant a eſté procédé, qu'enfin ſentence eſt intervenüe, par laquelle il a eſté ordonné, que le procès ſeroit pendu aux crochets de la cuiſine, juſqu'à ce que les Alloüettes tomberoient toutes roſties. Au ſurplus, je vous adviſe, que ſi-toſt que les poſtillons d'Eole favoriſeront le Monarque des Balivernes, ils convoquent une armée navale pour aſſieger la montagne ſourcilleuſe des Alpes à coups de pierres, & luy faire prendre une médecine de Rhubarbe & d'Agaric, pour vomir les treſors qui ſont encloſ & reſerrez au centre de ſon eſtomac. La Faculté de Médecine decida Vendredy dernier, que les parties nobles & les inteſtins du Perou, eſtoient fort propres à guerir de la pauvreté : ſi bien qu'il ſe fait un reglement en l'Iſle de Lombardie pour y tranſferer

les rochers de Scythie, afin qu'il n'y ait plus qu'à prendre le vibrequin de Maître Aliborum, pour creuser les maces pier-reuses & caillouëuses, & y faire des chambres piramidales, & des anticham-bres en pointe de boules superlifiques, dont les traicts & lineamens puissent res-sembler *cum tempore* à la ville d'Alexan-drie, que ce vaillant Alexandre fit edifier dans le blond sejour de l'Egipe. Quant le destin favorise les destins & les pro-jects de l'humanité, il ne faut quelquefois qu'une échelle pour monter en un gernier, & un escalier pour descendre à une cave, les Demons, les Genies, & ses Oracles presageux de ce siecle, menassent le ser-rail du grand Turc d'une colique vene-rienne, & la trame des bourses du cizeau fatal des Professeurs en langue matoise : Parce que les Atomes, les Chimeres, les Idées, imaginations, & les corps solides des choses Diaphanes, ont esté les auspi-ces de ces belles, divines & fatales deci-sions. Vous autres Princes d'eloquence, & Correcteurs des plus hautes eruditions, vous penserez incontinent que je sois es-garé dans le dedale des fantasies, & que l'ignorance m'ait fermé la porte des beaux termes des dictions sententieuses, des adages energiques, & des harangues

serieuses ; mais c'est se tromper , car je le fais en tout sens , & boy à toutes mains. Le Peintre adapte les couleurs selon la diversité du Singe, dont il veut prendre la copie : ainsi l'Orateur agence & façonne son discours à la semblance de ses conceptions dissemblables, ce qui est expressément approuvé par le Prince d'éloquence ; colligeant l'opinion des Zoiles , par cette docte sentence , *ad aures nostras , & sermonis suavitatis nihil est vicissitudine , varietate & commutatione aptius*. Encor pour le temps qui court , cela ne sent que trop la Philosophie, *ad propositum redeamus, namque extra chorum saltamus*. Craignant donc d'estre redieux , principalement à l'appetit des dégouttez, j'espere que nous aurons bien-tost fait : car Erasme tient, que, *tantum scimus, quantum memoriâ tenemus*. Je ne sçay plus rien , tellement que je ne diray plus gueres de choses , si ce n'est entre la poire & le fromage. Quelqu'un m'avoit reproché ces jours passez , que je n'estois pas assez melleé en mes discours, tellement que j'ay fait un bouquet de mes menuës pensées , & de la diversité d'icelles , pour attacher au bonnet du plus severe censeur de la troupe , afin qu'il le confronte au jardin de ses inventions , pour voir s'il y trouvera des fleurs plus agreables.

estant d'une naissance improvisée comme les Champignons. Mais pour ne perdre la piste de ce discours, je vous diray qu'il s'est mené une dissension ces dernières Calendes entre Phoebus & la Lune, parce que l'un eschauffe & l'autre tempere, & sur les admirables effets de leur opposition en l'interposition de la terre, l'ancien Nestor qui avoit arrêté son vaisseau à la rade de Tenare, leur conseilla de s'ap- pointer, parce que les jugemens de Dis & de Rhadamante fricassent toute l'es- perance des Cliens. Il est vray qu'il vient encor d'assez bonnes evocations de Nor- mandie, & de fameuses causes du maga- zin de Griffes-tout : En effet je vous ap- prends, que la Rochelle est tousjours en sa place, la ville de Londres en Angleter- re, celle de Madrid en Espagne, il vient de fort bons cousteaux de Chastellerault, & bien peu de finance de la bourse des Avaricieux, du nombre desquels vostre vertu est exceptée : pour moy je prevoy une chose qui arrivera infailliblement, c'est que je vous dois bien-tost dire adieu jusques au retour : mais ne penchez pas tellement l'oreille à la symphonie de ce passe-temps, que quelques operateurs manuels ne cooperent avec le Galima- tias, & ne s'en servent comme d'une mu-

musique ou d'une voix Acheloize, plu-
 tost pour l'enlevement, ravissement &
 prise formelle de vos bourses, que pour
 l'applaudissement de vos oreilles.

Prologue de la Teste.

OR ça, Messieurs, il y en a beaucoup
 en cette compagnie qui portent une
 teste sur leurs espaules, sans sçavoir ce qui
 est dedans, comme n'y ayant point regar-
 dé: toutesfois par la science Anatomique,
 j'en ay eu quelque connoissance ces jours
 passez, faisant l'anatomie sans mort sur
 une vive anatomie, qui n'avoit jamais
 anatomisé: Et en l'anatomisant anatomi-
 culicolloniquement, luy pensant bri-
 ser les machoires sur quoy elle s'affiet,
 je me fendis la teste droict par le milieu:
 & moy bien estonné de voir ma teste fen-
 due, toutesfois je pris resolution de pil-
 ler patience, & ne point dire comme le
 Gascon: *Lous cap coupade, lous reste du*
corps ne va: il pas un viedase: Mais suppor-
 tant cette infortune avec le crochet de
 constance, je dis: Puis qu'à gorge coup-
 pée, & à fille despucelée, il n'y a autre re-
 mede, ça tandis que nous avons la teste
 fendue, sçachons ce qui est dedans.

aussi bien à toute chose fenduë ; il est permis d'en faire autant au regard de la pance , sans en effondrer le sac , nous sçavons bien ce qui y peut estre , mais en la teste , nullement. Toutefois testes ne sont que testes : il y a de plusieurs sortes de testes : je veux qu'une teste soit avec de beaux yeux, barbe, cheveux, bouche, nez , & oreilles , ce qui est dedans peut-estre ne vaut rien. Une belle femme a ordinairement une mauvaise teste. Il y a des femmes qui ont des testes, où le Diable perd son Latin. Il y a des bonnes testes , des meschantes testes , des testes escervelées, testes évantées, testes estourdies , testes sçavantes , & testes ignorantes. Voylà pourquoy trouvant l'occasion de ma teste fenduë , je me suis advisé de regarder dedans , afin de pouvoir dire cy-après : je sçay ce qui est dedans ma teste , tellement que par la connoissance de la mienne, je puis juger ce qu'il y a dans celle de mon voisin, chose vrayement utile & necessaire pour se garder d'un ennemy mortel , qui clandestinement pourchasse nostre ruine : Car jugeant & considerant ce qui est dedans sa teste , on peut eviter le danger dont on est menassé : pour cette seule raison , je regarday dans la mienne , & en y regardant avec
mes

mes yeux de tous les jours, j'y trouvoy des os en nombre de huit. Premièrement le frontal, que les Medecins appellent tenerus, ou coronal, puis j'apperceus les deux petrus, & les deux os bregmatis. Après je viens au sixième, qui est l'os occipital derriere la teste, & le plus dur de tous les autres, que nature a voulu former tel, pource que tombant à la renverse, nos mains ne nous peuvent deffendre si proprement, que si nous tombions par le devant. Sur cét os occipital, les femmes & les filles renversées reposent leurs testes, alors qu'elles se font vantouser entre deux gros orteils. Cela fait, j'apperceus dans ma teste près la mendibule, l'os sphenoide & l'ethimodoide qui l'avoisine. Voylà huit os, Messieurs, que je trouvoy dans ma teste, si vous ne me voulez croire, prenez une coignée chacun, & vous en fendez autant, si vous ne trouvez vostre conte, je veux que celuy qui souffre en mon haut de chausse, vous puisse cracher au visage. Mais ce n'est pas le tout, regardant dans les fondrilles de ma teste, je vis ce qui suit les os. Premièrement la dure mere, ou *dura mater*, en laquelle je considerai les veines & arteres, puis après *pia mater*, laquelle ayant plusieurs vaisseaux, estoit claire & deliée. Plus outre je

contemplay pour la nourriture de mon
cerveau, les amphratusitez, les parties
casuëllés, les trois ventricules superieurs,
plexus choroides, septum lucidum, le
forma paloide. Hé ! que d'alimens pour
nourrir un cerveau : ceux qui ont des tes-
tes sans cervelle sont bien heureux, il ne
leur faut point tant d'anfractuosités de
l'ispandileries. Je trouvay encores au
troisième ventricule le conarium, le Na-
tes ou gloria. Au quatrième ventricule
imperieux les vermiformis, infondibilion,
la glande pituiter le recté *mirabile* : les apo-
phises mamillieres. Plus outre, je confide-
ray les sept paires de nerfs qui proviennent
du cerveau : *Prima oculos movet altera*. Les
deux premiers nerfs vont aux yeux, pour
donner nourriture & clarté à mes prunel-
les. *Terna gusta quartaque* : le troisième
& quatrième nerf vont au goust, nous
faisant savourer les viandes, le cinquième
va à l'ouïe pour faire entendre. *Vaga sex-
ta*, le sixiesme nerf est vague, & par
toute la teste. *Et septima lingua*, & le sep-
tième nerf va à la langue pour la faire par-
ler & mouvoir, & croy fermement que le
nerf qui va à la langue des femmes, est
composé de vif argent, à cause qu'elles
ont les langues plus frerillantes, & mou-
vantes que celles des hommes. Au regard
de

de la dure mere , ou *dura mater*, que nous avons allegué cy dessus, contenant le sang venal de la jugulaire interne pour l'abîmer je cognus que c'estoit celle qui enveloppe le cerveau, puis après la carotide se joint pour le nourrissement du cerveau. Voilà tout ce que je trouvay dans ma teste & rien autre chose , je pensois qu'elle fust pleine de meschancetez & tromperies, helas nenny, la bonne teste estoit vide de toutes les macules , elle estoit pleine de bonté, douceur & humilité, je pensois qu'elle regorgeoit de trahison , sedition , oontention , simulation , courroux, envie, fraude, nuisance : mais cela est enfermé dans la teste des meschans & desloyaux, je pensois qu'elle fust pleine d'orgueil & d'ambition , mais cela est dans la teste du bravache & glorieux , je pensois trouver dans ma teste le desir insatiable d'attraper argent, de mesler le bien d'autrui avec le mien : mais cela est dans la teste des avaritieux , j'y pensois trouver mille pensées amoureuses , mais c'est à faire aux amoureux qui en ont la teste remplie, je pensois qu'elle fust pleine de regards amoureux , de douces orillades & faux attraits, mais tout cela se trouve dans la teste des filles ; je pensois trouver en ma teste le bruit & le caquet
mais

mais j'ay appris qu'il hebergeoit dans la
 teste des femmes, il me souvient avoir
 prié plus de cinq cens fois une meschan-
 te teste de femme, luy disant, ma Com-
 mere je ne sçay quelle teste vous avez,
 laissez moy fouïller dedans, pour voir ce
 qu'il y a, mais en vain elle ne me l'a ja-
 mais voulu accorder. Fouïllez moy, me
 disoit-elle, avec vostre fouïlloir dans mon
 fouïllouër où vous avez accoustumé de
 fouïller: en ma teste jamais ne fouïllerez,
 & bien donc je me contente d'avoir fouïl-
 lé en la mienne; mais ce n'est pas assez, il
 faut, dit-elle, rejoindre toutes les parties:
 c'est la raison Commere m'amie, tant y a
 qu'après avoir tout considéré, je rassem-
 blay toutes mes anfractuosités, ventricu-
 les & nerfs, & le tout remis ensemble, je
 rejoins les petrus aux bregmatis, l'occi-
 pitat au frontal, le sphenoïde à l'ethime-
 doïde, & le tout bien recouvert de regu-
 ments, barbes & cheveux, posay ma teste
 sur mes espaules, venë contre veuë, nerfs
 contre nerfs, gosier contre gosier, & pour
 voir si le gargarion estoit droit pour le
 passage des vivres, ayant coulé un verre
 de vin dans mon ventre, je commençay
 à bailler, touffer, esternuër & cracher,
 puis ayant fait un sor, & un gros pet de
 mesnage, je m'en allay promener.

Prologue facecieux de la laideur.

N *On omnia possumus omnes.* Et encores, *Nullus ubique potest felici ludere dextrâ, aut nihil est ex omni parte beatum.* Il n'y a rien de parfait, de tout point, tel aura le visage bien-fait qui aura le corps mal-fait, les jambes droites, & les cuisses eshanchées, le ventre plat, le dos vouté, bref, nous ne pouvons estre sans quelque imperfection & bieñ-heureux ceux qui sont imparfaits en quelques parties de leurs corps, car il n'y a rien si dommageable que la beauté, & qui engendre plus de dissencions, querelles, meurtres, & violences : La laideur conserve les femmes en leur pudicité, & les filles en leur virginité. Croyez, Messieurs, que si cette belle Helene, & ce beau Pasteur Paris eussent esté laids, les Grecs n'eussent pris tant de peine à les poursuivre, & la noble Cité de Troye n'eust pas esté destruite. Et s'il faut apparier la beauté de l'esprit à celle du corps, nous voyons ordinairement les difformes estre ingenieux, & doctes. Tefmoin Socrates, que l'on a estimé estre le plus laid du monde; & neantmoins il fut jugé par l'oracle d'Apollon, le plus sage de son temps. De lourde difformité de corps fut Zenon.

Ari-

Aristote mal-fait, & l'Empereur Galba fort contre-fait. Considérez, Messieurs, ces gens de belle façon, vous les voyez ordinairement moins forts, moins robustes, moins durs au travail, plus mols, délicats & effeminez que les autres personnes : car un bel homme est souvent recherché des femmes ; plus il est recherché, plus vient-il aux prises ; plus il vient aux prises, plus ses forces défailent : Et ses forces estans défailles, voilà une beauté sans bonté. Mais un homme laid & difforme, n'est gueres requis de son deshonneur : moins il est requis, moins il s'employe aux affaires veneriennes, & moins il effectue, plus il a de force & vigueur. Donc, que diray-je des femmes qui ne se contentent des beautez que la nature leur a données, elles inventent mille fards, parfums, & autres drogues pour embellir leur teint, choses vraiment frivoles, & inutiles : car il n'y a rien au monde qui dure moins que la beauté, elle se perd en un moment. Une belle femme devient laide, mais une femme laide n'embellist jamais, elle devient encor plus laide, une femme garde sa laideur, jusques au tombeau, ce que ne fait pas une belle. Considérez combien la beauté a precipité d'hommes, & de fem-

mes, les belles filles sont subjectes à corruption : mais les laides , sous le masque de la difformité , nourrissent une belle chasteté. Aussi dit-on en commun proverbe , qu'une femme laide est un vrai remède d'amour. O bonne recette contre les tentations de la chair ! douce , & agreable difformité de visage , fille aînée de chasteté , & ferme rempart contre les amoureux assauts. Une femme laide ôte la jalousie hors de la teste de son mary : n'est point requise de son deshonneur , & ne fait point son mary cocu, car la laideur de son visage sert de plastron pour deffendre son cul. Quand à moy, si j'estois beau, je ferois comme jadis fit une fille , qui voyant sa beauté suspecte à sa bonne renommée , & estant pour tel effect poursuivie de plusieurs Courtisans , prit un trenche-plume, duquel elle se deschiffra, & deschiqueta le visage ; de sorte que ses jouës , qui auparavant ressembloient deux roses vermeilles , ne retenoient plus rien de leur premiere beauté. Plusieurs nobles Dames , & chastes pucelles en ont fait de mesme. Et vous beaux garçons & belles filles , en feriez vous autant ? Je ne le pense pas : au contraire , pour n'estre assez beaux , ou assez belles , l'on inventera dix mille fards parfums,

fums , & autres niaiseries , pour rajeunir l'âge , & premier portrait naturel , avec faux cheveux, blanc d'Espagne, pomade, targon, eaux distillées, amandes broyées, huile, lexive, foire merde, & autres droles-ries trop longues à reciter , elles se tondent, elles s'arrachent les cheveux, artificielement elles se frottent, se lavent, se decrottent , se gassent pour paroistre belles, & puis de ces folies qu'en advient-il ordinairement ? Orgueil, outrecuidance: mais les laides sont humbles , discrettes , courtoises & serviables à leurs maris , où au contraire les belles, avec un maintien grave, un œil desgaré, avec le parler de meisme & le marcher trop hardy , puis jugez ce qu'il vous en semble, en quel enfer de misere sont les hommes asservis aux beautez de ces glorieuses belles. Il vaut donc mieux aux hommes de s'allier aux laides, & aux femmes se joindre aux hommes laids & difformes : car ils sont tousjours plus sages , discrets & prudents que les beaux , tesmoin Esope l'excellent fabuliste, qui fut de façon de corps si monstrueuse, que le plus laid de son âge, en comparaison de luy , eut ressemblé un bel Adonis , un Narcisse ou un Ganimede , & neantmoins il estoit tres-riche en esprit. Que pensez vous qu'une grosse teste a de

cer-

cervelle, qu'un gros corps a de puissance, qu'un gros cul a de sentence, qu'un fessié a de sentiment, & puis on les abhorre ces gros membres, non, non ils ne sont point du tout à loger dehors, mais bien plustost à mettre dedans : Je dis donc, qu'il vaut mieux estre laid que beau, fy des belles, vive les laides.

Elles ont je ne sçay quoy caché,

Qui vaut bien commettre un peché.

Prologue de Rien.

Rien, rien je ne le feray pas, je n'y suis pas tenu, bien que pour ce faire je soisourny de fil & d'aiguille. Voulez vous sçavoir mes Dames, le sujet de ma juste cholere? c'est que mes confreres soutiennent par une infiniré de beaux arguments, que je suis tenu de vous le faire, que ma qualité m'y oblige: bref, qu'il faut que je vous le face : Et bien il n'y a remede, puis que vostre merite & mon devoir me sollicitent de vous le faire, pour la descharge de ma conscience-je vous le ferai donc. Que la sueur ne vous monte point sur le front, mes Dames, j'entends le prologue, pour ce que n'ayant pas assez de matiere pour le reste, il faudroit coter en marge

de-

deficit, & peut-estre qu'à la fin je ferois
 contraint de renoncer à faute de triom-
 phe : Mais il y a bien des nouvelles, je ne
 sçay dequoy vous entretenir, d'ailleurs si
 je viens à me desdire, vous m'appellerez
 Normand à grand ressort, bien que je
 n'aye rien en ce pays là. Pour à quoy ob-
 vier, il vaut donc mieux vous entretenir
 de quelque chose : mais dequoy sera-ce
 de rien ? Quel sera donc le sujet de mon
 discours ? rien. On dit qu'à rien il ne faut
 point de saülce, mais je vous veux mon-
 strer, que rien doit estre bien assaisonné :
 que c'est le principe & le periode de tou-
 res choses : bref, que c'est un grand Sei-
 gneur. *Primo*, qui est plus grand que tout
 le monde ? rien : Dequoy a-il esté créé de
 rien : Qui est plus grand en France que le
 Roy ? En Allemagne que l'Empereur ? En
 Espagne que Don Philippe ? rien. Si tous
 les Princes Chrestiens estoient uni pour
 exterminer la race Barbaresque, qui se-
 roit capable de s'opposer à leur puissan-
 ce ? rien. Qui est plus elegant que Virgile ?
 plus eloquent que Cicéron & Demo-
 stene ? plus vaillant que Cæsar ? plus ge-
 nereux que Marc Anthoine ? plus invin-
 cible qu'Alexandre ? rien. Qui est plus
 blanc que la neige, & plus chaud que le
 feu ? rien. Qui est plus léger que l'air ? rien.

Qui

Qui est plus souhaitable à un affamé, qu'une table garnie de toutes sortes de mets ? rien. Qui est plus delectable en la vie de l'homme que la jouïssance d'une belle fille ou femme ? rien. Qu'elle est la viande la plus agreable que l'on puisse presenter à un malade ? rien : car si vous lui presentez quelque bouillon restoratif, il le refusera fronçant le nez comme un Rhinocerot : mais si vous persistez à luy demander que voulez vous donc manger Monsieur ? rien. Tellement que vous voyez que rien est un aliment fort souverain, puis que mesme on le desire à l'extremité de la vie. Or voylà Monsieur, rien assez eslevé : il faut maintenant opposer des raisons contraires pour monstrier qu'il est si petit compagnon, qu'il est fuy & méprisé d'un-chacun. Que trouvez vous de plus petit au monde, qu'un ciron ? rien. Qui a-il en ma bourse ? rien ? Rien tout à un temps se trouve en beaucoup de lieux, mesmes jusques dans les escuelles des gueux : car après qu'ils ont mangé leur soupe, que demeure il dedans ? rien : Tout de mesme d'un yvrongne quand il a vuïdé sa bouteille que trouve il dedans ? rien : Que trouvez vous de comparable à la gourmandise de Vitellius, qui avoit plüstoit la bouche ouverte que les

les yeux ? rien. A la faim insatiable de Clodius Albinus , lequel mangeoit en un repas cinq cens figues , cent pêches, dix melons & vingt paniers de raisins ? rien. A l'appetit desordonné de Milon Crotoniates ? rien. Car il mangeoit en un repas vingt corbeilles pleines de pain , avec un bœuf de quatre ans , & beuvoit trois barils de vin : Mais parlons des parfums, que trouvez vous de plus odiferant que le musc , l'ambre gris & la civette ? rien : de plus puant qu'un estron nouvellement sorty de l'alambic ? rien. Qui est plus traistre qu'un pet ? rien : car il semble prendre sa visée aux talons , & neantmoins il frappe droit au nez. Si quelque gros vallet trotant sa brayette contre le busc de quelque chambriere, est surpris sur le fait par son maistre , & qu'il vienne à luy demander que fais tu là ? rien. Mais le plaisir est, quand on voit porter au bout de neuf mois le petit Monsieur Rien en corps & ame aux fonds baptismaux. Dequoy vous ay-je maintenant entretenu ? de rien. Dequoy donc diray-je que je vous ay contenté ? de rien. Finalement & pour conclure, vous voyez que rien (comme je vous ay predict) est le commencement & la fin de toutes choses. Ces raisons me sont venuës fort à propos , pour for-

sortir du dedale où j'avois déjà l'un des pieds, par le moyen de l'entretien auquel vos courtoisies m'obligent. Le champ de mes inventions estant si sterile, que s'il n'est arrousé des douce liqueurs de vostre bien-veillance, il est difficile qu'il puisse produire des fleurs dignes de vous estre offertes : Phillippot viendra incontinent, qui se promet sous l'assurance de vostre supplement, de vous faire rire & pleurer tout ensemble, afin que la moderation de l'un temperant la violence de l'autre, il vous en succede une alteration qui sollicite à l'adveu de la partie affectée, la liberalité de vous faire goûter ce soir du plus doux nectar qui soit dedans vos caves, le tout, afin de deferer à Bacchus l'honneur attribuable à sa Dèité, & qu'il me reste vos bonnes graces pour y offrir les victimes de mon tres-humble service.

Prologue facecieux.

A Propos Messieurs, j'avois grand besoin de vos presences, & encor plus de ce que les Medecins prennent en refusant, & refusent en prenant : Car *dicendo nolo, accipiunt pecunias*, & ce faisant, empourent l'apostume de leurs gibecieres
aux

aux despens des crevailles & entrailles
de vos bourses : en recompense dequoy,
aussi sans employer Sergent ny autres
barboüilleurs de papier, ils rendent vos
matieres toutes claires : Mais parlons
d'autre chose plus serieuse. Nostradamus
en ses centuries nous chante (je ne sçay
pas s'il a menty) que les Escrevilles cour-
ront cette année la bague avec une lance
de beurre de Vanve contre les Harans
frais, & d'avantage que les nez de plu-
sieurs courront pareille fortune que les
oreilles en Gascongne ; mais en matiere
de nez coupé, c'est le plus beau du visage.
Vray est, qu'on ne sçauroit couper le nez
à un homme qui n'en a point. Aussi seroit-
ce chose ridicule, de faire demy pied de
nez, à un homme qui en a suffisamment.
Or puis que nous sommes sur la matiere
des nez, ne laissons pas un beau champ
sans le cultiver. Le proverbe si commun
en France de dire, voilà qui n'a pas de nez,
nous y servira beaucoup. N'est-il pas ve-
ritable que quand on veut mépriser quel-
que chose, on se sert de ce proverbe, si un
homme comme moy, hazarde parmy le
public quelque œuvre ou discours impar-
fait, comme cestuy-cy ne dira-on pas en
la mesprisant, voilà qui n'a point de nez.
Tout de mesme d'un Peintre, d'un Orfe-
vre,

vre, & generalement, &c. De sorte que tout ce qui n'a point de nez, ne merite pas de voir le jour. C'est la raison pourquoy l'on se cache ordinairement le cul, comme estant un visage qui n'a point de nez, où au contraire la face est toujours decouverte, à cause qu'il y a du nez : un homme sans nez est rejeté des femmes. Platon dit, que le grand leur semble estre noble & de bon goust, le mediocre de contentement, & le petit de bon apetit. Souvent les plus grands arbres ne rapportent pas grand fruit. C'est pourquoy la mediocrité sera plus requise, mais pour penetrer plus avant, disons un peu pourquoy le sexe feminin n'est si bien pourveu de nez que le masculin, *propter ejus inobedientiam*, pour le peu d'estat que fit Pandore de l'ordonnance de Jupiter, lequel luy ayant baillé la boîte où estoient enfermiez tous les malheurs, avec deffence expresse de regarder dedans, y voulut neantmoins mettre le nez, & par ce moyen remplir le monde d'une infinité de miseres & d'encombre, *qua de causa*, elle fut despourveuë de ses principaux membres : Car Jupiter indigné contre elle, voulant former l'homme avec plus de perfection, luy a donné deux yeux, deux oreilles, deux mains, deux pieds,

C

deux

deux jambes, pareillement il l'a accompagné de deux tesmoins (car sans iceux les exploits de nature seroient de nulle valeur) & pour le rendre beaucoup plus venerable, luy a aussi donné deux nez, *primum capiti secundus jacet in bragiis*, ce qu'il n'a voulu conferer à la femme, qu'il a neantmoins pourveüe de deux mains, deux yeux, deux oreilles, deux pieds, &c. Mais en matiere de nez, il ne luy en a donné qu'un, *adest capitale, sed abest bragale*, cette faveur ainsi concédée aux hommes, leur a tellement enflé le courage & l'audace, qu'ils ont en tout & par tout voulu depuis surmonter la femme. De façon que sur la plainte qu'elle en a formée au bon homme Jupiter, il luy a au lieu de deux nez, donné deux langues, l'une *in ore*, & l'autre *inter brura*, & si n'estoit un miserable *pone tuum nasum*, qui les rend recommandables, les hommes les auroient banies de leur congregation. Elles se servent encor d'autres artifices pour nous apaster & alecher, car leurs pompeux habillemens, fards, parfums, carquans, joyaux, & leurs regards entrelardez de mille amoureux souris, leur servent d'arbaleste pour tirer à nostre nez, si quelque amoureux les caresse & leur demande communication de leurs pieces, elles diront avec

un agreable mépris: Ma foy c'est pour vostre nez. Je croy que vous y voudriez mettre vostre nez. Elles desirent donc le nez en le refusant, & le refusent en le desirant. Pourquoy est-ce que les femmes des Suisses aiment les brayettes de leurs maris? pource qu'il y a du nez. Bref, il fait bon avoir du nez, si peu que ce soit. Et de fait je trouve, qu'un petit nez n'a pas moins de merite qu'un plus grand; car si quelque soufflet tombe fortuitement sur un vilage pourveu d'un petit nez, les jouës principalement si elles sont enflées le garantiront, & luy serviront comme de deux bastions, entre lesquels il ne pourra estre offensé. Non pas que je vuëille blâmer le grand nez, au contraire parce qu'un homme qui l'a long, large & spacieux, est assuré de boire frais es plus grandes chaleurs de l'Esté, attendu que son nez ainsi ample & grand, sert d'ombrage à son verre. Au regard du nez camus & relevé, il semble n'aspirer qu'aux choses hautes & élevées. Quant aux nez plats, il n'est pas moins louable, & est certain que ceux qui le porte, a la veüe plus penetrante que les autres, à cause que le bout de son nez ne luy empesche point de l'estendre de l'un à l'autre Pole, si faire ce pouvoit. Le grand nez a beaucoup d'avantage pour les o-

FANTASIES DE

deurs : Conclusion , il est bon d'avoir du nez en toutes choses ; car quelque peu que l'on en ayt , on dit à tout le moins , il y a du nez. Briare avec ses cent mains , rompit l'entreprise de Junon , qui vouloit deposseder Jupiter son mary du celeste heritage ; mais c'estoit une entreprise qui n'avoit point de nez. Le nez dicerne des senteurs , le musc , le basme , la civette , la poudre violette , & aussi generalement toutes les suaves odeurs que produit le mont Himete , sont en valeur par l'experience & jugement du nez. Et pour exemple , l'aveugle juge les senteurs , & les vents du Pais-bas qui soufflent à la soudaine dans ses chausses , sont decouverts par l'experience de son nez. Un homme qui a du nez , sent toutes choses ; mais un homme qui n'a point de nez , ne se sent point soy mesme. Si j'avois un pied de nez d'avantage , je ferois un discours qui auroit plus de nez , mais par faute de nez , je finiray ; Priant tous les orifiques nez , croutelez , burinez , elephantins , incarnadins & rubicondins , se faire moucher en temps & lieu , sur peine de la rousse.

Prologue non moins sérieux que facécieux.

Messieurs, je suis icy arrivé en poste dans un mannequin, pour vous maintenir teste à teste comme fourbisseur, barbe à barbe, comme culs qui s'entrebattent, que toutes les sciences sont dangereuses, voire du tout inutiles, & que ceux sont grandement à blâmer, qui par telle scientificalerie pensent estre placez au rang des demi-Dieux pour gagner puis après la place de tous les Diables. En premier lieu l'histoire Platonique nous assure, que ce fut un Demon qui inventa les arts, & les sciences, & de fait les Grammairiens exposent ce mot de Demon pour sçavant, tellement qu'il faut inferer, que les sciences viennent des Demons, puis qu'ils les ont inventées. Et bien qu'en dites vous Messieurs les studieux, après vous estre alambiqué l'esprit, la lecture de tant d'auteurs, ne deviendrez vous pas sçavans en Diable, ne serés vous pas eloquens comme beaux Diables ? & sy, sy, vertuguoys, j'ayme bien mieux manger salé, que trouver le vin de mauvais goust : aujourd'huy on ne fera plus d'estat des hommes, s'ils ne sont du tout confits en eloquence. Qui fait que le plus souvent l'on dit : ah que

FANTASIES DE
cet homme est remply de science, vrayement il a le discours en main comme une raquette à la bouche. Il parle mieux qu'un four, encor qu'il n'ait pas la bouche si grande. Il dit d'or, encor qu'il n'ait pas le bec jaulne, & autres discours au vieil Loup, qui ne me feront pas pourtant adorer les sciences. Et bien posons le cas qu'elles ayent esté inventées par les hommes, & non point par les Demons. Les hommes ne sont-ils pas cauteleux & fraudeux comme Diables ? car pour exemple, si les sciences se logent en l'esprit d'un homme de bien, elles le feront devenir meschant. Si elles prennent place en celuy d'un meschant, elles le feront devenir encor pire, & si elles s'arrestent en un cerveau leger, elles le feront devenir insensé; car il n'y a rien qui trouble plustost un esprit solide & rassis, que multitude des livres & des sciences. Et qu'ainsi ne soit par les sciences un Grammairien deviendra malin, un Poëte menteur, un Historien mensonger, un Rhetoricien flatteur, un Sophiste brouillon, un Arithmeticien sorcier, un Musicien yvrongne (car il n'y a rien qui altere plus que la Musique) un Baladin paillard, un Geometrien vanteur, un Cosmographe vagabond, un Physicien resveur, un Marchand parjure, un Meuf-

nier

nier larron, un Medecin meurtrier, un Apoticaire empoisonneur, un Barbier deviendra bourreau, un Gend'arme vivra de proie, un Gentil-homme foulera les freres, un Alchimiste deviendra affronteur & imposteur, un Cuisinier gourmand, & un Sergent affamé comme un Comedien de Carême, & de la nouvelle cruë. Et puis dites que les sciences sont bonnes, dequoy donc se peuvent vanter les Philosophes, dont les Escoles font tant de bruit par l'univers ; tellement que le moindre Savetier pour eslever son fils au degré d'honneur, l'envoya aux Escoles à Toulouse, Poictiers, Bourges & autres Universitez, afin d'apprendre à estre ruzé en toutes sortes d'arts & de sciences, qui souvent font épouser leur maistre à double carillon & à descouvert. Car je vous prie, n'est-ce pas science que de desrober, n'est-ce point science que de se mesconter à son profit, n'est-ce point science que d'abuser de l'honneur d'une fille, par belles paroles, & luy crocheter la serrure du cademat de sa pudicité ? Vous respondrez peut-estre qu'il faut faire distinction des bonnes & des mauvaises : Quant à moy, je maintiens que tout n'en vaut rien : car plus un homme sçait de science, & plus il sçait de meschanceté.

Vous voyez fort peu d'hommes adonnez aux sciences, qui soient gras, refaits & en bon point. Au contraire vous les verrez ordinairement maigres, pâles & hideux, les jouës plates comme le ventre d'une nouvelle accouchée, les yeux enfoncez en la teste comme le Crispinchem d'une nouvelle mariée le lendemain de ses nocces, le ventre flasque comme le bagage d'un châtre, le vivendier de nature flestry & mal enmanché. Aux sciences est faite dissolution des esprits vitaux, & par exemple considerez un homme qui sera attentif à la lecture d'un livre, ne jugerez vous pas que tous ses humeurs & facultez naturelles, se guident au cerveau : tellement qu'il est à presumer, qu'il n'en reste gueres, pour enfler les nerfs caverneux, si bien que les pauvres femmes en sont souvent fort mal partagées, qui est cause de les faire diablasser & cracher mille injures contre les sciences. Au contraire un bon gros gras pitaud de vilage, qui ignorera les sciences, ne sçaura lire ny escrire, si ce n'est avec la plume naturelle sur le parchemin velu, meritera d'estre mugueté, caressé & recherché du genre féminin : Telles gens suivent le proverbe qui dit : *poco parlare, & ben bisognare*; & de fait pour en bien parler, les enfans ne se font point

à coups de langues. La multitude des paroles fùrent elles sucrées, ne servent en façon du monde à l'accroissement du genre humain. Il ne faut point faire son cours en Philosophie pour coucher avec une femme, toutes les sciences du monde ne la sçauroient contenter. Socrates eut fort bonne grâce, lors qu'il confessa publiquement qu'il ne sçavoit rien : Et le Philosophe Esope en dit un jour autant à son maître, pour mépriser un certain qui se vanroit de sçavoir tout. Voilà pourquoy l'on doit blâmer ce grand Monarque Valentinian, pour avoir esté ennemy des lettres, ny un Licinus Empereur qui les appelloit poisons, pèstes publiques, veu même que Cicéron sur la fin de son âge, les a du tout abhorrées. Pour conclure, un homme qui ne sçait rien, ne sçauroit faire de mal, un homme dis-je, qui ne sçait rien, ne peut apprendre aucune méchanceté à un autre. Bref, si nous ne sçavons rien, ce n'est que par faute de cette vaine science que nous aurons méprisée. Ce n'est que par l'abondance de cette gentille ignorance, dont nous sommes fournis, par le moyen de laquelle nous espérons montrer, que beaucoup mieux vaut la simple ignorance, que la vaine science. Nous en touchons l'exemple du bout du doigt, au siecle où nous sommes.

Prologue sérieux de la Fortune.

Vous excuserez si l'aspreté de nos langues n'a passé sous la docte & polissante lime de Suadele, & si nous ne sommes douez de routes les conditions qui appartiennent à l'art de bien dire, & de bien faire: attendu que ce deffaut vous représentera la veritable forme de nos conceptions, qui ne sont point bastardes ny provenuës d'une semence illegitime, comme beaucoup se pourroient persuader, m'assurant que les chastes oreilles, ny ceux qui portent de la science dans les yeux pour juger de la beauté, grace & mesures des actions, & de ce qui est haut & relevé en la contenance de l'Orateur, ne pourront prendre en mauvaise part cette avare influence que nous tenons de Minerve, s'ils considerent les fascheuses difficultez, tant de la raison, que du Poëme. Mais d'autant que ma deliberation n'est pas de s'associer entierement aux excuses, & que fortune regit aujourd'huy nostre Theatre, sous l'organe d'un tragique sujet. Je prendray lettres de changement, pour vous dépeindre ce que l'art & l'experience m'en ont appris. Et pour toucher la corde de cét instrument, il faut considerer que l'inconstante & va-

ria-

nable fortune (bien que l'on célèbre d'au-
tres divinités) préside, & à la souveraine
domination sur toutes les choses humai-
nes. Et comme il étoit Solon à la vanité
de Croesus Roy des Lidien, l'on ne peut
juger de l'heur de la vie qu'après la mort.
Et pour exemple, quelle plus grande &
plus étrange Métamorphose pourroit-on
exceper, pour dépeindre naïvement
ces variations, que les victoires avan-
tageuses de Cyrus Roy des Perses, lequel
après avoir transféré le Royaume des
Medes en sa puissance, conquêta toute
l'Asie, & avoir heureusement regné vingt-
neuf ans; en la bataille qu'il eut contre
Tomyris Royne des Scithes, perdit deux
cens mille hommes, entre lesquels il fut
pris, & depuis exécuté à mort. Un Han-
bal encor ayant pour le commencement
dompté quelques villes en Espagne, for-
cée les François de traverser en Italie, ou-
vert les Alpes par l'artifice du feu & du
sang, chassé, vaincu & presque de-
struit les Romains en plusieurs batailles,
jusqu'à se voir déjà l'un des pieds dans
Rome, fut néanmoins revoué d'Italie
en Carthage; vaincu du jeune Scipion,
& finalement contraint de se retirer par
devant le Roy de Bithinie, où craignant
d'être livré au pouvoir des Romains, il

huma le venin qu'il avoit dès long-temps préparé & enfermé sous la pierre de son anneau. Je laisseray à part Pompée, Mitridates & plusieurs autres Romains, pour vous exposer, comme le grand Troyen, après un monde de felicitéz, vit non seulement la ruine de son Royaume, destruction & sac de son Ilion; mais encor le meurtre de ses vertueux & magnanimes enfans. Mais d'abondant s'en peut il trouver un plus infortuné que Denis Siracuisien, second de ce nom, du commencement, si riche, si heureux & si puissant, tant par mer que par terre, qu'il se vantoit d'avoir réparé son Empire de pierres de Diamant, & lequel neantmoins fut Spectateur du meurtre de ses enfans: vit prostituer & violer ses filles, & devint enfin si ridicule, qu'il servoit par les boutiques des Barbiers, & dans les rues de passe-temps à un-chacun: & enfin mourut extrêmement pauvre & miserable. C'est en quoy nous devons merveilleusement exalter la responce que fit le Philosophe Epictete à l'Empereur Adrian, qui luy ayant demandé qu'elle de toutes estoit la meilleure vie: Respondit conformément à S. Paul, la plus courte. Car puis que la fortune a bien le pouvoir d'attaquer les Royaumes, & les Monarchies, à plus forte

rai-

raison peut elle supéditer & envahir les
simples populaires, semant des dissensions
parmy les Republiques les mieux ordon-
nées & establies, & agirans les vaisseaux
flottans sur le dos vouté de ce grand Am-
phitrite, pour ensevelir l'esperance, & l'ad-
vancement des Marchands trafiquans, &
cherchant ses faveurs parmy la difficul-
té des legers Aquillons. De façon qu'il
est beaucoup meilleur, comme disoit De-
nis après avoir perdu le Royaume de Co-
rinthe, avoir esté infortuné dès son en-
fance; que de servir en fin de passe-temps
à la fortune. Et me viennent encor en me-
moire les Lacedemoniens, qui furent pre-
mierement Seigneurs de Thebes, & quel-
que temps après chassés, vaincus, & pres-
que destruits des Thebeins; voire leur
ville de Lacedemone eût esté prise, sans la
crainte qu'eût Epaminondas, que les Pe-
loponesiens venus à son secours ne se re-
voltassent. Mais pour estaller les diverses
contrarietez de cette errante Déesse,
nous considererons qu'un Barbier, nom-
mé Cinamus (ce me semble) s'esleva un
peu de temps si heureusement, qu'il par-
agonnoit les plus riches Senateurs & Pa-
trices de Rome, ainsi que le rapporte Plu-
tarque en la vie de Pelophas, & Juvenal
en sa premiere Satyre. L'on dit aussi Ma-
rius

rius extraict de fort pauvre lieu; sept fois Consul à Rome, & neantmoins au finie-
me Consulat mandier sa vie dans Cartha-
ge, & toutesfois quelque temps après fut
réintégré en ses premières authoritez. Or
sortant de ce Dédale confus de fortune
nous empieterons les traces de l'amour,
où nous retrouverons comme une bran-
che de la mesme tige, parce qu'il est au-
tant muable que la fortune, & symbolise
en beaucoup de ses parties. Car si nous
considerons ses effets, qui comme es-
cortez de toutes les merveilles, ne peu-
vent enfanter que des estonnemens &
des admirations, nous confesserons que
s'il n'est proprement un Dieu Cupidon,
qu'en tout cas l'amour est une puissance
divine: Voyons donc un peu ses charmes,
& lisons ses aventures, & nous trouve-
rons que l'humanité ne respire point de si
grands événemens. Qu'ainsi ne soit, nous
voyons ordinairement que deux âmes
reciproquement animées de la douce
amertume d'amour, ne laissent pas de
converser ensemble par les mutuelles i-
dées, qu'une favorable imagination leur
offre, encorés qu'il y ait un grand éloi-
nement entre elles. C'est en quoy l'a-
mour descouvre sa divinité puis que ce ne
sont point les yeux qui voyent l'objet;
la

la langue qui prononce , ny les conceptions qui tesmoignent. C'est un grand cas que de faire traverser à ces petits traits les airs plus lointains , les roches les plus dures & implacables les plus espais & confuses forests , les mers les plus estranges , & incertaines , voire manifester son pouvoir jusques au Royaume Plutonique. Mais combien sa divinité a elle suppedité de grands & notables courages ? Nous lisons , que le Psalmiste que Dieu avoit esleu selon son cœur , le constituant Roy sur son peuple , pratiqua la mort de son bon serviteur Urie , pour jouir des beautez de Bersabée , de laquelle il eut Salomon inspiré de ses divinitez , & lequel neantmoins s'affecta tellement aux femmes , qu'il en avoit trois cens Princesses , & neuf cens Concubines , qui le firent desvoyer & mesconnoistre Dieu. Ce grand Samson beny de son S. Esprit estant en Gaza , laissa-il de s'engager à une paillardes , & depuis à Dalide , de laquelle il fut trompé , & livré aux Philistins , qui luy creverent les yeux. Ce grand Alcide , après avoir delivré le monde d'une infinité de hideux , horribles & detestables monstres que la terre couvoit en son sein , & après avoir esté le dompteur de tant de vainqueurs,

queurs , se laissa-il pas tellement surprendre à l'amour d'Omphale Royne de Lydie , qu'il la servoit à plusieurs offices féminins , jusqu'à prendre la quenouille & le fuseau pour filer de la laine ? Mais encore ne se faut-il pas tant estonner de ces grands personnages, qui se sont ainsi laissés surprendre à l'amour , que de certains ridicules amoureux du temps passé : desquels les uns s'en laisserent débordement aux bestes brutes , comme le fils de Xenophon à un Chien , Glauque singuliere joueuse de Harpe à un Mouton , Semiramis à un Cheval, Phasiphaë à un Taureau, Aristo Ephesien à une Anesse. Et sur tous le plus brutal amoureux fut ce jeune Athenien , lequel s'amouracha si perduëment de la statue colloquée aux Pritanées d'Athenes, qu'il l'embrassoit, l'adoroit, & la carressoit selon les intentions des plus folles superstitions d'amour ; si , que ne l'ayant pû recouvrer pour argent du Senat , après luy avoir entortillé les cheveux de fins rubans , & versé de ses yeux un Ocean de larmes , s'occit de dueil devant elle. Toutes ces diversitez diversément amassées , promettent que la fortune qui s'empare aujourd'huy de nostre Theatre , pour y représenter les plus sérieux actes de la Tragedie, décoche ordi-

nairement les traits de son ire sur les choses plus hautes, plus patentes & solides. En quoy Messieurs, vous remarquerez s'il vous plaist, que de tout ce qui est compris sous l'arcade celeste, il n'y a rien qui se puisse dire exempt des revolutions & vicissitudes, puis que les choses qui semblent estre icy-bas immuables, souffrent les secousses du temps, & l'inconstance de la fortune. Nostre Tragedie un peu plus relevée, que mes paroles, vous en donnera telle preuve, que je n'allongeray point d'avantage le fil de cét ennuyeux discours. Voicy désja l'un de nos acteurs, qui ravi de l'attention que nous tenons de vos courtoisies, vous vient apporter les arres de ma promesse; & moy je me retireray content & redevable à vostre favorable silence.

Prologue facétieux en forme de plaidoyer.

OÙ sont-ils ces Parasites, ces mouches de cuisine (ne vous effonnez pas Messieurs, car *sit mihi fas percepta loqui.*) Où sont, dis-je, ces importuns cicofantes, qui ont eu l'audace d'affronter celui qui *ad summam Thucididis, & Hiperidis ad famam processit*? sera-t'il dit que j'endure ce tort?

tort ? Ah je jure sur les Butcoliques de Virgile, & par toutes les Codes & Decretales, que je m'en vengeray. Messieurs ne vous estonnez pas, si vous me voyez espris d'une haute cholere, & vous representez quant & quant, que je ne suis venu icy que pour vous prier d'embrasser mon party contre certains podagres, lesquels après avoir, comme dit *Menotus* en les sermons, soufflé à tire-larigot, m'ont par bravade fait improvisement sortir de mon cabinet, pour apointer un different de bonne maison, sans m'avoir voulu donner le loisir de mettre une doze d'eloquence & de science dans ma gibeciere : Tellement que m'ayant representé leur divorce, qui estoit d'une consequence consequencieuse, & ayant perquisité, fouillé & recherché dans tous les plis de madite escarcelle, je n'y ay pas seulement trouvé pour un maravedis de doctrine ; ce qui les auroit esmeus à vomir mille imprecations contre ma capacité, me voyant immobile & muet. D'attendre donc quelque fruit de ma venue, ce seroit proprement vouloir pescher des Escrevices sur les Pyramides d'Egypte. Toutesfois m'estant encore resté l'Idée & la fumée d'une infinité de bons argumens, que cette mienne faculté

té a autrefois fabriquez avec le marteau de l'Alme sapience; je ne laisseray, en attendant que Jean Farine aura trouvé dans le jardin de ses imaginations toutes sortes de menuës herbes propres à réveiller l'esprit, de vous entretenir sur l'esclandre que m'ont fait ces vermisses : Or sus, or ça, or doncques, *in primis* & *ante omnia*: je vous diray succinctement en dix-huit cens mille paroles ou environ, ainsi que dit Scipion l'alteré, au quinzième livre & demy de la Truye qui file de la rue neuve S. Merry, que l'un d'eux se plaignoit à moy, que son compagnon faisant semblant de luy dire un mot à l'oreille, luy avoit fortuitement & de guet à pends, contre l'ordonnance & regle braguetale pissé dans son escarcelle, & en ce faisant, gâté tout le caractere de ses chausses, en ligne directe & colaterale : L'autre à l'antiquité Gauloise, se servant de muraille pour mouchoüer, soustenoit à fer émoulu, qu'il n'estoit pas recevable, pour avoir réelement & de fait abbrevé du fin fond de ces gregues toute l'assistance, & y avoit persisté avec despens, dommages & interests, à quoy il concluoit & en augmentant, disoit, qu'il avoit bandé sa ligne Equinoctiale, comme s'il eust voulu dire son albaestre naturelle du co-

sté

sté du ponant de sa chere esponse, sans autre forme de procez. L'autre articulant ses raisons sur le bout de ses doits, par le menu en detail, & fort metodiquement: ainsi qu'il est rapporté par ce Britanique Orphée, en ses contes & discours à dormir debout, & allongeant le col seulement de la longueur de demy picque, protestoit à ventre déboutonné, que le dire de partie adverse ne luy peut prejudicier, & faisant une parenthese relevée en bosse aussi grande que la ville de Paris, y compris les bons hommes, mettoit en avant, qu'il n'y avoit rien plus propre pour fomentier, conforter, & consolider les parties umbilicaires d'une pucelle, qu'une drachme de quintessence vitale appliquée tout chaudement sur la partie peccante. Un autre vint à travers champ, & quasi comme à bride abbatuë, les bras pendant, demander raison de l'excez que luy avoit fait un nommé Thomas, pour luy avoir *in medio & figura*, fait enfler son baston pastoral d'une telle sorte, par le moien d'une chiquenaude qu'il avoit donnée de toute sa force contre le jambage de sa brayette, qu'il auroit esté contraint au grand prejudice, & interest de sa pauvre muliercule, de luy chercher un autre estuy : Après toutesfois qu'elle auroit

pro-

protesté à cuisse ouverte, de le faire force à faute d'estre adroit, & produire dedans le temps de l'ordonnance ses pieces justificatives & numeratives. Or comme je r'assemblois mes esprits, le defendeur comparant en personne & par Croque-lardon, ouvrant la gueule d'un pied & demy de large, dit tout de bon qu'il me recusoit, & pour causes. *Primò*, Que j'avois les pieds plats comme une tortue, que je portois mon escritoire du costé du Soleil couchant, que j'avois entamé un pot de beure sans placer, *visa ne parcatu*, que j'estois coustumier de piffer contre le vent, que je ressemblois à un valet de trefles avec mes chausses faites en fourreau de pistolet, que j'avois le nez fait comme un homme de par le monde, que depuis peu de temps je m'estois ingeré de luy vendre des coquilles, encores qu'il fut nouvellement arrivé du Mont S. Michél, que je cherchois midy quand il estoit sonné; bref, que j'estois incapable de toute incapacité. Tellement que me voyant, comme dit est, le cerveau degarny de science, pour refuter toutes ces impertinentes recusations, joint mesmes que je n'avois pas mes lunettes, sans lesquelles il m'estoit impossible de voir clair en une affaire de haute game comme celle-

le-là, j'ay esté contraint remettre le tout à demain. Et parce que c'estoit mon chemin de passer par icy, je vous en ay bien voulu advertir, afin que vous n'en preten-
diez cause d'ignorance, &c.

Prologue facecieux sur un autre Plaidoyé.

N On, non, qu'on ne m'importune plus de tels incidents, retirez vous de moy Praticiens en CourLaye, & cherchez un autre Arbitre que moy, qui n'ay l'esprit rendu qu'à la decision des plus fins & deliez argumens de la Philosophie, c'est à faire aux fricasseurs d'eau claire à prononcer sur ce sujet. Voulez vous sçavoir de quoy il est question au fait qu'on veut traiter devant moy? la demandresse concludoit contre le deffendeur, à ce qu'il fut condamné par toutes voyes, deües, & raisonnables, à luy payer la somme de deux Carolus, pour ce qu'il avoit sans defarçonner, ny autrement debrider son courtaut, donné deux estocades naturelles, & esteint sa chandelle par deux fois au lieu d'une, contrevenant par ce moyen à la paction verbale faite entr'eux, par laquelle l'assaillant devoit payer pour chacun coup d'estrille un Carolus,

lus, qui vaut autant à dire huit deniers & un double, comme il est dit plus ample-
ment au dernier livre des chous gelez du
grand hyver à deux testes dernier passé,
ledit assaillant pour tenir bonne mine, re-
signoit comme un tourneur de bortes,
& disoit, que les raisons de Jacqueline es-
toient mal fondées, attendu que c'estoit
unicus actus, un seul exploit de soy indi-
vidu, dont il prenoit droit par ce grand
& solennel paragraphe, Cato persistant
au congé de s'en aller, son hostesse payée.
Mais ce n'est pas tout, il s'est baty tout à
l'instant un incident notable, car la tou-
te vive garce devenue grosse, adjouste à
ses conclusions que le galand fut tenu lay
faire provision competente d'alimens,
pour ce petit chef d'œuvre de brayette, il
se defendoit de cul & de teste comme u-
ne Corneille qui abbat des noix, souste-
nant en faux Bourdon qu'il ne devoit,
comme dit est, payer qu'un Carolus ou un
sol; manque un double pour chaque fois
qu'il joueroit de la navette, & qu'il n'avoit
été songé à la façon d'ancuns enfans mas-
les ou femelles, disant en ces termes: si le
lait a caillé, *sibi imputet* à son dam, qu'elle
ne devoit pas mêler ses pacquets avec les
siens, & son lard avec sa coïane: tellemēt
que joignant à ses raisons une illiade d'au-
tres

tres confiderations, j'ay renvoyé les parties chacun en son village, sauf à la suppliant son recours contre le premier Jobelin, auquel par artifice elle attribuëra la qualité de pere. Je me doute que quelque S. Mitouche, allongeant icy sa barbe, & se fondant sur l'advis de Menander Poëte Grec, dira que le récit de tels incidents sales & deshonnestes, corrompt les bonnes mœurs. Mais je respondray avec un mouvement d'Isopaulles, qu'il n'y a rien de laid en nature, pourveu que l'usage en soit legitime : & pour exemple, j'allegueray les saintes Lettres, où se trouvent des mots, je ne diray point laïcs, mais qui feroient rougir les plus effrontez, & hors lesquels les Prophetes n'ont pû s'expliquer sans cette vive expression de mots, pour faire entendre leurs conceptions à la posterité. Que si on regarde aux autres disciplines comme la Jurisprudence, Medecine, Histoire, Poësie & Mathematiques, il se trouvera qu'elles seront seches & stesies, si on les veut priver & forclorre des propres mots significatifs de l'imperfection ou laideur des choses humaines. Et venez ça, qui voudroit otter l'impieté & dangereux termes contenus és livres de Plaute, Porphire, Lucrece, Lucian, & autres qui ont guer-

guenoyé nostre Christianisme , les polices de Platon & Aristote , permettant tant de vilaines copulations , châtrer un Marcial , comme quelqu'un a fait un Terence , Suétone , Bocace en son Decameron & Poge Florentin , à vostre advis tels livres ne seroient-ils pas de vrais corps sans ame ? un banquet de Diables où il n'y a point de sel ? Finalement & pour retourner à nos moutons , ladite suppliante voyant qu'on luy avoit donné de la gaule par-dessous l'huis , protesta de se pourvoir pardevant le Sieur de la Nigaudais , pour plus aisement obtenir à ses fins , extrêmement marrie toutesfois de ce que sa trainée estoit éventée , jugeant bien qu'il falloit tendre autre part , & à un regard moins prasticien que partie adverse , laquelle après une bibliotheque de grands meris , m'a laissé en mon cabinet , resolu de ne me plus embeguiner le cerveau de telles matieres.

G A L I M A T I A S .

P Uis qu'il a plu à la Seigneurie de vos excellences , & à l'excellence de vos Seigneuries , de vous transporter en chair & en os jusqu'à nostre Theatre , je

penserois offenser *curiositatem vestram*, si je ne vous faisois part d'un advis qui m'a esté deféré d'Allemagne *ex partibus Rame*, à sçavoir que les Medecins du Prestre-Jan luy ont ordonné une esturée de marbre & de porphyre, pour chasser les crudités qui luy travaillent ordinairement l'estomach, voilà pour un. *Secundo*, que seize Pigmées ont appris à jouer du baston à deux bouts, & de l'espée à deux mains, dans la pochette du grand Turc, afin de se defendre dorénavant plus dextrement contre les Gruës, leurs capitales ennemies, que le Roy de la Chine envoie en poste à celuy des Tartares une paire de tablettes de beurre frais, pour escrire *sua negotia*, le porteur desquelles doit passer par la Numidie, de peur que la matiere ne se fonde.

Tiercement, qu'un Bohemien de Nantes avoit depuis peu de temps predit à l'Afriquain, que *haberet* tous jours tant qu'il vivroit *nasum inter oculos*, si on ne luy couppoit les oreilles avec une canne de sucre, & qu'il sortiroit de ce monde aussi barboüillé qu'il y est entré.

Qu'il est permis au Colomnel, à Fesspinte, Chef des Chevaliers de la table ronde, d'esmouvoir guerre contre Froide-mine, General des buveurs d'eau, pour
les

les contraindre d'assister désormais aux Bachanales, & sacrifier comme les autres à ce bon Dieu de la trielle, sur peine d'estre privez, eux & leur posterité, du droit qu'ils peuvent pretendre aux bourgeons.

D'avantage, que les Grenoüilles qui sont sur le mont Gibel, ont acheté chacune un bas d'attaches de Milan, pour assister au festin de *Dom Brundi Bouffalo*, qui est plus jeune que son frere aîné, les Haneçons les suivront de près, pour disputer l'honneur avec eux : leur mascarade est composée à l'antique, portant chacun sur l'oreille gauche un bonnet de camelot on dé cramoisi turquin, à eux le debat.

Que ceux qui ont accoustumé d'aller sur des Mules, *ad instar Alexandri magni*, n'aient pas bonne grace cette année, d'aller à cloche-pied, *si primum* ils n'ont fait en duél avec un fromage d'Auvergne, je *dicum licentia*, parce que les duéls sont defendus, je me rapporte du tout à Pausanias, lequel fut si melodieusement à la chaire percée, que les Druides antiques d'aïse en dancèrent la fissaïne & la bourrée des pieds, des jambes & du cul, tant le verd est une belle couleur.

Or çà Messieurs, changeons de notte, n'y a-il personne de vous autres qui ayt autrefois couru la bague dans une huche,

sur

sur la butte de Mont-martre, avec une lance de carde d'artichauts, je croy que non, puis que vous n'en dites mot, passons outre.

L'on ma dit, que depuis peu de temps il s'estoit estevé je ne sçay quelle secte d'hommes de foin, qui maintiennent qu'un chapon aux poreaux n'est pas propre à l'entrée de table, une capilotade de Perdrix à la suite, & les poires cuites sucrées au dessert, d'avantage que le vin muscat n'est pas bon à desjeuner, telles gens meriteroient pour punition une diete de trois mois au pain & à l'eau, mais ny prenez pas garde, car ce ne sont que des trouble-feste, destinez à porter le coton à la garderobe de Lucifer.

Nous lisons sans lunettes en la vie de Martin Gang, qu'il n'eust jamais crû qu'Epaminondas eut fait le moulinet avec une lechefritte, si Maistre Guillaume l'en eut asseuré avec des sermens de taffetas renforcé, c'est pourquoy vous croirez, si peu que vous voudrez, de ce que je vous ay dit, je m'en rapporte à vostre supplementa, prés vous avoir baisé l'ergot du pied gauche.

Prologue de l'Impatience.

Vous sçavez bien, ou le devez sçavoir (*spectatores impatientissimi*) que quand les Medecins (parce qu'il y en a d'uns & d'autres,) veulent guerir un corps cacochime, ils commencent par la purgation de l'humeur peccante; tout ainsi vostre impatience qui m'indique une grande alteration de cerveaux, & que vous estes travaillez la pluspart d'une colique. S. Mathurin, servira de matiere à ce petit discours, pour voir si en attendant le voyage que vous y devez, il y auroit moyen d'user de quelque cure palliative par de belles petites remonstrances au vieil loup. Je vous dy donc, que vous avez tort, mais grand tort de venir depuis vos maisons jusques icy, pour y monstrez l'impatience accoustumée, c'est à dire, pour n'estre à peine entrez, que dès la porte vous me criez à gorge despaquetée, commencez, commencez. Nous avons bien eu la patience de vous attendre de pied ferme, & recevoir vostre argent à la porte, d'aussi bon cœur pour le moins que vous l'avez présenté, de vous preparer un beau Theatre, une belle piece qui sort de la forge, & est encor toute chaude, mais vous plus im-

patiens que la mesme impatience, ne nous donneriez pas le loisir de commencer.

A-t'on commencé, c'est pis qu'en tan, l'un touffe, l'autre crache, l'autre pette, l'autre rit, l'autre gratte son cul, il n'est pas jusques à Messieurs les Pages & Laquais, qui n'y vetillent mettre leur nez, tantost faisant intervenir des gourmandes reciproquées, maintenant à faire pleuvoir des pierres sur ceux qui n'en peuvent, mais pour eux je les reserve à leurs maistres qui peuvent au retour avec une fomentation d'estrivieres appliquées sur les parties posterieures esteindre l'ardeur de leurs insolences.

Je retourne à vous, soin, j'ay quasi oublié ce que je voulois dire, toutesfois non, il est question de donner un coup de bec un passant à certains peripateticques, qui se pourmeinent pendant que l'on represente, chose aussi ridicule que de chanter au lit, ou siffler à la table, toutes choses ont leur temps, toute action se doit conformer à ce pourquoy on l'entreprend, le lit pour dormir, la table pour boire, l'hôtel de Bourgogne pour jouyr & voir, assis ou debout, sans se bouger, non plus qu'une nouvelle mariée, si vous avez envie de vous pourmener, il y a tant de lieux propres pour ce faire, prenez vos pan-

lou-

touffles & vous allez esbatre jusqu'à Orléans, vous ne serez point sujets aux pous-fades dans le grand chemin, il est assez large & spacieux, c'est là de par Dieu que vous aurez beau décliner *pedes*, parler aux nuës, discourir aux corneilles qui s'y trouveront désormais, sans nous interrompre. Vous respondrez peut-estre, que le jeu ne vous plaist pas, c'est là où je vous attendois, pourquoy y verrez vous donc, que n'attendez vous jusqu'à amen? pour en dire vostre ratelee, ma foy si tous les asnes mangeoient des chardons, je n'en voudrois pas fournir la compagnie pour cent escus, vous vous plaignez le plus souvent de trop aise, qu'ainsi ne soit: si l'on vous donne quelque excellente pastorale, où Mome ne trouveroit que redire, cestuy-cy là trouve trop longue, son voisin trop courte, & quoy ce dit un autre, allongeant le col comme une Gruë d'antiquité, n'y devroient-ils pas meller une intermede de feintes?

Mais comment appelez-vous, lors qu'un Pan, une Diane, un Cupidon, s'insèrent dextrement au sujet, quand aux feintes, je vous entends venir, vous avez des sabots chauffez, c'est qu'il faudroit faire voler quatre Diables en l'air, vous infecter d'une puante fumée de poudre,

& faire plus de bruit que tous les armuriers de la Heaumerie ; voilà vraiment bien debuté nostre Theatre, sacré aux Muses qui habitent és montagnes, pour se reculer du bruit, deviendroit un banc de charlattans ; hélas Messieurs, c'est vostre chemin, mais non pas le plus court, s'il nous arrive quelquefois de faire un tintamarre de fusées, ce n'est que pour nous accommoder à vostre humeur, apprenez, apprenez la patience de moy, qui endureroit fort librement un fer chaud en vostre cul sans crier, ce que ne voudriez pas faire toutesfois, *qui patitur un-*
cit, c'est à dire, qui pette, il vesse seulement pour ceux qui n'entendent pas le Latin.

Si je ne suis begue des oreilles, j'entends là un cochon mal tué qui grongne, disant voilà un plaisant Docteur, il ne nous conte que des balivernes, & deust confirmer son dire par quelques notables exemples de l'antiquité, je le ferois bien, si le temps le permettoit, & renvoyerois ce fermier de l'impatience au bon homme Socrates, qui se laissoit battre par sa femme, le pauvre diable après avoir un jour par elle esté frotté & estrillé à double carillon, & d'avantage receu un pot à piffer sur sa teste, je sçavois bien, dit-il, qu'après
le

- DRUSCAMILLE.

le tonnerre viendrait la pluye ; patience
vrayement remarquable ; & dirige que
vous l'imitez, comme celui que l'oracle
d'Apollon jugea le plus sage du monde.

Je pourrais conter celle du misérable
Belifaire, lequel de grand Chef de guerre,
ayant les yeux crevez & réduit à deman-
der son pain, se contenta de dire, donnez
un denier à celui que la vertu esleva, mais
que l'envie & la mauvaise fortune ont
aveuglé, voilà parlé cela, voilà un beau
miroit pour les hipocondriaques qui
troublent la feste, je vous en dirais d'avan-
tage, mais je ne sçay plus que deux mots
de Grec, *mechou quai a pechou*, c'est à dire,
qu'il faut desormais devenir patiens, ne
vous dégouster de bonnes viandes, nous
assister de bien en mieux ; & cependant
je me regroquebille à l'impatience de vos
Seigneuries.

Prologue d'un Pedant & d'une Harangere.

O Misérable profession Pendantesquel
O que malheureux sont ceux qui in
otium laboraverunt, comme moy. Il y a
pour le moins vingt-cinq ans, que je suis
enharnaché au limon de la doctrine, &
après tant de veilles ; tant de composi-

tions , d'annotations, & d'estoilles fixes, après dis-je tant de sueurs & de travaux, je n'ay acquis autre chose que la qualité de Pedant , que m'a servy d'employer le temps à declarer les regles de Despaute-re , m'escrimer en classe d'un Cicéron ou d'un Virgile , comme d'une espée à deux mains, pour estre puis après laceré & des-chiqueté d'injures, à grandes balaffres, & qui pis est, le plus souvent nous n'osons nous autres Pedans , porter nos espaules en la ruë , de peur que quelque Escolier hors de page prenant la cause de ses fesses en main, ne nous applique quelques ven-touses, voilà une belle recompence.

Une autre grief qui nous martelle, c'est que si les enfans ne profitent selon l'im-patience des parens , il , s'en prendront à nous & diront, *qualis Pedagogus talis Disci-pulus*, s'ils sont superbes il tiendront d'ira-on, de la matiere Pedantesque , l'autre di-ra l'enfant a bon esprit , mais le Maître n'est qu'un asne , l'enfant apprendroit bien, mais le Pedant n'est qu'un lourdaut, l'enfant a bonne memoire , mais le Pe-dant ne la luy labourre pas, il aime mieux s'amuser à luy cultiver les fesses avec un baston ferré à quinze pointes , l'enfant apprendroit volontiers , mais le Pedant n'est qu'un vaurien , s'il reprend amiable-ment

mais ses disciples, ils diront qu'il est trop indulgent, s'il les advoit gracieusement, qu'il est trop pitoyable, qu'il ne les sçait pas tenir en crainte, qu'il est trop familier, qu'il ne garde pas l'autorité d'un Maître, s'il les prend quelquefois par les parties de derriere, comme les curifiniers font les Grenouilles, & qu'il leve quelque esguillette de leurs greves naturelles, ils l'appelleront Bourreau, & diront entr'eux, ce poltron marquera quelque jour nos enfans aussi bien au visage qu'aux fesses, & puis adieu fouquet avec sa bibliotheque sous le bras, laquelle consiste en son Despantere imprimé du temps de Laurens Vale, au diable s'il demandera congé, placez, visa, ne pareatis, pour en aller faire autant ailleurs, voilà pas une miserable condition?

D'avantage, si un Petengorge, je veux dire un Pedagogue, fait sortir quelque composition au jour, pourveu que l'on sçache que l'auteur d'icelles soit un Pedant, elle est rejetée & compissée comme le coing d'une vieille porte qu'on n'ouvre point, on ne la lit pas seulement, elle est vilipendée & déchirée, l'on s'en torche le cul, & la chose est aujourd'huy tellement pratiquée, que l'on connoist une composition Pedantesque à l'odeur du

du nez, aussi-tost qu'on la sentie, ho, ho. je sçay bien que c'est, je tiens la chose pour veüe, bref, les pauvres Pedans sont tazez sans sujet, deschirez sans cause, rejetez & injuriez sans occasion.

A propos d'injures, je ne seray point honteux de vous dire comme à ceux que j'estime en ce cas aussi secrets que moy-mesme, l'esclandre qui m'arriva ces jours passez, en tournoiant dans la place Maubert, pour acheter une bonne oreille de Moluë, pour moy & mes disciples, que je traite comme ma propre personne, une vieille chouëtte, une carcasse d'antiquité, une harpie, que dis-je, un diable habillé en femme? Enfin pour mieux parler une Harangere, ce mot comprend tous les precedans, enragée de ce que je ne luy offrois de son oreille de Moluë qu'un Carolus, vomit contre moy une illiade d'imprecations, m'appellant tantost Avocat croté, tantost peste de College, adjoustant ces mots, va, va fripon, chercher au clair de la Lune tous les torche-culs qui sont aux privez de ton College, pour faire bouillir un alloy au à la pojurade sur le rechault, afin d'épargner pour un liard de charbon, secoüeur de roupies en un grenier, qui soupe dès le matin de peur de chier au lit. Regardez je vous prie, disoit elle à ses

COM-

compagnes, comme il se carre avec sa robe de grande liste de mes chausses, mais voyant qu'elle persistoit avec une infinité de menaces, je fus contraint de luy montrer le talon de mes pantouffles & me sauver *in Gimnasio*, où estant arrivé, je ne laissay pas de faire souper mes escoliers, vray est à cause que c'estoit un jour maigre qu'ils ne mangerent qu'une fricassée de theses, avec quelques regardeaux : pour le dessert viâdes legeres, & qui n'engendrent point de cruditez en l'estomach.

Foin, je suis fasché d'en avoir tant dit, toutesfois ce n'est pas chose nouvelle, que d'oüyr haranguer une harangere, mais il resouvient tousjours à Robin de ses flutes, le sujet qui m'a fait entreprendre ce discours, servira pour conclusion, laquelle vous somme de prendre en main la cause des pauvres Pedans, je vous en conjure, par le fatal talon d'Achilles, par les couillons de Saturne, par les facecies de Pauge, par les Buccoliques de Virgile, par la malice des femmes, par le reveil-matin des Plaidens, par la table rase d'Aristote, par les fesses de Venus, par la sagesse de Mome, & la folie de Nestor, par la cautelle & subtilité des macquerellages de Mercure, par les tordions & mouvements des fesses de Jupiter, qui a tant

tant fait & contre-fait la beste, pour embrocher plusieurs pucelles toutes vives par le *cusum pecus de Menalca*, par la taciturnité & prudence des Menades & Bachanales, & par tous les exorcismes & eaux benistes des Harangeres de la place Maubert: Bref, par tous les Auteurs Grecs, Latins, Arabes, Siriaques, Chal-deistes, sans comprendre les Flamens, Allemans, Anglois, Suisses, Bretons, Frisons, & toutes sortes d'autres nations, qui servent d'ornement & de parade à la rondeur de cêt elementaire terrestre, & en recompense, je vous promets en leur nom la richesse de Diogenes, la pauvreté de Midas, l'eloquence de Cherille, le guerdon de Tirefias, la clemence de Neron, la benignité de Leodogabale, la vertu de Gautier garguille, & la mirifique sagesse de Jean Farine, & que s'ils ont par cy-devant comme bons maistres Patelinistes, je dis Platoniques, commencé à gaster & desvoyer vos enfans, qu'avec le temps (s'il vient à point) & la vivacité de leur esprit, ils les rendront si bons maistres Pantagrualistes, qu'ils ne vaudront rien tout à fait. *Valete.*

Prologue sur la deffence de Meum
& de Tuum.

F *Requentia vestrum incredibilis, messio-
res, concioque tanta quam a hodierno die
hâc adfuit me charoüille les gencives, &
me pousse de prendre en main la cause de
nature, quum plurimi Ganeones summaque
viri iniquitatis, gemino mordent, & dente
Theonino rodunt, morsicant, lancinant, nec Ar-
chilochia carmina, aut Hyponacteum timent
præconium, se moquent d'elle, naso inquam
suspendunt, & non contents cavillis & dicte-
rijs mordacibus l'appellent marastre celle-
là, de laquelle singulis diebus fecunda pre-
munt ubera, cujusque ope & auxilijs omnia
succrescunt germina, ceteræque universim
plantæ feraciter repullulant.*

Voicy la premiere piece du harnois de
ces Marannes & Malandres, qui n'ont
rien que l'espée & la cape, avec une tren-
taine de dents bravement fourbies, ils di-
sent que nature, *solitas providentiæ limites &
carminos est supergressa*, quand elle a donné
l'invention de Meum & de Tuum, au con-
traire nouveaux dogmatizeurs, *assero & je
soustiens, pertinaciter naturam ea jure maxi-
mè fuisse providam, & unicuique hominum pa-
cere, vos esse malitiae eloacas, & immense senti-*

na iniquitatis, & quoy Maître Aliborum, est-ce ainsi que vous sapez les bases & colonnes de la justice, donnant licence à tout le monde d'en prendre où il en pourroit trouver. Si vous retranchez ces pronoms, il ne faut plus de gibets, de bourreaux, de Geoliers, de serre-argent, de Juges, de Conseillers, de Presidens, de Lieutenans Civils & Criminels, pour donner l'ordre à tant de voleurs, regardez Messieurs qu'ils veulent casser vos états, & en quelle peine ils s'efforcent de vous mettre. Le monde universel ne sera plus que *prædonum receptaculum*, chacun tirant à qui mieux, *prætereà si per vos licet*, que le mien & le tien se doivent confondre; voilà le Chaos renouvelé, le feu quittera sa chaleur, l'eau sa frescheur, la terre sa fecheresse, l'air son humidité, & ne reconnoissant plus ce qui luy appartient, feront à coups de gourmades à qui en aura, & cependant adieu mes peaux, adieu l'ordre, adieu la police, *quòd sanè maxime noceret*, la guerre apporte trop de maux, laissons en paix ces petits gentils-hommes *meum & tuum*. C'est une autre chose *aliquis ex infima plebe & fece vulgi*, rencontrant *aliquem vestrum nobilissimorum dominorum*, ce savatier, ce faquin vous sommera de joüer à l'ébaye; changer de place, de luy quitter *amplissima*
man

nam domum, suppellectilem ditissimam, vasa pretiosissima, antiquissima stemmata, hortus pulcherrimos, pour vous loger en une cabane enfumée, dans une ratiere, où les puaisies ne manqueront de vous sacrifier force ventouses, n'aurez vous pas occasion de dire: O domus antiqua, quam dispari domino dominari, on vous fera changer vostre cornette en fouët de chartier, vostre robe de Palais en roquet de payfan, vostre code & vos autentiques en baquet de Harangere: & bref, on vous feroit valets de vos valets. Ergo il ne faut pas abolir ces beaux pronoms meum & tuum, ou autrement que pourrons nous excepter contre ceux qui diront que arguendus mendaci Aristoteles, quando decem esse categorias asseruit, il n'y en aura plus que neuf, car la relation en sera bannie, tout le monde voudra estre Roy, où seront les sujets, qui deviendront les valets si tout le monde est maistre? Ergo, tirez la consequence qui estis Logice peritissimi, & qui pour avoir bien gousté vos Modales, estes scavans aux Avalatiques tant prieures que posterieures.

Quant à moy, je ne m'en fôucie beaucoup, car *ex hi petesi omnia communia*, comme entre bons amis, mes habits ne valent rien, les vostres sont bons, ma bourse est vuide, la vostre est grosse de pistoles, je suis

un baudet, & vous estes doctes, allons au change tout à cette heure, & vous me verrez bien remplumé, vous me direz que tout le monde ne s'y plaist, que chacun jouë son jeu, *transeat*, il y a donc *Meum & Tuum, ita est messiores, illeque summâ me afficeret injuriâ, qui venerandas istas dictiunculas è medio tolleret*, car tous les fils de putains voudroient changer de qualité, & feroient remesler les cartes pour courre meilleure fortune.

Et si vous aviez *feminam vultû pulchri aut vultu pulchro*, & qu'un autre eut une hecube ou quelque remede d'amour, voudriez vous abolir ces petits mots de *meum* & de *tuum*, & qu'on vint engainer une espée roüillée, & mal fourbie dans vostre fourreau tout neuf, nenny Messieurs, & bien que ce fut le droit, ce ne seroit pas pourtant la raison, *dicamus ergo naturam summopere fuisse providam*, quand elle a donné l'invention de mien & tien, & que la confusion qui arriveroit si on cassoit ces deux soldats de leur monstre, estoit bonne lors que *in agris dispersi homines ferarum instar vagabantur*, & qu'ils faisoient des loups garoux.

Maintenant qu'un-chacun a de bonnes ferres pour garder le sien, ce seroit une pure affronterie, d'introduire des nou-
vel

velles coustumes, tenez vous en vostre place, & je vay chercher la mienne, pour vous apprestre autre chose.

P A R A D O X E.

Nihil scientiâ pejus, aut inutilius.

M Effieurs, vous tireriez plustost de l'huile d'un caillou, ou un pet d'un Asne mort, que déraciner de la caboche de certains hommes ce qu'ils ont une-fois mis en leur fantasie, tant ils se flattent en leurs imaginations, & tant il y a de difficulté à les faire démordre. *Eam tamen ob rem doctorum nullus muneri suo deesse debet,* mais par vives raisons *falsitati ac mendacio exilij finem debet præscribere*, & intronizer la verité dans les terres que son adversaire avoit occupées. *Ut ergo ordine prælectiones nostras prosequamur, paradoxum hodierno die assumpsimus explicandum.* Qu'il n'y a rien en ce monde de plus méchant, ny de plus vicieux que la science, pour les incommodez qu'elle apporte *tam corpori quàm animæ arguuntur ab inductione*, nous n'y comprendrons point la Grammaire, car comme une piece de bas aloy, elle n'est pas de cours, la Rethorique se vante par ses per-
sua-

suasious, de faire devenir le blanc noir, *sanctissimaque vitæ hominem, a cramento & moris carbonibus denigrare*, un homme de bien voudra-il *ingenti conscientie sue periculi* apprendre à commettre des crimes, dont l'enormité feroit rougir & herisser le poil aux plus coupables, la Philosophie est un gouffre de mille absurditez, & qui aînée de l'inconstance, retourne si souvent sa casaque, *ut quicumque illius amore pectus, Philosophiæ se studio dedit*, faut faire voile sous le changement, & *inconstantia stipendijs militare*, & les tenebres desquelles elle enveloppe nostre entendement sont tres-dangereux.

De se ranger à la Theologie, & d'un effort aquilain percer les nuës, pour entrer au cabinet de la divinité, & esplucher les richesses du firmament, *quæ suprâ nos, nihil ad nos*, nos yeux sont trop peu vigoureux pour y penetrer.

Quand à la jurisprudence, fille legitime de la chicane, *nihil aliud est quam compendium*, & un abregé de toutes les meschancetez & supercheries, que la malice de l'entendement humain, nuës diaboliques, n'ayant eu d'autre lieu pour sa naissance, que les tenebres, l'Enfer pour repaire, la trahison, & l'avarice pour barrains.

*Matematica verò, omnino inutilis, fan-
 que in fucatis voluptatibus reptant, &
 n'ont autre fondement que des pavez
 glaces d'introduire en France le Grec,
 l'Hebreu & autres langues étrangères,
 c'est perdre temps & argent de nous y em-
 ployer, car l'on diroit que nous sommes
 emmêchez à la structure d'une seconde
 tour Babel, ergo l'inutilité des sciences,
 nous doit détourner de leur recherche.*

*Secundo sic argumentor, illud quod maxime
 vitiosum est, fugiendum est atqui, il n'y a rien
 plus vitieux que les sciences, imo elles
 sont la pepiniere des vices, ergo scientia
 omnis fugienda, qui a inventé les moyens
 de donner les boucons & empoisonner
 les hommes, la Medecine, ou au moins la
 connoissance des simples, & qu'elle est la
 source de l'ambition, la science, car où l'i-
 gnorant passera son chemin à petit bruit,
 il faut que Monsieur le Docteur gravitatem
 suam ostendet, & deur-il monter sur des es-
 chasses, il faut que pour mieux trancher
 du Raminagrobis, il montre jusques à
 ses patins : Quod vero majus est, solum &
 unicium sciendi desiderium, parsemer l'air,
 la terre, la mer, & l'enfer des Diables vo-
 lans & nageant.*

*Gulae verò & ebrietas alia origo à scientia
 dari non potest, car la science que l'on a
 qu'un*

qu'un estron n'est pas si delicat qu'une Perdrix , fait que personne ne peut manger merde, & la connoissance des lieux *in quibus venale est vinum bonum* , nous fait boire à crève-sangle , adieu mon villain & dites moy : *Quis unquam sapientior Socrate , qui testimonio oraculi Delphici sapiens solus est judicatus* , & toutesfois *suo ipse more fassus est*, qu'il n'avoit autre science que de ne rien sçavoir , se fut-il vanté d'ignorance si ce n'eust esté quelque chose d'excellent , & s'il n'eust connu que le souverain bonheur gisoit en l'ignorance, il sçavoit bien que la science *nulle incommoda procreat* , & travaille le corps , marté de veilles, de catarrhes, de maladies, ausquelles *caput submittimus* , pour l'acquérir , & cependant la mesme nous enseigne, que d'une mauvaise cause ne peut issir un bon effet , & que d'un sac ne peut sortir que ce qui est dedans, ou autrement, *Imbellem feroces progeniant Aquila Columbam*.

Pour conclusion , en toutes les fautes que nous commettons , la science apporte une circonstance agravante (*unde peccata affectata malitia*) l'ignorance la reprime. Or est-il que *nihil dat quod non habet*, ergo la science ne pourroit pas donner cette saleté à nos actions , si elle n'en estoit entachée. Donc Messieurs, rendons nous
tous

tous en l'Abbaye des freres ignorans, laissons resver ces Alchimistes, laissons ergoter ces Sophistes, laissons ces fantasques Philosophes, avec leurs *Eys rations*, object de leur Philosophie, & Symbole de leur vanité, & ne prenons d'autre couverture pour nos actions que l'ignorance.

PARADOXE.

Egestas nobilissima.

MIrum fortasse videbitur auditores, que j'ay si longue haleine à trousser methodiquement un verre de vin, & à vous proposer, tant de belles difficultez, mais la louange de ce qui vous plaist, chatouille nos sens, & nous les fait carresser d'une affection particuliere, à cause que comme dit l'Etrique Aristote, je dis Aristote en ses Etriques, *trahit sua quemque voluptas*, un aveugle est curieux de son baston, un coquin de sa besace, un Docteur de son chaperon, & ne se laissent jamais d'en raconter les louanges, ainsi je me plais à louer la pauvreté, à cause que je n'ay jamais pû estre riche, de sorte que si Timon estoit encor en vie, j'emprunterois un de ses figuiers pour me pendre. Afin donc de
ne

ne point denigrer à nostre qualité, *probabo multis & validissimis rationibus*, que la pauvreté est un ample magasin de perfection, & que les pauvres *divitiis sunt longe excellentiores*.

Voulez vous ôter les pauvres de ce monde, faites aussi ployer le paquet des riches, car ainsi que dit la Philosophie, *posito uno contrariorum, necesse est aliud poni*, retournez cecy comme une belle paire de bottes, vous direz que *sublato uno contrariorum, necesse est aliud auferri*: Ergo gluc.

Vous me direz que je parle pour mes coquilles, & que *ad instar Lupi Æsopias*, qui ayant perdu sa queue, *socijs suadere volebat ut sibi caudam demerens*, j'ay beaucoup de peine à vous rendre gueux, *transeat*, mais la verité me contraint de dire qu'Alexandre tout Monarque qu'il estoit, portoit envie *egestati & miserie Diogeni*, disant que s'il n'eust esté Alexandre, c'est à dire ambitieux & plein de vanité, il eut voulu estre Diogenes, voilà désja un fondement bien planté, allons au reste.

Nous devons louer les choses pour le profit & l'utilité qu'elles nous apportent, *atqui nihil est quod majora pariat commoda*, que la pauvreté, car *necessitas artium inventrix*, & *ingenij largitor venter*, & dites moy, s'il y a quelque chose de plus utile

&

& profitable que l'invention des arts, & l'entendement, ce sont toutesfois les enfans de la necessité & pauvreté, *ergo paupertas laudabilissima & excellentissima.*

Les pauvres sont resolus comme Bar-
tole, ils ne sont point sujets au rend-la-
bourse des voleurs, à estre chicanez en ju-
stice, car ils manquent de toison, exempts
de donner à ceux qui leur demandent, puis
qu'ils n'ont rien, licenciez de demander à
tout le monde, on ne les maudit point, on
ne les injure point, on ne les frappe point;
ains au contraire, le bonnet au poing, *mel-
litâ & saccaratâ voce*, on les renvoye avec
un millier de prieres pour leur prosperité:
*videte ergo paupertatem esse malorum refu-
gium, miserie azilum*, & la sauve-garde des
incommoditez, un pauvre n'a dequoy per-
dre, & trouve tousjours à gagner.

Voulez vous encor une marque plus
signalée de leur préeminence, les presens
d'un pauvre Payfan qui porta au creux de
sa main un peu d'eau à Artaxerxes, furent
plus estimez que les richesses de mille
grands Seigneurs, *pauperibus enim nun-
quam deest bona voluntas*. Pour le respect de
la pauvreté d'Aristide, qui fut estimé hom-
me de bien, à cause qu'il n'avoit que frire,
les Atheniens marierent honorablement
ses filles, *sumptibus publicis & ex arario*. Et

si ce Thebain Philosophe ancien, n'eust connu l'excellence de la pauvreté, eust-il jecté ses richesses dans la mer, avec cette parole heroïque, *mergam vos, ô divitie ! ne mergar à vobis*. Fabritius eut-il aimé mieux ratifier des raves, que prendre l'argent des Samnites ? Bias s'en aller tout nud de sa ville de Priene, que se charger comme les compatriotes, *minime* certé, tant de doctes hommes & signalez, n'eussent point embrassé *strictam illam vivendi formam*, s'ils n'y eussent trouvé plus de goust, & jamais Diogene n'eust rompu son escuelle de bois, s'il n'eust connu que nature nous avoit fourny de tout l'attirail necessaire pour nostre ménage, les pauvres dorment en repos, & vont seurement par les ruës, ne craignant ny les voleurs nocturnes, ny les coupe-bourses, qui courent si souvent après vos richesses.

P A R A D O X E.

Qu'un Pet est quelque chose de corporel.

D*ifficilia quæ pulchra*, disoit un Philosophe de haute game, *sæpe quæ sapius evenit*, que les choses qui tiennent de cette beauté, soit naturelle ou artificielle, *difficil-*

foitiffimè explicentur, Delphinum naturâ docerem, si par une induction plurimarum rerum probare niterer, que cette difficulté est comme servante de charge en la maison de cette beauté, n'estoit-ce pas une belle entreprise aux Limosins, d'approcher leur ville de la Rochelle, pour la rendre plus marchande avec des cables de laine, quid verò majus ac difficilius excogitari unquam potuit, si ce n'est que altioris erat animi miles ille, lequel disoit que pour couper la broche au siege d'Ostade, il ne falloit que unicâ manu prendre la ville au-dessous des fondemens, & la renverser. Mais comme les esprits se quintessencient tous les jours, nova & magis mira dogmata supullant, cujusmodi est celuy duquel je vous veux emboucher, c'est de l'excellence, beauté, pertinence, & dignité d'un pet, bouchez vos nez, & arigite aures, carmina non prius audita cano, à vous autres scientifiques peteurs & vesseurs, afin que dorenavant vous ne bourreliez les fruits de vostre derriere, que vous organiziez; & bref, que vous peüz in modo & figura.

Agamus ergo, & videamus inprimis quid sit crepitus, car en toute bonne Philosophie à definitione omnis tractatio exorienda est, ex Aristotele, donc crepitus est flatus ventris, lequel nature prudente & provide, sanitatis

tuenda causa per podicem ejicit, la matiere est un peu grasse, cette definition estant essentielle & quiditative, composée selon les loix, *genere qui est flatus*, ce qu'il a de commun avec toutes sortes de soufflemens, & d'une difference, qui est *ventris*, si vous ne voulez que l'on pette aussi bien de la bouche que du cul.

Secundò, proposità & explicatà definitione, faut venir à la division, afin que *absint ambages*, *neve tandem in stirpo nodum querere cogamur*, leur diversité est grande, les canonniers pertent aux bonnes graces de tous, prenez en si bonne part qu'il ne m'en reste rien, les Damoiselles peignent leurs pers, & avec une humble reverence vous les présentent à humeur à cœur jeun, comme un petit œuf tout frais ponnu & pris au cul de la Poulle, les pers des Massons portent leur mortier, ceux des Apoticaïres, *nihil aliud redolent quam vinum aromatices*, ou l'anis confit, les Espiciers n'ont que du gingembre au cul, les Procureurs articulent les leurs comme le fait d'un procès, les Advocats, *quos aurea sacra fames exagitat*, n'entonnent rien que de l'or en leurs chausses, fourrez vous y, *& procul dubio*, vous y trouverez un peu de merde.

La bonne methode fait suivre les docteurs, je veux donc *metodicè optimè que*

etiam ordine, vous monstrez, que les pets sont du nombre des choses bonnes, *notandum tamen prius*, que le pet, tient du corporel & du spirituel, *ad prima sic proceditur*, pour prouver dis-je premierement, qu'il tient du corporel, afin d'ensuivre le precepte du Philosophe sans queuë au second des Physiques, disant que *à notioribus nobis ad ea quæ minus nota sunt est progrediendum*, je me serviray d'un autre axiome du mesme Aristote au troisieme de *anima*, & en feray un syllogisme.

Ratio corporis organici consistit in subtilitate sensuum, atqui il n'y a rien plus sensible qu'un pet; *Ergo crepitus est corpus organicum*.

Voicy encor une preuve tirée du profond de mes chaufes, & qui conclud plus directement :

Ea omnia quæ confluantur ex 4. elementis sunt corporea, atqui les pets sont composez des quatre elemens, ergo les pets sont corps.

Je prouve facilement la mineure, en tant qu'ils sont secs, & humides, froids, & chauds, vous ferez quitte pour l'experimenter; *Ergo crepitus est quid corporeum*.

Vray Dieu qu'il fait bon avoir estudié en Philosophie, elle ne nous quitte jamais au besoin, entendez cette autre raison:

Quæ suæ habent dimensiones, longitud. latitud. profund. corporea sunt, ergo crepitus sunt corporei.

Veu qu'il s'en fait de gros, de longs, de courts, d'estroits, de larges, selon la grandeur du pertuis. *Ergo.*

Ultimo, & pour conclusion de cecy, il me semble estre vray :

Quæ reponuntur in Categoria cuncta corporea sunt, æquæ il n'y a rien de plus substantiel qu'un pet : Ergo crepitus sunt corporei.

Vous pouvez y adjouster, que *simile generatur à simili*, si ce n'est qu'en ce petit microcosme, vous y vouliez admettre une nouvelle libye, ou diverses especes, ayant communication ensemble, posons donc *simile generatur à simili*, & nous trouverons que les viandes & autres choses qui concurrent à la composition d'un pet, sont corporelles, & qu'en consequence de cela, on peut nier, que le pet ne soit corporel.

De vous charger la memoire de choses si diverses, ce seroit assez pour vous empêcher de ruminer vos viandes, je remets donc à demain à vous prouver que le pet est spirituel, pour après vous prouver, par toutes les regles de Philosophie; que le pet est une chose bonne.

P A R A D O X E.

Qu'un Pet est spirituel.

Hier Messieurs, la conclusion de nostre Paradoxe fut, que selon les principaux articles de Philosophie, le pet estoit une chose corporelle, maintenant il faut que vous entendiez, comment cét abrégé des merveilles, est aussi bien compris sous le predicament des substances spirituelles que corporelles, pour marque dequoy il a une ame, laquelle comme le pet chante en mourant, & meurt en chantant, *quæ ut in omni vivente forma locum supplet*, ainsi que le Coryphée des Philosophes l'a remarqué en ses livres de *anima* son ame ou sa forme, *idem, quæ per idem resolvi potest*, est ronde, argument de sa perfection, *undè proverbium*, rond cōme un pet, *nisi asserere velitis*, que vous avez un mouvement de fesses si bien compassé, que vous en faites en triangle, quadrangle, pentagone, & beaucoup d'autres especes.

Sed transeamus, & entrez avec moy en la contemplation de cette matiere, & *primò notate*, que selon les Themistes, jamais un corps n'est sans forme, *item* aussi-tost que la forme vivante a vuidé la place, *in istam*

*demortuam carnis massam forma cadaverica
introducitur, donec fiat resolutio ad materiam
usque primam, tant disputée par les Phisi-
ciens, par laquelle, quidquid est calidi, frigi-
di, succi & humidi, reprend sa route, &
cherche son lieu convenable, ainsi depuis
qu'un pet sort dehors sa taniere, il tient du
spirituel & du corporel. Mais puis que
comme la Piralide au premier point de sa
naissance, il trouve le periode de sa vie,
cette resolution de continuité arrivant, ce
qui est de plus materiel s'attache à l'odo-
rat, où il opere merveilleusement, le reste
comme matiere subtile & spirituelle eva-
nescit, & cherche son centre & le lieu pro-
pre à son naturel.*

*Hic positis sic argumentor dign. D. Baccan-
laures, & vous prouve que Igneus est olli vi-
gor, & celestis origo, puis que l'homme qui
luy donne l'estre, est divina particula auri:
Quae invisibilia sunt, spiritualia sunt, atqui
crepitus sunt invisibiles: Ergo spirituales.*

La majeure est certaine, attendu que
les actions de l'ame & du corps, sont dif-
ferentes en ce que celle-là opere sans ob-
ject, estant du tout spirituelle, & celles-cy
comme du tout grossiere, ne peut agir nisi
objectum moveat potentiam. Ad maiorem ergo:

Atqui crepitus sunt invisibiles.

Je le prouve, & vous prie de peter aux
bon-

bonnes graces les uns des autres, & me dire de quelle couleur vous les faites, mesurez m'en un aulne comme une piece de drap, *Et vobis ut in concursu lampada tradam*, j'ay donc raison d'inferer.

Ergo crepitus sunt spirituales.

Et en consequence de cette invifibilité ; ils ont une agilité naturelle si grande, que *nullus hominum potest eorum ictus evitare*, & naissent sans veuë comme les Taulpes, si ne sont-ils pas palpables comme les tenebres d'Egipte :

Ergo crepitus sunt spirituales.

Tertio, fides ex auditu, crepitus sunt ex auditu Et odoratu. Ergo crepitus sunt spirituales.

Or Messieurs, pource que la varieté est plaisante, & que *crebra ejusdem tibi repetitio nauseam pareat*, j'offenserois vos excellences, si l'heure de vostre souper approchant, je vous retenois plus long-temps en l'explication, & en l'anatomie d'un pet, joint que cette matiere estant liquide, elle n'est propre que pour boire, allez vous en manger à vostre aise, & dites hardiment que je vous ay fait pratiquer le precepte : *A potu incipe cœnam*, à demain la conclusion & l'acquit de nostre promesse.

& ne trompe jamais, veu qu'il porte tous-jours son musc, & frappe tousjours en un mesme endroit.

Ergo, crepitus est unum & verum, ergo Ens.

Reste donc à prouver qu'il est bon, puis que *eo usque nostra devenit oratio*, vous direz que,

————— *Facilis descensus Averni,
Sed revocare gradum, superasque revertere ad
aureas,*

Hoc opus, hic labor est.

Vade, pourtant chose promise est deuë, je dresse donc mon bataillon ainsi :

Cic. off. 1. dit, que *illud censetur esse bonum, quod utile, jucundum & honestum est*, si je prouve donc que les pets sont utiles, plaisans & honnestes, vous confesserez la dette, & contraints de vuidier le corbillion, vous chanterez la chanson de l'oublier. L'utilité donc du pet paroist en ce, que quiconque pette bravement & avec courage, prolonge sa vie, comme dit le proverbe vulgaire, car elle est bien plus notoire à celuy qui considerera, que du pet & de la consideration d'iceluy, sont sorties plusieurs arts & sciences, desquelles nous ne pouvons assez vanter l'utilité. Premièrement, on peut dire que la musique en a pris son origine, veu qu'elle ne depend que de la variété des tons ; or
com-

comme on ne trouve point deux hommes qui ayent le nez façonné à mesme moule, ainsi *summa cum difficultate* trouve-on deux peteurs qui s'entre-ressemblent, de sorte que amassant & choisissant 5. ou 6. merodiques peteurs, ils vous composeront un air nouveau de leur derriere. Les vieilles augurent la pluye ou le serein, selon le ton & le son de leurs pets, voilà l'Astrologie qui en provient, les Allemans pource qu'ils petent à creve-sangle, en ont tiré l'invention des canons, les François y ont trouvé le jeu de l'arbaleste & du balon. Les Mariniers y ont appris, d'un mesme vent aller en diverses parts, pource qu'ils ont considéré qu'un pet tire aux talons, & frappe au nez, Hipocrate, Galien, Fernel, Avicenne, Rasis & autres en ont puisé mille secrets de Medecine.

Pour estre plaissant, je vous ay dit, qu'il chante en naissant, & naît en chantant. De plus, un pet est suffisant de faire fondre en ris une compagnie toute melancolique. N'est-il pas plaissant, quand pour le port d'un petit chien, il dispence les Dames de peter à toutes heures, & les quitte pour un, chassez le chien il a vuffy?

Pour son honnesteté il ne m'en chaut beaucoup, car au temps qui court, plus de profit & moins d'honneur, & l'on ne se sou-

130 FANTASIES DE
s'occupe plus de l'honneur, pourveu que
lucrum accedat & major utilitas. Ergo après
avoir bien digéré cette matière, je vous
prie de ne plus tant serrer les fesses, quand
vous voudrez peter, ne faites rien à demy,
& s'il y a en ce prologue quelque chose à
vostre appetit, ne retranchez de vostre
portion, ains avallez tout.

P A R A D O X E.

J E viens d'icy derriere par la porte an-
terieure, Messieurs, pour vous advertir
que le Genie, qui a la consuetude de
gouverner mon cerere, m'a dit estre ex-
pedient, pour la santé de vos ames,
vous faire certains de ce qui a tant meta-
graboulisé, le derme cepiderine, & les
deux meninges de ma scientifique cabo-
che, & que je ne laissasse attrimer aucune
potence à la peur, sur la limite de ma ju-
risdiction, veu la consequence du negoce,
& la faculté des axiomes de Rethorique,
faire une digression *ab equis ad asinos*, ce
que j'ay promis de faire, & à cause que le
carefme approche, vous donner un plat de
moluë de terre neuve, & si vos repliques,
duplicques, productions, griefs, saluacions,
& autres estafiers de Madame la Chica-
re,

ne, aujourd'huy tant respectée, ne sont mieux espicées que les cervelas de Paris, je vous monstrey, que cette petite estu-
vée d'inventiōs, fricassées au plus profond recoin de mes caliges, dans la poêle de ce discret & majestatif *inchamo*, est bastante pour vous faire pratiquer la furieuse incagade du Docteur de Flaquirolles, tant bien descrite dans la cabale des reformez.

Car il n'y a Cocu en cette frequency de popule, qui puisse assimuler les qualifications, proprietéz, & autres vertus de ses cornes, avec l'energie & fortitude de ces miennes venerabilissimes cornes, qui pour estre actives, ont leur roide beaucoup plus fort que les autres, & servent d'avantage de piedestal, de fondement, de base, de coulomme, d'arcboutant, de toit, de couverture, à l'edifice, structure & bastiment de mon bonnet doctoral & scientifique, & c'est une chose bien fondamentée & diaphane, cōme le Soleil de minuit, qu'elles ne sont rien qu'égouts, cloaques, sentines, retraits, sarbacanes, machecoulis & alambics de sagesse, de *modo quod si* la fantasie *me caperet*, & si je voulois désagler les ligamēs de mon intellect, je remplirois vostre cupidie de maxime letice, & me déambulant par la planice de la science raisonnante, je canonerois toutes les as-
for-

fertiuncules tant au primitif, que derivatif de vostre opiniaftreté. Mais je veux icy estre devant vostre respect, & comme Prodrôme nouveau, vous déployer un paquet, qui m'a esté deferé, de Lutece sans passer par le milieu, malgré les Philosophes qui disent, que *non datur transitus nisi per medium*. A sçavoir que deux navires ayant le vent en poupe, ont passé par-dessus les Pyrenées chargées de pygmées, afin de laisser de leurs graines en France, pource que les Dames ont les grands en trop grande reputation, que la caquesanguie debourse sera commune en beaucoup de pays, qu'en Tartarie il s'est trouvé en un thresor, cinquante mille corcelets de pierre de taille, de fine trempe de Damas, de bon & loyal acier, achetez par les Mouches & Tahons, lesquels sont en deliberation de faire la guerre aux Asnes plus que jamais, à cause que la race en multiplie, & qu'ils vont souvent les uns sur les autres, que les genets d'Espagne, & les coursiers de Naples, sont en debar à qui passera les premiers au Carnaval à Rome, tous prêts à se porter sur le pré, & là ayant le ventre bien garny d'avoïne, faire trois ou quatre coups de fleurets en vostre présence, que ceux qui petent sans ouvrir le cul, sont excommuniés tant de la

la majeure que de la mineure , que le signe du Capricorne est beaucoup plus dangereux que les caniculaires , qu'il ne faudra point aller en Arabie chercher ces Monstres , puisque la plupart des hommes naissent destinez au coëuage, que les Coqs oyseaux poltrons , & Hieroglifiques de l'imprudence, prendront leur origine des Faucons , combien que si nous voulions esplucher toutes les hypondres des Cyrons, & couper les ailes aux Morpions qui sont estimez en certain pays Dragons volans: ce seroit assez pour anatomiser ma cervelle , & faire un squelet de ma caboche , car un boucher aura plus tost escorché & détaillé un Bœuf, que je n'en auray mangé deux , & par conséquent je conclu en consequence de ce que nous n'avons jamais prouvé , & que nous ne prouverons jamais, qu'une bonne paire de bottes , un bon cheval , & cinquante ou soixante millions de pistoles à grand ressort , avec une lettre d'eschange aux plus fameux Banquiers Venitiens , sont les vrais nerfs pour faire un long voyage.

AUTRE PARADOXE

Sur le Cocuage.

POUR monſtrer , que je veux faire mon
dernier pet à voſtre ſanté , *velo* en vo-
ſtre preſence, prouver à quelque Sophiſte
illuſtré des aigrettes de Pan , qu'il merite
que les Chiens le mangent , ſ'il ne croit
que le plus rare joyau dont nous puiſſions
parer noſtre chef, eſt de porter cornes.

Sic arguuntur in barbara , & en forme
ſes-directe *reſea que convenit dijs, hominibus*
& *beſtijs*, ne peut eſtre qu'excellentiffime.

Atqui les Dieux , les hommes , les be-
ſtes portent des cornes.

Ergo c'eſt une choſe excellente de por-
ter des cornes, & par conſéquent tuez un
maraut digne d'eſtre pendu , quand tu re-
 plains de porter une choſe , *qua tibi cum*
dijs caterisque tua ſpeciei individuis commu-
nis eſt, je voy bien qu'il faut que je chante
& reſponde *ad inſtar Martini* , orſus donc
ex præmiſſis admiſſis noſtrorum ſequitur quod
ex ijs illatum eſt, admettant donc la majeure
de noſtre *ſillogiſme*, fondée ſur *pilotis*,
aſin qu'elle en ſoit plus ferme *neganda eſt*
minor, probo ergo minorem.

Les Bœufs, les Cerfs, les Licornes, les
Dains,

Dains, les Elephans & les Rinoceros. Jupiter a esté cornu, Baccus aussi, les Pans, Egipas, Faunes, Satyres, Junon à cause des adulteres de son mary. Et de nostre temps se sont trouvez des hommes cornus mesme en ce Royaume. *Ergo cornua nobilissima, antiquissima & vetustissima sunt.*

Et pourquoy fais tu tant du rechigné & de la chattemitte, *curique fuleata fronte, & arata rugis cute, taurice tuerni* si tu te veux empescher de porter les cornes, *ruis tua infcitia*, & par ta pecudité, la basse colonne, & l'appuy des morales d'Aristote, je le prouve en tant que ta femme est *vultus pulchri aut vultu pulchro*, je prouve, dis-je, qu'il faut que tu sois Cocu.

Tant plus elle se communiquera, plus elle sera bonne. Si verd ta femme est une hecube, es tu fasché si à force de la savonner, on la veut rendre plus belle, *sic argumentor*, quiconque est amonreux de vertu, ne doit point empescher *quominus ea* lesquelles l'on veut ameliorer, soient mises en bon estat.

Or est-il que le desir que j'ay de t'ombrager le front de cornes, est pour te rendre meilleur & plus apparent que n'estois?

Donc si l'on recherche ta femme, tu ne te dois rendre de la paroisse S. Merry.

Si verd mon amy te premar egestas reique
fa-

familiaris penuria, ta femme te mettrà les cornes d'Almathée sur la teste, *unde ferocissime omnia bonorum genera repullulabunt*, si elle t'enrole en l'Abbaye des cornards de Roüen, ou des luniers d'Orleans, c'est pour te relever de pauvreté, j'argumente ainsi :

Quidquid agant homines, intentio judicatur omni, atqui l'intention de te relever de pauvreté est bonne, *ergo optime facit & in foro fori, & in foro conscientiae*, d'y mettre une œuvre si pieuse.

Si tu ayme ton prochain comme toy mesme, tu luy permettras de t'ayder à fouïller cette mine, *ergo* gluc.

Et voudrois tu nous oster les cornes, sans lesquelles les petits enfans gele-roient de froid en hyver, que porteroient les Advocats & Procureurs au Palais, & quelle marque de sainteté en Moyse, s'il n'estoit cornu, les fourbisseurs ne pour-roient plus où mettre leur huyle, les se-cretains n'auroient plus dequoy estein-dre leurs chandelles, les mareschaux de-quoy medeciner les chevaux, les vachers que porter aux champs, *& alie artes quam plurimae inutiles remanerent*; n'y a pas une prophetie, qui predit l'heur des cornes des cocus, quand on dit *exaltabitur cornu ejus, quapropter idcirco, &c.* ce sont des ma-

raus & impudens, qui se moquent des cornes, & je vous conseille ne leur en donner jamais lettre, *ne immunitatibus & privilegijs concedez aux cocus, indignissime perfruantur, & sic cæteris.*

S U I T E.

M Effieurs, ainsi comme le Ciel roule perpetuellement autour des poles artique & antartique, que le Soleil & la Lune font un perpetuel voyage par les douze maisons du Zodiaque, cela leur ayant esté prescrit & ordonné: Ainsi ma cervelle, cervelle des cervelles, par Antonomase ou par Cathachrese est perpetuellement empeschée à la revolution des belles & autentiques questions dans les gyres, meandres, dedales & labyrintes de plusieurs difficultez, qui la grabouillent ainsi qu'un cuisinier fait des œufs verjustez. *Vade* pourtant de mon reste, j'y entre & j'en sors, ayant pour ariadne & pour fils, ma seule reputation d'estre galant homme, & d'avoir desrobé pour un liard de latin, ayant persuadé à un Grammairien de Xaintes, que monstrier Despaute-re aux enfans, est farcir leur entendement d'erreurs, veu qu'en sa premiere regle

d'esto fæmineum, &c. y a deux grandes absurditez, en la premiere ligne il a memty puamment, car on sçait bien que les femmes reçoivent les hommes, & que c'est à faire aux petits Chats à se jouer à leurs pareils, en la seconde, si la peinture d'une femme doit estre appelée femme, c'est enfant de Sparte qui devient amoureux d'une statuë de bronze, qui la fit coucher avec luy, eut autant de plaisir, que si elle eut esté en vie, ce qui est contre les regles de la science naturelle, *transcat* pourtant, & venons au point.

Hier nous fismes preuve en ligne tant directe que collaterale, que les ascendants & descendans portant cornes, estoient tres-heureux tant activement que passivement, j'entens aujourd'huy vous monstrier, que les cornes des Cocus encornez sont les cornes mieux cornées, comparez avec les cornes des animaux encornaillez, *Et primò confirmo meas theses*, & vous dis que la corne de cette Chevre qui nourrit Jupiter, parmy les Curettes & Corybantes, abondoit en toutes sortes de commoditez, *undè proverb. Amalthea cornu habet*, ainsi celuy qui a les cornes, & qui a fait son an de profession en l'Abbaye des Cornards, a planté heureusement tout ce qu'il desire, tout le monde luy apporte, & bien-

bien-heureux celuy qui peut obliger Monsieur le Cornard de quelque courtoisie.

Secundò, ceux qui ont recherché curieusement l'estat de nos premiers parens, estant au Paradis terrestre, disent qu'ils estoient couverts de cornes, *in cuius rei signum*, pource que *omnia dies imminuit*, & que *etati parentum peiora vis tulit*, toutes les chambres assemblées fut dit, que les hommes auroient le bout des pieds & des mains de cornes, *itaque fortius & validius argumentum* que nous ayons pour cognoistre l'heure & le temps du dernier jugement, est que les ongles des hommes ne seront plus corne. *O beatissima igitur & felicissima Cornardum vita!* & qui en ce siecle mal-heureux, retiennent quelque chose de ~~plus~~ particulier de cette premiere innocence que les autres.

Tertiò ab inductione, la corne d'un certain animal trempée avec l'eau, empesche que la vermine ne s'acueille sur celuy qui en aura avallé, & le renom d'estre Cocu, & la cognoissance que l'on a de ses cornes, fait tous les jours changer d'habits, vray remede contre les griffes de ces petits animaux, le pied d'Elam qui est de corne guarit du haut mal, & un homme qui veut & entend *fronte gestare cornua*, porte un souverain collyre contre la jalousie, vray parangon du haut mal. J'ou-

J'oublois les cornes du Cerf, lesquelles sont curieusement recherchées, pour la vertu & la grande energie qui est en iceux, *quod cum probè noscat Cervus* ; il les cache & recelle diligemment, *in quo* nous pouvons remarquer la sympathie qui est entre les cornes des Cocus, *qui totis viribus ea recundunt*, ne voulant pas qu'un si souverain alexipharnac, *commune fit*, & decouvert à tout le monde, qui se voudroit entierement mesler de porter cornes, où pescheroit on alors des gardiens pour mener aux champs tant de bestes cornuës ?

D'avantage, les cornes de tous les animaux ne peuvent approcher en perfection de celles des Cocus, veu que l'homme est le plus parfait animal, & que tout ce qui est en luy, ne doit déroger à cette prerogative. O trois fois heureux Cocus ! ô heureuse branche ! pleust à Dieu que j'en eusse une belle & grande corniere, mais je vous advertis que *deficiunt illorum vires*, si elles ne sont portées patiemment, car comme dit Virgile *Patientia omnia vincit*, ne vous fâchez donc pas, ains fournissez vous d'heure de cette drogue, & laissez vivre en paix ces bons jardiniers, qui prennent la peine de les aller planter jusques chez vous.

Prologue en faveur du Mensonge.

PUIS que la fin de nostre vocation ne tend à autre but, qu'à représenter les actions humaines, & que nostre Theatre est comme un abrégé de ce grand monde, auquel se void en grand & petit volume le principe, le milieu, & la fin de la vie de l'homme, j'ay pensé que vous m'honoreriez d'une favorable audiance, si en peu de mots je vous en disois mon advis : Sans donc déguiser le sujet, & sans appeller une chose par un autre nom, que le sien propre : Je soutiendray que le mensonge est fort utile & nécessaire à l'homme, & que l'une des plus belles vertus qui le rende aujourd'huy recommandable, est de sçavoir mentir parfaitement. Et pour appuyer mon discours de fermes & stables pilotis, je retireray mes premieres raisons de ceux qui depuis le débrouillement du Cahos ont le mieux, & plus subtilement traité cette matiere, & qui depuis leur estre jusques à ce jourd'huy, ont esté estimez les maistres en cette escrime des actions humaines. Ce sont les Philosophes moraux, qui discourans de la nature d'icelles, disent que comme elles tendent toutes à bien, celles-là sont les plus par-

faites , qui apportent plus d'utilité à l'homme. Or il se peut par une induction & dénombrement general, tant de toutes les nations de la terre habitables , que de toutes sortes de conditions & vacations, facilement monstrier que le mensonge est celuy, qui a illustré la vie d'une infinité de galands hommes , desquels encore aujourd'huy nous admirons les vertus , & honorons la memoire. Tous les anciens Chaldéens , Egyptiens , Grecs & Romains , reconnoissans que la verité estoit par trop foible , pour retenir la populace en bride , ont forgé des Religions d'une infinité de mensonges , ont feint un Jupiter avec un foudre à trois pointes, Neptune avec un trident , Cupidon avec des sagettes , Vulcan avec une torche ardante , & mille autres fictions , desquelles encore aujourd'huy nous admirons les Auteurs, pour par le moyen d'icelles se faire obeyr à leurs sujets , & les entretenir en une perpetuelle concorde. Ainsi Numa Pompilius donna un plus ferme establissement à ses loix & à sa grandeur , par le moyen du mensonge qu'il inventa , d'avoir accointance avec la Nymphé Egerie, qu'il n'eust scen faire par aucune punition des contrevenans , ny pour aucune apparence de verité, ou justice d'icelles : Autant en

fit Minos en Crete, Solon à Athenes, Licurgue en Lacedemone, & Zoroaste en Babylone, tous lesquels non seulement se sont faits craindre de leurs sujets, cherir & adorer d'iceux : mais encores se sont acquis un renom de demy-Dieux, lequel n'aura jamais de fin. Et par semblable imposture Mahomet du temps de nos peres a jetté les fondemens d'un Empire, lequel de sa sourcilieuse grandeur, menasse presque toutes les autres Souverainetez de la terre, de laquelle il semble mediter la totale conquête par cette devise qui avec un croissant porte, *donec totum impleas orbem*, tant a eu de force le mensonge au prix de la verité : Et si par degrez il m'estoit loisible de descendre des plus relevez Monarques, jusques à leurs moindre sujets, je ferois voir evidemment qu'il n'y en a pas un à qui cette faculté ne soit extremement necessaire. Les Chefs de guerre, & les Financiers en leur fonction en ont grand besoin. Les Juges en l'administration de leurs charges. Et Messieurs les Advocats, lesquels soustiennent que le Preteur leur permet de mentir au §. *Nam si cui ex justa causa*, &c. Les Marchands & Artisans au lieu du fruit que leur apporte ordinairement le commerce, n'y trouve-

roient que des espines & des chardons, s'ils ne sçavoient mentir à fons de cuve. Les Amoureux, sur lesquels je pourrois estendre son discours : mais un grand volume, n'y suffiroit pas, ne mouilleroient pas si aisement l'anchre de leurs desirs, au havre tant désiré de tous les Amans, s'ils n'employent le vent d'une infinité de menteries pour y parvenir. Aujourd'huy tous nos courtisans seroient tenus pour vrais marjolets, & pescheurs d'escrevices, s'ils ne pratiquoient ce beau stile, auquel par maniere de commentaire, ils joignent la diffimulation, sa cousine germaine en ligne directe & colaterale. Les Medecins, Chirugiens, Maquereaux, mesme les Arracheurs de dents, ne s'aydent-ils pas du mensonge ? Et qui en doute ? Mais nous n'avons donné encores que la premiere touche au tableau des actions de nos Amoureux, passons y le pinceau pour y donner le lustre qu'il merite. N'est il pas veritable que quand ils abordent leurs Maistresses, ils leur font des discours si esloignez de la verité, qu'il semble proprement que ce soient des songes de malades ? Quelque nouvel Adon imitant la fable du Regnard & du Corbeau, & afin d'avoir part au fromage, persuadera à sa Maîtresse que sa beauté est incomparable

&

& elle sera beaucoup plus semblable à une Meduse, les hideux regards de laquelle metamorphosoient les hommes en rochers. Il dira que ses cheveux annelez & trepeluz, feront honte à ceux d'Apolon, & ils seront desliez & frisez comme les brens d'une épouffette; son front polly comme une belle glace de cristal, & toutesfois ridé comme une chemise de Flandres. Il dira aussi que ses yeux lanceront des regards si brillants, que le moindre sera capable d'eschauffer un courage refroidy. Mais ce sera donc l'écarlatte dont ils sont brodez, qui produira plus de cire & de gomme, qu'il n'en faudroit pour fournir la meilleure paroisse de France de luminaire. Il dira que sonnez un peu recourbé, ne se pourra comparer, & il sera historié comme un macaron, & retrouffé comme le chauffe-pied d'un Pelerin. Il dira que ses jonës sont pleines de lis & de roses, & elles seront vermeilles comme une folle-fritte. Elle aura de reste dans la bouche cinq ou six dents rouillées, & faites en chevilles de luth, & neantmoins il les comparera à des perles Orientales: Il dira que son sein recetlera deux boules d'yvoire, ou deux montaignes de lait, & ses tetins, ou plustost ses tetasses, ressembleront à deux bourses vuides. Bref, il ne

parlera qu'avec admiration de son corsage. & enfin quite considerera bien, le trouvera fait comme la valize d'un postillon. Et bien, Messieurs les Amoureux, qu'en dites vous? Est-ce point mentir réellement & de fait, & au Soleil & à la Lune, & si appertement qu'il faut que vous passiez condamnation, sauf vostre recours contre l'Amour? Mais dira icy quelque careleur de sabots, ou quelque Savetier à courte alaine, vous ne parlez point de vous, Monsieur le Comedien, vous vous tirez du pait, bien que vous soiez des plus avant en la partie, vous vous vantez le plus souvent de charoüiller de la mignardise de vos Poëmes, les oreilles des plus severes & difficiles, de ravir en admiration ceux qui vous écoutent: bref, d'assembler le ciel & la terre pour nostre contentement, & neantmoins le plus souvent vous nous renvoyez chez nous aussi peu edifiez de vos spectacles, que si en un festin on nous avoit traitez de quelque viande en taille douce. Ha! vraiment je t'en sçay bon gré mon amy: Et quoy? pense tu que je vueille exempter nostre Academie du mensonge? Il est bien vray que s'il se remarque quelque faute en nos spectacles, elles arrivent ordinairement par l'insolence de quelques auditeurs, qui n'ont pas l'appetit disposé à

gou-

gouster le fruit de nos labours, ou par l'impertinence de quelque veau de disme, qui ne sçaura rendre raison quand il sera de retour chez soy, que des gestes des Acteurs. Mais passons outre, ne trouverons nous pas que Judith s'ayda du mensonge, pour sauver sa patrie du peril eminent qui la menaçoit? Et encore par comparaison, si quelqu'un avoit tué son ennemy en lieu secret, & fust apprehendé de la Justice, le voudroit-il confesser? Tout de mesme si quelqu'un estoit accusé d'avoir fait quelque musique en faux bourdon au fonds de ses chausses, le voudroit-il confesser aussi pour son honneur? Ne prendroit-il pas le grand chemin de Nyort? Or reprenant le fil de nos autoritez, le divin Platon (bien qu'il se soit montré assez grand zelateur de la verité, ayant au second de ses loix banny les Poëtes à cause de leurs menteries) neantmoins au 2. livre de sa Republique, il dit: *selectas fabulas matres ac nutrices pueris narrare hortabimur*, &c. C'est à dire en peu de mots, que la premiere chose qu'on doit enseigner aux enfans, c'est de leur apprendre à mentir, & commander à leurs nourrices de leur faire succer cette vertu au lait de leurs mammelles. Aristote au 7. chapitre du quatriéme livre de ses Ethiques, parlant de la verité & du

mensonge, les met en égale balance : Mais que sert de mandier des preuves en ces exemples particulieres, puis que tout le monde d'un commun consentement avouë, reconnoist & pratique avec tant de subtilité cette vertu de mentir, que mesme on enseigne l'art aux escoles publiques ? Car, qu'est-ce autre chose l'art de Rethorique, sinon l'art de bien mentir ? La fin de l'Orateur, disent les Rethoriciens, est de persuader. Or il n'est point besoin de persuader la verité, puis que d'elle-mesme elle est assez forte, comme dit ce saint personnage, *nullo eget auxilio veritas*, &c. Pour conclusion donc, je diray qu'il faut mentir, & que si la verité n'a point besoin d'eloquence, il faut bien par nécessité que l'eloquence serve au mensonge, autrement elle seroit inutile.

Prologue en faveur de la verité.

PArce que traitant cy-devant du mensonge, j'ay mis en fait que l'art de Rethorique estoit proprement l'art de bien mentir. J'ay pensé qu'il ne seroit aujourd'huy hors de propos d'en discourir, tant pour me reconcilier avec ceux qui m'ont servy de matiere pour rendre l'œuvre parfait

façon de liaison, structure & symétrie, & particulièrement avec ceux que l'ambassadeur, que pour adhérer à mon naturel, qui n'a embrassé le party des mécontents, que pour les faire après trébucher eux-mêmes dans le précipice que la fausse harmonie de leur voix Acheloïse, prépare à ceux qui se laissent conduire sous le faux voile d'une infinité de paroles bien agencées. Et d'autant que j'ay tousjours estimé que la Rhetorique estoit la base & le seul soutien du mensonge, j'ay pensé que pour ruiner ce bâtiment, il en falloir sapper les fondemens, ce que j'espère faire par la force de plusieurs belles auctoritez. Mais si mon stile se trouve trop foible, pour lever un si grand poids au point de la gloire, je vous prieray de m'excuser, & d'avoir la mesme patience qu'eust cet Empereur Romain, lequel fit faire aler toute son armée, pour écouter une simple femme. Et le Roy Archelaus, qui vouloit quelquefois ouïr des hommes enrouez, & ayant la voix rude & mal plaisante, afin de prendre puis après plus de délectation à écouter ceux qui estoient eloquens. Donc sous l'esperoir d'une favorable attention, je suivray le dessein que j'ay pris de ruiner le mensonge, & par conséquent la Rhetorique qui le soutient. En

premier lieu Socrates maintient par vives raisons, que la Rethorique n'est ny art ny science, mais une certaine dextérité d'esprit, & maniere de flater. Les Lacedemoniens l'ont du tout reprouvée, disans que le langage d'un homme de bien doit proceder du cœur & non d'autre artifice. Les Romains ont long-temps tenu la porte fermée aux Rethoriciens, & combien que Ciceron se soit fort alambiqué le cerveau, pour donner à entendre que la faculté de bien dire ne depend point tant d'art que de prudence : si est-ce que le parfait Orateur qu'il a formé & façonné dans son livre, pour servir de patron aux autres, n'a pas esté bien receu d'un-chacun. Car en premier lieu, il fut suspect à Brute, homme de singuliere integrité ; tellement que cette sentence s'est depuis souvent promenée par la bouche des hommes, que les regles & preceptes de bien dire ont beaucoup plus apporté de dommage que d'utilité à la vie humaine. Et pour en parler sainement, toute cette discipline de Rethorique, n'est autre chose qu'un artifice d'amadoüer, pour faire croire sous le masque de belles paroles, ce que l'on ne scauroit faire usant de la verité & à descouvert. Ainsi que di-

soit.

soit Archidamus, de Pericles le Sophiste. Car Archidamus estant un jour interrogé lequel d'eux estoit le plus vaillant, respondit : Encores que j'aye vaincu plusieurs fois Pericles au combat, neant-moins quand on vient à parler des effets de la bataille, n'est si bien pourveu de langue, qu'il fait croire qu'il n'a pas esté vaincu ; mais qu'il est victorieux luy-mesme. Quoy ? ne lisons nous pas, que par cette faculté de bien causer les plus puissantes Republiques ont esté troubles, & que quelque-fois du tout destruites. Les Brutes, Caelles, Gracches, Ciceron, & Demostene nous seruent de preuve ; lesquels comme ils ont esté les plus eloquens hommes de la terre, aussi ont-ils esté les plus sedicieux de leur temps. Caton surnommé le Censeur, fut accusé quarante-fois en jugement ; mais il intenta plus de septante procez criminels contre autres ; ne cessant toute sa vie de troubler la tranquillité publique par harangues & plaidoyers enragez. Quoy ? Demostene s'est-il pas plusieurs fois vanté entre ses amis, de faire tourner & incliner les sentences des Juges à sa volonté, charmez de la douceur de ces belles paroles. Toutefois aussi-tost qu'il voyoit Phocion, il se trouvoit fort

estonné, & craignoit celuy-là seul, aussi l'appelloit-il la coignée de ses oraisons. Ciceron estoit appelé Roy à Rome, pour ce qu'il manioit la Republique avec le frein de son eloquence. Les Lacedemoniens chasserent Chresiphon, à cause qu'il s'estoit vanté en une assemblée, de pouvoir discourir un jour entier sur tel sujet qu'on eut voulu: car il n'y avoit chose qui leur fut plus odieuse, que cét artifice & curieux arrangement de paroles, detestant ordinairement ceux qui avec leurs langues emmiellées, menotent les hommes attachez par les oreilles. Par ces raisons il appert donc que la Rethorique n'est autre chose (comme je vous ay predict) qu'un artifice de persuader & bien mentir, propre à conduire les affections, ravissant les esprits par une subtile maniere de parler langage fardé, & frauduleuse verisimilitude. Bref, cét art fortifie beaucoup le mensonge, l'un ne pouvant subsister sans l'autre. Car pour estre parfait menteur, il faut estre bon Rethoricien, & se doit l'homme plustost munir de paroles propres, qu'elegantes: & suivant la propriété des choses, & non l'ornement du langage, faire paroistre la verité pure & entiere. Elle est simple, mais vive, & tient son principal siege au cœur. Servons nous donc

donc du bénéfice de la nature, laquelle nous enseigne à exprimer nos conceptions d'un langage naïf, & embrassant la vérité, en toutes nos actions fuions le mensonge, puis que mesmes il appert par l'exemple de nos premiers parens, que ç'a esté le mensonge qui a ouvert la porte, par laquelle sont entrez tous les malheurs au monde. Courage, il me semble que je voy déjà le mensonge qui chancelle, est vaincu mandier le secours de la Rethorique. Mais c'est un foible boulier: car la vérité toute nue, & desarmée, leur fait donner à tous deux du nez en terre, & les estouffe sous la pesanteur de leur armeure. Que me reste-il donc plus aujourd'huy, sinon une favorable reconciliation avec ceux qui m'ont servy de matiere pour fabriquer le mensonge? Il me semble que je voy déjà les Chefs de guerre, qui fourbissent leurs espées pour me découper à grandes railles, & à droit fil. Les Financiers & Thresoriers sans doute me retiendront mes gages, si aucuns me sont deus. Les Juges ordonneront qu'il sera passé outre nonobstant l'appel. Les Advocats & les Procureurs s'entendans avec ma partie adverse, me laisseront tomber en défaut. Les Medecins au lieu d'une simple saignée, m'ordon-

donneront une diétte d'un mois à beau
gayac & Salsepareille. Les Apoticairez,
au lieu de la Siringue, me donneront
d'un fer chaud dans le cul. Les Maque-
reaux feront abaisser le ventre à ma
bourse. Les Amoureux conjureront leurs
maistresses de me verser tous les jours
un pot à pisser sur la teste, en passant
devant leurs portes. Les Courtisans me
donneront de l'eau beniste de cour. Les
Chirurgiens feront la guerre à mes parties
casuelles; bref je cours fortune d'estre
fait courtant. Pour à quoy obvier je passe
sentence pure & simple, par laquelle je
confesse ingenuëment, que temeraire-
ment & contre tout droit je me suis aydé
de leurs qualitez & actions, pour aucto-
riser le mensonge: Et qu'emporté de pas-
sion pour avoir esté autrefois mal traité
en amour j'ay fait la guerre à ses sujets,
pour reparation dequoy & pour y avoir
esté particulièrement offencez, je me
condamne moy-mesme de cœur & d'a-
me, à porter tous les jours, ou tous les
soirs, il ne m'en chaut, le flambeau ardent
devant leurs maistresses, lors quelles
iront sacrifier au sommeil, ce fait l'esten-
dre selon l'exigence du cas, & pour le
surplus, je supplie les equitables Censeurs
de trouver bon, que les parties soient mi-
ses

ses hors de cour & de procez , attendu la
qualité de la matiere.

Autre Prologue en faveur du Silence.

LA loüange de l'une des plus belles &
rares parties d'homme requise pour
l'heure au contentement que vous espe-
rez de ce spectacle , nous invite (Mes-
sieurs) ains tres-expressément nous com-
mande par forme d'avant-propes , non
point de la celebres , qui est tout ce que
pourroit faire un Demostene ou son suc-
cesseur en l'eloquence Latine , moins en-
core de penser par une presomptense ar-
rogance. adjoüster à sa gloire , veu qu'elle
resplendit d'elle mesme comme un autre
Soleil , n'empruntant que de soy : & qui
par les rayons de sa vive lumiere , anime
presque toutes les autres vertus. Nous
contribuerons donc seulement un foible
hommage à sa perfection , ainsi que les
grands fleuves que vous voyez se dégor-
ger dans l'Océan, & luy rendre un tribut
dont il se passeroit bien, n'en augmentant
ny diminuant la large profondeur de ses
ondes l'estenduë de son empire , ny l'es-
froyable monstre de sa puissance. Or
donc sans vous tenir d'avantage suspens,
sça-

sachez que le silence doit servir d'argument à ce discours mal liné, & d'organe de vos délicates oreilles. C'est le temple où j'appends mes vœux, & le but de mon voyage. Le silence dis-je, tant approuvé des Pithagoriques, tant renommé par les plus sérieuses sentences de l'antiquité, & celui qui servira de phanal, d'obelisque, d'ourse, & de carrière, à ce prélude. Je maintiens de ma part (après & avec tous les Doctes) qu'il est l'ame, le mouvement & la cause première de toute science. Demandez vous comment ? Par le moi en de l'ouïe, qui veut de nécessité que toutes les autres fonctions du corps disparaissent quand elle agit, & principalement la parole. C'est pourquoy nature nous a donné deux oreilles & une seule bouche. C'est pourquoy les sages Egyptiens dédièrent un temple au Dieu du silence Harpocrates : les Grecs à Sigaleon. Ce Dieu se representoit quelquesfois sous la figure d'un enfant, qui d'un doigt pressoit sa bouche comme admonestant le silence, tantost & sans distinction de lineamens du visage, couvert d'un bonnet, & vestu d'une peau marquetée d'une infinité d'yeux & d'oreilles, pour monstret qu'il faut beaucoup voir, beaucoup ouïr & peu parler, il est permis à chacun de

di.

dire qu'il bonhey semble , & non point de se taire. Les mesmes Egyptiens consacrerent aussi à ce Dieu un arbre nommé Persea , parce que ses feuilles estoient tres-semblables à une langue, & son fruit à un cœur. Comme voulans inferer la langue devoir exprimer les passions du cœur, mais après une longue & meure deliberation ; si l'infinité de tels autres exemples n'estoit plus ennuyeuse que profitable, je vous en produirois une Illiade. Mais il vaudra mieux passer outre , & par quelques dits des plus signalez Philosophes , vous affirmer mon dire. Socrates conseilloit trois choses à ses disciples pendant cette peregrination mortelle, sçavoir est de porter la prudence en l'esprit , la modestie au visage, & le silence en la bouche. Democrite voyant un certain qui se mesloit de faire du Philosophe, & qui disputoit de beaucoup de choses où il n'entendoit que le haut Allemand , dit : Cestuy-cy me semble ne sçavoir parler moins, encor quand il se faut taire. Demostene voyant un certain à la table, qui laschoit plusieurs paroles de neant ; comment , luy dit ce Phenix du bien dire, celui qui t'a appris à parler, ne t'a-il par mesme moyen appris à te taire? Ce grand chef Thebain Epaminondas avoit opinion,

nion, que l'homme se devoit plustost rendre cupide d'oüir que de parler, d'autant que la doctrine naist de l'oüye, & le repentir de la parole. Mais à quoy plus d'exemples pour fortifier vostre discretion si aparente, vous semondre à ce dont vous aviez le plus d'envie, & incliner vostre vertueux naturel à nous prester un favorable silence ? Il n'est pas icy question de celer quelque affaire d'estat ou conspiration publique, ny de vous tant peiner l'esprit, pour parvenir aux secrets d'une profonde & obscure caballe. Icy les parties appoinctées contraires, n'attachent l'espoir de leur cause sur l'opiniaistre bien-disance d'un Advocat. Ce n'est qu'un exercice vertueux, un plaisir serieux, libre & volontaire, qui vous recrée la veuë, réveille l'esprit, & tempere le soin domestique, acheptable toutefois d'un pen de patience, modestie. Bref, ce n'est qu'un apas que vous nous jetterez pour faire de bien en mieux, pour divulguer le merite de vos courtoisies par toute la France, pour recevoir les primices de nostre agreable labeur avec usure. Ce favorable silence conspire également au plaisir des spectateurs, & à la gloire des acteurs. A son défaut nous protestons d'executer à l'encontre de vous ce dont Ciceron menaçoit le

le peuple Romain, lors qu'il se portoit tumultueusement quand Roscié représentoit. O Cieux ! quelle inutile passion m'emporte, de quelle manie ne suis-je reprochable ! Je veux devancer mon ombre, peindre sur la face des eaux, & enrether le vent. Chacun est en sa place, chacun écoute, & nous donne tant d'arrhes de sa prudente discretion, que je ne feindray point de dire à nos Acteurs qu'ils sortent, qu'il se jettent dis-je, courageusement dans la lice pour recevoir de vous (leur course affranchie) un prix de loüange plus riche, que toutes les richesses périssables, à quiconque fait profession de suivre le penible sentier de la vertu.

Prologue sur un Habit.

Messieurs & Dames, je desirerois, souhaiterois, voudrois, demanderois, & requerrois desirativement, souhaitativement, volontativement, demandativement, & requisitativement, avec mes desideratoires, souhaitatoires, volōtatoires, demandatoires & requisitatoires, que vous fussiez en luminifiez, irredifiez, & éclarifiez, pour pouvoir penetratoirement, secretatoirement & divinitatoirement,

ment, *videre, prospicere, intueri, & regarder* au travers d'un petit trou, qui est en la fenestre du buffet de mes conceptions, pour voir la methode que je veux tenir aujourd'huy à vous remercier de vostre bonne assistance & andiance, laquelle vous continuërez s'il vous plaist, à une petite farce gaillarde que nous vous allons représenter : Avant laquelle je vous veux dire une grande, petite, courte, large, estroite & vieille nouvelle, qui vous fera rire, comme un microcosme de monches, & vous donnera du plaisir pour plus de cent Portugaises, si vous avez l'esprit de le prendre, sans y comprendre la doubleure des chaufsons de M. Pierre fait Feu, qui chia dans les gregues en la Maison de Ville, pour faire parler de la vie. L'autre soir comme le Soleil estoit couché, toutes les bestes, Messieurs, estoient à l'ombre comme vous estes, je rencontray un grand petit homme rousseau, qui avoit la barbe noire, lequel venoit d'un pays, où excepté les bestes & les gens, il n'y avoit personne : Au reste comme il estoit habillé, *sequens pagina indicabit*. Et premierement *in capite*, il avoit un chapeau fait en firingue d'Apothicaire ou chauffe d'hypocras, le pennache d'une vessie de Pourceau, son pourpoint estoit d'un fin acier de fine serge de Flo-

Florence, les gallons de crotte de Paris, les boutons de beaux oignons, & les boutonnières bordées de moutarde, le rabat estoit de maroquin de Levant, avec un poing coupé sur toille d'araignée, il avoit un haut de chausses deschiqueté, comme une poisse à chastaignes, galonné de clinquant de fin lard à larder, le bas à attache de papier bleu escarlatin, surgeté d'huile d'olive, les jartieres de six pans de saulcisse de couleur de merde de Phoenix, mesure de Tours. Les souliers de foin teint en soye, découpez à barbe d'ecrevisse. Les lacets d'une belle andouille incarnate, façon de Milan, le manteau de toille blanche teinte en couleur de lardoires, fait en tabourin de Suisses. J'oublois la mirifique brayette qu'il portoit, laquelle estoit faite en cornemuse cousüe, avec des sains de pourceau. Voilà en somme comme estoit habillé le compagnon, lequel pour en cracher mon opinion dans le receptacle de vos oreilles, ressembloit mieux à un gardeur de vaches, qu'un asne à un quartron de pommes, & parloit si bon François, que du commencement je pensois estre en Allemagne. Il arrangoit ses mots avec une si belle industrie, qu'au diable l'un que j'entendois. Et en cét entretien j'eus plus de plaisir, qu'un galeux que

que l'on estrille, & n'eusse pas voulu estre pour toutes les cornes que j'ay au cul, mort à l'heure. Tant y a qu'il me dit, qu'il estoit fort bien versé en la maniere d'oster les cirons des mains & des fesses, ronger les ongles, & escumer le pot. Aux citations des livres qu'il avoit leus, je prins la mesure de sa mémoire, qui pesoit environ six livres de fromage du país d'Auvergne, sans comprendre son bonnet de nuit, qui estoit encore chez le potier, sur la contenance qu'il tenoit en se grattant derriere les oreilles, comme vers le mitan du dos : Et delà je me resouvins sur le champ de l'avoir veu à Paris, ramonneur de cheminée. Son stil pour n'en mentir point, estoit fort ample & d'une impression nette, comme un pot à pisser, ayant leu à travers d'un petit trou qui estoit en la fenestre de ses yeux, je fueilletay le commentaire des commenteurs, pour sçavoir leurs opinions, mais je les donne à travers tous les Diables, comme une boulle dans un jeu de quilles, s'ils ne sont obscurs comme une bouze de Vache, je n'y sceus jamais rien comprendre, je ne sçay si vous y pourriez mordre, l'un disoit que bran langage de Roën, estoit merde au sens de ce pays, l'autre disoit que tous les badaux n'estoient pas dans les boutiques, puis qu'il

y en avoit tant icy : l'autre disoit que fièvre cartaines , selon l'opinion de Maistre Serre, estoit un tres-digne colier pour pendre au col d'Angoulvent , si bien qu'il fut conclud & arresté, selon l'opinion de Gringalet, que pauvres gens qui n'ont ny pain, ny vin, ny dents, sont bien empeschez de faire crouste. C'est pourquoy je vous conjure tous par les quatre fesses qui vous ont engendrées , & par la vivifique cheville qui les accouploit, de nettoier la pouldre de nos imperfections , avec les espouffettes de vostre humanité , & donner un cistère d'excuses aux intestins de vostre mécontentement ; ce que faisant , vous nous obligerez à déboucher le trou du cul de l'occasion, pour cracher la matiere que vous sçavez dans le bassin de vos commandemens : que si vous faites autrement le mau, fin, fio, de ric, rac aussi menu que poil de Vache, renforcé de vif argent, vous puisse entrer au fondement, & que l'estafier S. Martin se pendre à vostre collar (au hazard d'estre frotté & estrillé) comme une andouille à la cheminée.

Prologue contre les Teméraires.

LA Fable d'Esopé me semble de fort bonne grace , quand elle fait une digres-

pression sur deux pots, dont l'un estoit de fer, & l'autre de terre. Monsieur le pot de terre ayant un voyage à faire en un pays qui n'a point de pot, est incontinent accosté de Monsieur le pot de fer, lequel luy ayant fait une profonde & basse révérence à trois pieds, & osté son couvre-casque en forme de bonnet, avec toute cérémonie, n'oublie rien de tout ce qui estoit requis pour parvenir à une association. Et de fait le supplie, d'avoir agreable que leur trafic & commerce fust également partagé entre eux. A quoy Monsieur le pot de terre respond en toute humilité. Ah Monsieur! mon amy, par ci cum par là, je suis un pauvre compagnon, qui ne sçay Brebis, Pigeon, ny Oylon, & par conséquent indigne de vostre alliance, pour avoir les reins trop foibles. Vous, dis-je, qui estes gros Bourgeois de cuisine, & moy simple Officier tous les jours sujet à cassation, vous suppliant de trouver bon que je tienne quartier à part, sans me caresser ou approcher de plus près: car la moindre de vos accolades, seroit capable de m'estropier de tous mes membres, ce qui causeroit ma totale ruine. Prudence admirable, & digne d'avoir l'exemple que je vay mettre sur le tapis pour fidelle interprete, afin de découvrir ce qui est

ca-

caché sous cette escorce fabuleuse. Or disons donc quelque chose sur ce sujet. Tous les sages tant anciens que modernes pénétrants jusques au fin fond de la Philosophie morale, entortillent & enveloppent dans l'arrière boutique de la vivacité de leur intellect, une si grande quantité de questions quolibetaires, que je me sens tout constipé en la contemplation d'icelles, & ne se faut pas estonner si en cette peregrination mortelle on fait moins d'estat d'un cerveau bien cultivé & affiné, que d'une infinité de petits passe-vollans, *Es saluta libenter*, goderonnez, damasquinez & porfilez en haute couleur, lesquels me font souvenir de ces petits hommes de plomb, qui le marteau en la main ne servent au haut d'un clocher, qu'à nous apprendre quelle heure il est : Et qui pour avoir seulement amadigualisé sur une chaire percée, croient leur Rhetorique imprenable & inexpugnable. bien qu'ils ne sçachent rendre raison de leurs discours, non plus qu'un Perroquet appris en cage, ou un Oison de la rotisserie. A ce propos je mettray un exemple sur le bureau, en attendant que Josias sera botté & esperonné, pour apporter en poche sur le traquenart de ses bricolles à rubriques fallées & defallées, fricassées,

estuvées, boüillies & roties, quelque pa-
quet, l'histoire duquel vous chatouilliez
l'oreille gauche, vous face montrer vos
tes vos dents à force de rire, sans toucher
à celles de vos voisins. Hola donc, ~~parlez~~
le cul, & ouvrez les oreilles, & ~~parlez~~
que j'ay aujourd'huy traité en forme
bante & authentique un Escolier de la
my-careme, aussi ambitieux de louange
que d'argent. Après plusieurs ripostes &
coups fourrez, tirez de part & d'autre,
& sur la crise & catastrophe de ~~la~~ ~~re~~
ction, je luy ay dégainé quelques ar-
mens saupoudrez, sçachant qu'en une as-
semblée où il estoit tout seul, il se van-
toit qu'il en sçavoit une trainée de deux
pouces de long, & autant de large. Et
m'estant appercen par la sentinelle de
mes yeux, que j'avois mis en embuscade
sous mon bonnet, qu'attentif il me guig-
noit & espioit avec un souris entr'ou-
vert, composé de quelques vieilles dents
rouillées, je luy dis, non, non, *Magister no-*
ster nostrande, il n'en ira pas ainsi, vous dé-
ploierez vostre Rethorique tapissée, au-
trement & à faute de ce, je vous banniray
cathégoriquement à la cuisine, pour au
nom de la cheminée, chambrière, souillons
& marmitons, chenets & espinettes, des-
fendre les pots & marmites des alarmes,

af-

affautes & entreprises des pattes velues.
 Lors se voyant si serieusement attaqué,
 & pour colorer son impertinence, il m'a
 présenté cinq ou six tranches de *tipto*, &
 pour assaisonner son *tipto*, dont peut-estre
 il avoit oüy parler en quelque College, à
 la porte duquel il avoit fait le cours de son
 apprentissage de Savetier, il adjousta quel-
 ques mots, dont il avoit fait provision, à
 sçavoir, *Dominus magnus*, & autres pro-
 nonciations transilvaines & de haut goust.
 m'oeilladant en ce faisant, comme s'il eust
 voulu dire: Et bien frere, qu'en dites vous?
 y ay-je esté? en suis-jè? en ay-je à reven-
 dre? toutesfois ne se ressouvénant, que le
 bon menteur doit estre riche en memoire,
 il luy a estchappé de dire *magnus & stultus*.
 Ce que voyant & reconnoissant l'igno-
 rance à claire voye de ce *Magister bemus*,
 je luy ay forgé sur le champ un baragouin,
 que je luy ay assuré estre du plus fin &
 delié Grec, qui fut en toute l'Université
 de Gentilly, excepté le Chasteau de Biffex-
 re, & où Homere *cum socijs suis* avoit sué
 sang & eau, & *ibi Bartholus*, priant cette
 pecore (ainsi l'appelleray-je pendant qu'il
 n'y est pas) d'en dire son advis. Mais le pau-
 vre diable est demeuré tout court, si tant
 est qu'il y en ait de pauvres, cōme on tient
 qu'il y en a au Royaume de Suede, il en a qui pour

vivoter & gagner partie de leur vie, sont
 contrainsts de tenir hostellerie, traitent
 & nourrissant les passans de noïses & de
 bats. Et connoissant bien qu'il avoit
 cerveau embeguiné de la maladie & de
 philosophie de S. Mathurin, je luy ay
 seillé d'y faire un voyage. Nous n'en
 mes pas pourtant aux mains, à cause
 peu d'envie qu'il avoit de se battre & de
 aussi, ains avons ressemblé les Procureurs
 de village, la passion & alteration ima-
 ginaire desquels semble en plein Barreau,
 faire monter leurs propos d'eschelon en
 eschelon, de degré en degré, jusqu'au
 ge de la colere: Mais bien qu'ils semblent
 y estre embourbez & plongez jusques
 aux oreilles, ils ny entrent pas seulement
 jusques à la cheville du pied, afin de s'en
 pouvoir retirer, *Ucertare solent, U simul
 cenare patroni*, vous voyez aussi le plus
 souvent en recompense de ce devoir &
 affection en peinture, le pauvre client
 tout passionné de l'amour qu'il porte à
 l'eloquence de son Orateur, s'approcher
 de luy, & luy faire une sesquipedale &
 fort bien mortifiée reverence, se tenant
 droit comme un jonc: puis ayant la teste
 avancée, & le cul à deux lieues loin à la
 monachalle, poser en toute fraternité une
 once de fine graine de fougere, poidz de

marc en l'escarcelle de son deffenseur & combatant, en laquelle il faut tousjours mettre quelque chose, comme au loup de la jambe de Marbandus, pour participer aux suffrages du personnage. Je puis, ce me semble, assez à propos comparer partie adverse à ces ânes à courtes oreilles, lesquels se curans les dents avec une demy pique, & ne respondant que par gestes, engloutissent ordinairement par telle fourailleuse taciturnité toutes les prerogatives attribuées aux gens de bien & de sçavoir. Car si on examine le fond de telle semence Arcadique, l'on n'y trouvera non plus que les Égyptiens en leur Idole Isis, qui fut un gros chat gras, en bon point, & apposté par les agents de cette belle Diabliesse. Tant y a que mon Docteur en platte peinture a perdu sa cause à triple estage, & pour s'en être trouvé sans réplique, demeure fort-clos éternellement : Il sembloit pourtant quelquesfois en ruminant sous son bonnet, qu'il minutast quelque chose de haut appareil pour la deffence de sa cause : mais je me doute bien que la force & vehemence de mes discours, qui le recommandoient à une hottée de Diables en chair & en os luy cadenassoit la langue. Que vous diray-je d'avantage? il s'est retiré tout co-

re, protestant toutes les Hierarchies, & ne plus boire avec moy. Non de luy luy dis-je alors, mais par le baulier d'achilles, s'il s'y presente une autre fois, cas que je ne les mette les quatre contre mont, marché nul : Je connois un paroissien, qui pour son vin de coustume antonne assez volontiers un pot de mesure de S. Denis, se coiffant de son comme d'un bonnet de nuit, sans aucun decret, autorité, ny convocation d'aucun breve est un homme qui n'a pas le nez coupé, comme de la brayette d'un seigneur, & lequel prendra dorenavant à s'attaquer qu'à son semblable. Une femme amie sçachant l'histoire, en fut fort irritée mais après plusieurs contestations & débats, & luy avoir dit quelques mots substantiaux en l'oreille, il s'accorda avec elle par le moyen d'une transaction qu'il porta au fonds de ses chausses. Luy voyant ainsi chucheter à l'oreille, je pensay en ma memoire ce que j'avois appris de Balde, qui dit : *Scolasticis loquens cum puella, non presumitur dicere, Pater noster*. Mais il est à craindre qu'ayant perdu le bandage de son arbalestre, pour en tirer trop souvent, la suppliante n'arguë enfin son impuissance, comme une certaine femme de cette ville, laquelle voyant son mary un peu trop long

long, en fait de l'incarnation, luy dit par gabois, que gaignez vous de tant sonner les cloches, puis que les paroissiens n'ont pas envie de venir ? Pour conclusion, je soustiens à basse note, que la plus grande bêtise qu'il y ait en ce monde, est de parler son patois, aller rondement en besongne, & imitant la fable du pot de terre, ne se prendre à son maistre, estre joyeux & non troublé, & avoir le sein ouvert à bouillons, à queue, comme on les porte aujourd'huy, afin de faire voir à l'œil les pensées, projets, & fantasies qui se remuent au fond d'iceluy, dont sont engendrées ces actions, comme dit Lucian, de tirer ses moustaches, choquer ses dents à vuide mordre ses levres, saluer bien bas d'une façon joyeuse & comique, gravant en l'ame infinis portraits de trahison & meschanceté. J'allegueray à ce sujet pour abréger ce discours la devise de Paracelse, qui dit; *Alterius non sit, qui suus esse potest.*

Prologue contre l'Avarice.

TOut ainsi que le ciel est l'ordinaire demeure des astres & des étoiles, & que le supernel Aristopotent les y a placées, pour le commun bien de tous ceux

qui habitent ce terrestre manoir, de
 mesme il est à presumer qu'il fandroient
 d'un livre de beurre, pour fricasser la
 Baleine. Le Docteur à plein fond, Me-
 re du gras mange bien, du pays de
 pleine, en son livre intitulé la cornu-
 bondance, & au poinct de la carte qui
 signifie la cornuaille. Après avoir en-
 fistibulé un certain Caquerase Avarice,
 & pris le subject de son livre sur ses
 quines actions, dit, que le Hierolifique
 la liberalité est le Coq, pour monstre
 tout ainsi que le Coq est gras & raffiné
 la saison des raisins, & fait paroître
 plumes qui le font marcher en Capirano,
 & si bragardement, qu'il en est recherché
 & carressé de toute l'Academie gallina-
 re : De mesme aussi il est à presumer, que
 celuy qui vit nonchalement, & prend sou-
 vent du vermillon de cuisine, ressemble à
 un Coq de bonne maison. Toutesfois le
 Docteur Rincepot, *alias* Francamp, nous
 enseigne avec bien plus de subtilité, que
 le vray Hierolifique est le Paon, non seu-
 lement pour la delicatesse de sa chair,
 mais encor pour la majesté de ses plumes,
 qui nous figurent les vestemens de grand
 prix. Qui aura desir de puiser en d'autres
 sources, & d'apprendre une infinité d'au-
 tres belles contemplations, qu'il lise nos
 Do-

Docteurs sublimes nouvellement imprimés en Coquagne, comme est Roger Bon-temps, *de utilitate prodigalitatis*, Gorge sallée, Grimouche, *de gloria abundanter vivendi vitellio*, de rognon, *de modo cuisinandi lussas*, Mache lardon, *de industria acquirendi amicos*. L'enfant prodigue de la maniere de gouter les viandes, ensemble ce celebre personnage Monsieur Pillemortier, de la maniere de faire tourtes & poupes, paste Royale, friquandeaux, salmigondis, eschinées aux poix, *cum commento*, soupes de levrier, & une infinité d'autres viandes delicieuses: mais entre tous ces Autheurs, il y en a un intitulé: La quintessence des bons morceaux, qui en traite depuis l'entrée de la table, jusques à la sortie, & donne des regles de vivre, entierement contraires à ces fout-aiguilles, lesquels se voulant marier, choisissent ordinairement une femme de petite stature, pour espargner l'estoffe de ses vestemens, se rongent les ongles des pieds jusques à la chair vive, de peur de rompre leurs bas de chauffes, se passent d'un œuf à leur repas, prenant le jaune pour eux, le blanc pour leur femme, & la petite eau qui en sort, pour tout le reste de la maison, fussent-ils cinquante, encore est-ce quand ils se veulent mettre en débauche, ou faire quelque festin.

fin : le vin qu'ils boivent a passé d'abord
 par la riviere. Et quand ils envoient
 leur servante à la cave pour en tirer, ils lui
 emplissent la bouche d'eau, ou la font
 toujours chanter, afin qu'elle ne puisse
 goûter le pior. S'ils ont froid, ils usent
 de cette finesse pour s'échauffer, c'est qu'ils
 prendront un cotteret sur leur épaule,
 & le portant au feste de la maison, le feront
 sauter par une fenestre du haut en bas,
 puis redescendront & remonteront comme
 devant, & continuant ainsi vingt
 neuf ou trente fois, font provision de
 chaud pour toute la journée, sans que
 leur en couste seulement une seule velle.
 car ils les gardent pour s'échauffer les
 pieds, lors qu'ils sont couchez au soir. Et
 bien, quoy ? que vous en semble ? sont-ils
 pas assez bons ménagers ? Appelez vous
 cela des Boute-tout-cuire ? Vous les
 prenez pour d'autres. Ce n'est pas tout, si
 on les invite à la guerre, ils s'y transpor-
 tent à trois conditions: la premiere, qu'ils
 seront avancez de la paye pour cent ans
 seulement : la seconde, que tous les bu-
 tins seront pour eux: & la troisieme, qu'ils
 n'iront point à la bataille qu'elle ne soit
 faite. Hé bien ! qu'est-ce, voilà pas le
 moyen d'estre long-temps soldat ? Quand
 quelqu'un de leurs amis les va visiter, il

trou-

frappe un esoriteau contre la porte de sa chambre, portant ces mots en Espagnol : *Huespes y peces á los tres dias hiede*, qui vaut autant à dire, que le poisson & l'amy sont puans dans trois jours, si quelqu'un d'eux ayant estudié, veut prendre ses degrez de Doctorat, il aura bien l'esprit d'attendre un jour de Vendredy saint, que tout le monde jeusne pour épargner la collation. Au reste, ces Pincemailles sont tousjours extenuez comme la queue d'un merlus, & le plus souvent peur d'user les cizeaux, se font gaillardement la barbe & le poil de leurs gregues avec un tizon de feu, leurs yeux sont tousjours enfoncez comme ceux d'un guenon, les oreilles leur pendent comme à un Chien couchant, & leur ventre creux avec leurs boyaux desseichés, serviroit bien à un besoin pour faire une bonne basse-contre de violon, au contraire tout galand homme qui n'épargne point les bons morceaux, porte le visage coloré comme une rose, ses jouës rebondies comme les fesses d'un Suisse, ressemblent un Printemps émaillé de mille belles fleurs, ses yeux reluisent comme deux estoilles ardantes, il a les oreilles redressées cōme celles d'un Lievre, les dents lisses & affilées comme le rasoir d'un Châtreur, & son ventre est tousjours rempli

comme une bonne despence, *in rebus non datur vacuum*. Ne ressemblez donc point ces pleure-pain, Messieurs, ains ayez tousjours vos cuisines & despences garnies & tapissées de bons Levraux, Perdrix, Faisants, Chapons, Beccasses, &c. selon les jours du meilleur poisson qui se puisse prendre, sans oublier le bon vin. Bref, qu'avec le cliquetis des machoires on face une musique à gorge ouverte, qui reveille les esprits des plus endormis. Voilà comme il faut passer son temps, *juxta illud unusquisque debet esse diligens in minere suo*. Ce que faisant, & me prenant pour vostre Econome, je vous assure que tandis que Monsieur d'Argenton sera logé chez vous, je ne changeray jamais mon domicile pour l'establi ailleurs, qu'aux pieds de vos marmites.

Autre Prologue contre l'Avarice.

LE divin Platon me semble avoir la meilleure raison de cette ville, quand il dit dans un livre qu'il a autrefois eu envie de composer sur les élégances de Valentin, & Ourson, que l'homme n'est pas nay pour planter des choux sur les aîles d'un moulin à vent, mais pour une infi-

de se savoir donner de bonne grace une estocade franche dans le pourpoint d'un fromage mol, & un coup de mousquet sans fourchette dans le sixième bouton de l'air *fine sanguinis effusione*: Il a aussi quelque petit coin de bien-seance, quand il veut prouver par une bibliothèque d'allégories, qu'il y a beaucoup de différence entre une halberde, & une botte de foin, à cause que les maladies ne seront jamais tant requises que la santé. Cette comparaison s'est avancée la première, & n'est pas que je n'en aye plusieurs autres: mais en toutes choses les premiers vont devant.

C'est à propos de la libéralité, laquelle m'a rendu si curieux, que j'ay feuilleté les archives plus secrets & cachez de ce monde, que dis-je, j'ay esté plus de cinq cens lieues par delà, & à force de courir la poste dans une barque de papier blanc, à dix-huict deniers la main, tirée par des Ironnelles du pays de delà, je suis parvenu aydé des ralloniers de Mercure, jusqu'à la chaire percée de Saturne, où m'estant assis sans lever le cul de dessus la selle, l'espace de deux bonnes heures Espagnoles, pour avoir par les chemins plus humé de vent que des noix confites: J'ay fait

ACTE **LEAN TANT EST DE**
fait en un mot une musique périlleuse et
éclatante, comme un cornet à bouquin.
L'harmonie de laquelle donneit pîstot
nez qu'aux oreilles: Bref, il n'y a coin
recoin, boutique ny arriere boutique, où
je n'aye perlustré, pour avoir l'intelligence
d'un secret que j'ay apporté, par la vertu
duquel je puis methamorphoser ces
chitaquins, qui ne se dépouilleront de leur
vieille peau en diverses sortes de bestes,
sans mesmes excepter ceux qui ne s'en
chant à quoy passer leur temps, s'amuse-
nt à lier leurs bourses de tant de nœuds, que
le gordien n'est pas plus indissoluble.
Tellement que le tresorier de nos menus
plaisirs, ne fera quelquesfois payé à la
porte, que d'un branlement de reste, mé-
lé d'une gravité morfondue dans le cabi-
net de l'Avarice; laquelle les masquant
d'une honnesteté imaginaire, les conduit
à bride abatuë, jusques à nostre theatre,
pour triompher de nostre labeur, & s'y
réjouir à nos despens: il est vray qu'ils
nous font l'honneur de nous regarder.
Quelque ignorant ignorantissime, filant
sa moustache gauche, & jettant nonchal-
lamment ses yeux sur ce pauvre Cerbere
ou Janitor, luy fera signe des doigts, que
sa qualité se fait passer sans flux. Un au-
tre un peu plus courtisan, payera d'un mon
amy,

Je ne me prends sans verd, je te contenteray à la premiere veüe : mais ce petit credit luy deffend l'entrée pour le jour suivant, si d'avanture quelque autre n'embrace la recepte, car en ce cas la taquine ne luy permet d'y aller, à la charge de payer cestuy-cy de mesme monnoye que le precedant. Un autre demandera la monnoye d'une reverence claustrale, qu'il fera en passant; bref, c'est proprement emplir nos bourses de vent.

Je ne sçay de quoy on doit entretenir ces gens-là, qui nous font l'honneur de nous emplir le parterre de nostre salle : Je proteste à tous de bras, qu'ils meritent recompense, & qu'il est raisonnable qu'ils soient traitez selon leur merite, il me semble que je voy dés-jà Pluton, qui se dispose à leur envoyer la moëlle de l'hydre, l'arbre du Tage, ces fruits d'Heracleë, on leur rapportera un plat de l'escume de Cerberus, plus une poignée de menuës pensées, détrampées avec un baston à deux bontz, pour leur greffer les épaules. Si d'avanture quelque Raminagrobis vouloit esprouver la maniere de vivre de telles gens : Je répondray avec un mouvement alternatif, que *una iundo non facit ver*. Bien que ceux qui louent cette confrairie soyent rares comme Corbeaux blancs. : Et ne

ne leur sert de rien d'alléguer l'exemple
de Diogenes qui habitoit dans un ton-
neau, Pythagoras qui ne mangeoit que des
petits choux, ny celui d'Epicure qui
mangeoit qu'une soupe : car je vous rap-
pond, pour ce qui concerne Diogenes, que
c'est une pure imposture, venant qu'il n'aimoit
trop la volapté. Pour le regard des petits
choux de Pythagoras, je m'en rapporte à
ceux qui ont esté à Naples, & qui ont
goûté & gusté des petits choux qui y
vendent : C'estoit de ceux-là dont il se
passeoit sa preud'homme. Quoy, n'est-ce
vous que la soupe d'Epicure fust chose de
neant ? ne sçavez-vous pas, que dans une
soupe on peut faire entrer une infinité de
viandes delicieuses ? En effet l'Avari-
cieux avec toute son espargne, est tous-
jours comme un pauvre mendiant, *semper*
avarus eger. Representez vous le mesquin
estre un palais vilain, puant & mal hys-
té, où l'on n'entend que le mollement
de Chats, où la musique de quelque vieil
Aïne éborgné, qui aura plus de coups de
bastons que de grains d'avoine. N'y au-
roit-il pas bien plus de contentement de
voir ce palais decoré de belles tapisseries,
& principalement illustré de despences
& cuisines delicieuses, les caves bien rem-
plies, de bons chevaux à l'esturie ? Et la

Nym-

Nymphes au bout de la carrière, pour exciter l'appetit. Quel contentement pour l'esprit ? quelle recreation pour la veüe ? quelle melodie pour les oreilles ? quel goust pour le palais ? quel parfum pour le nez ? & quelle delicatesse au toucher ?

Cut dicunt dulcis in toto. Si bien que je conclus en grosses lettres & bastes rompus, que la liberalité est la vraie fille de noblesse, comme estant descendue de rige Royale, & de la semence legitime de la nature, & qu'elle doit par consequent tenir son rang & sa grandeur, ainsi que sa mere nourrice luy a appris, & l'a rendue encline à cela, nam à *Bone majoris discit artem minor*, &c.

Prologue contre les Censeurs.

LE propre des Cantarides est, de sucer le vermeil de la rose, & la convertir en venin. Je croy que beaucoup de nos spectateurs n'en font pas moins, car le plus souvent ils semblent rechercher eux mesmes, les subjects propres à se former un mecontentement. Mais à propos, vous voyant tantost arriver icy, les uns accouplez comme Chiens courans, (sauf une grande reverence que je m'en vois
vous

vous fait en Herigourdin) les autres
à trois comme valets de fustes, & les autres
à la confusion comme les fraises que
l'on porte aujourd'huy. Je ruminois en
moy-mesme, & disois: Quelle opinion ay-
je de ce siecle, sinon que les actions
nages qui paroissent aujourd'huy sur le
grand Theatre du monde, sont jadis
historiez comme ceux du premier
Puis tout à coup je disois, ouï, mais que
roit au dedans, on y trouveroit des
Metamorphoses. Ce fait, & comme je
cherchois les occasions de rompre la
veté, j'en ay découvert un, lequel appuyé
contre la muraille, se curoit les dents avec
un brin de fine paille nouvelle, pour raser
les os qui s'y estoient arrestez, en man-
geant un quarteron de beurre. Quelques-
uns de peur des avives, se pourmenotent à
graves enjambées, les autres frisoient le
pavé. Un autre se seant, comme je dou-
te, importuné de quelques mistondins qui
dançoient les canaries sur ses épaules, fai-
sant semblant de ne les connoître point,
s'ayda de la muraille pour les trotter tout
de bon, & leur faire peur, en attendant
qu'il leur feroit une autre écarmouche à
pourpoint dépouillé, sans prejudice tou-
tesfois de leurs droits de bourgeoisie. J'en
ay veu un autre, qui levant la cuisse gau-
che,

chassait à mon opinion couler en ligne
 directe un doux zephir dans la concavité
 de ses chaufes, sans avoir égard à l'humidi-
 té du temps, qui n'engendrait aucune
 alteration à la compagne. Un autre s'ap-
 priant contre les galleries, & roüillant les
 yeux comme un constipé sur la chaire por-
 tée, se maniant & dodelinant les paupies
 ombrageuses & farouches, témoignoît
 qu'il avoit esté trompé en courant la ba-
 gne naturelle, & qu'au lieu d'un genet
 d'Espagne, on luy avoit donné un jeune
 bidet si fort embouché, qu'il ne le pouvoit
 dompter. Or comme je prenois un singu-
 lier plaisir à la diversité de toutes ces a-
 ctions, j'ay veu 2. ou 3. escornifleurs d'hon-
 neur, qui en contoient depuis le mardy
 gras, jusqu'au lendemain, l'un demandant:
 Quelle heure est il? Commenceront ils
 bien-tost? A vostre advis, que representent
 ils aujourd'huy? Font-ils bien? Quelles
 gens sont ce? Combien sont-ils? Sur ces
 questions de haut goust, un de la troupe
 Docteur en taille douce, pour le moins
 dressant les oreilles comme un Rosignol
 d'Arcadie, s'avança sur le pied gauche,
 pour en dire la rastelee, & voiat que ce ba-
 din sans farine, pour assaisonner un demy
 ris fourchu, envelopé dans ses moustaches
 à fourchettes, & toutes bayeuses, avoit

traitée. Nicodeme qui en est le chef, n'en
daignerait changer d'habit, craignant
seulement d'estre chauffé à la taille.

Prologue en faveur des Escoliers de Toulouze.

M Effieurs, tout ainsy que le Dauphin
est reconnu souverain entre tous
les poissons, le Lyon parmy les animaux;
& l'Aigle parmy les oyseaux, tout de mé-
me vostre los est par-dessus l'alloüage de
tous les Escoliers de l'Europe, la subtilité
de vostre jugement, la force de vos rai-
sons, la sublimité de vos conceptions, vous
rendent Dauphins, Lyons, & Aigles en
tous les lieux où vous monstrez que vous
avez gousté l'air de Thoulouze, je ne scay
quelles paroles auront plus d'emphase
pour ourdir la trame de ce discours, com-
me si j'estois surpris d'une frayeur panie-
que, partie de mes conceptions s'évano-
uissent, c'est le cynthien qui m'a tiré l'au-
reille, & comme réveillé d'un sommeil le-
targique, me reprenant aigrement de ma
négligence. Et quoy, dit-il, quelles loes
ont fait oublier les premières parties de
vostre devoir, quel breuvage stygieux a biffé
la souvenance de ceux-là, avec lesquels
vous filez le plus delicat de retens, & pour

consacrant encor de plus leur vie,
 pourquoy ne chante tu pas leurs louan-
 ges, cet aiguillon me pousse à l'explication
 de vos merites. Messieurs qui sous la qua-
 lité d'Escolier cachez tout ce que l'esprit
 peut concevoir de sublime, & à vous con-
 vier de prendre en satisfaction de tant de
 debtes, desquelles je vous suis oberé l'o-
 fre de ce prologue. Il est vray que ce sou-
 verain Potier d'une mesme espee d'argi-
 le fait diversité de pots, les uns à l'orne-
 ment, les autres reservez à des services
 ou plus bas ou mediocres, si est-ce pour-
 tant que nous pouvons dire, qu'il a quel-
 que petite masse de terre, reservee à quel-
 que ouvrage sublime, comme la nature
 singe des œuvres de ce grand maistre, re-
 serve le sang plus pur, pour la formation
 des esprits viraux & animaux, qui doi-
 vent animer & mouvoir ce petit abregé
 des merveilles de celui qui n'opere que
 des merveilles. Que s'il m'est loisible d'a-
 porter icy ma fève ou ma coquille, j'edi-
 ray que l'experience qui d'un premier es-
 say nous rend doctes, nous monstre que
 cette terre de laquelle sont façonnez les
 Escoliers, est celle qui naturellement a
 cette grande pureté, & laquelle le Potier
 s'est gardée, pour bastir son chef-d'œu-
 vre, prendre la qualité de maistre, & mon-
 strer

243 F A N T A S T E S D E
l'air, la solidité de ses conceptions, & la
subtilité de ses inventions. C'est pourquoy
ceux que les Muses ont tant soigneuse-
ment allaitées, sont tousjours estimer à
voir quelque eschantillon de divinité, qui
les relève autant par-dessus les autres.

Qu'un cheſne peruquier, ou le pin balſemé,

Surpasse les rendons de la vigne entée.

Celuy-là donc n'a point receu une bonne
ceillade du ciel, qui ne reconnoist que
Dieu a fircuqué dans l'ame des Escoliers,
tout ce qu'il avoit de perfection en est
serve, pour communiquer à ses creatures.
& qu'estant :

Pocula celatum divini opus aleidementum.

Les chassieux reconnoistront, qu'ils sont
destinez aux plus honorables services du
Prince des Princes.

*Puis que par tous bois, tous ouvriers, ny par
toute ſouffrance,*

*L'on ne vient point à chef, de bien faire un
Mercure.*

Mais comme s'il m'avoit esté permis
d'aller à Corinthe, je veux quintessencier
cette matiere, & dire que comme l'or est
le coryphée & le soleil des metaux, vous
devez Messieurs estre Escoliers par anto-
nomasies, puisqu'il n'y a point d'autre.

Tantum alia supereminet urbes.

Quantum alia solent inter arbusta exoriri.

En

Est-ce que le temple de Thémis est plus
sainct, que celui de Diane en Ephese,
sans craindre aucun incendiaire Erostra-
te, qui la puisse priver de cet honneur.

Les Universitez sont les jardins qui re-
verdissent tousjours d'un nouveau Print-
emps, & qui ne rougissent point pour la
varieté de leurs fruits de confondre les
saisons; mais vous me confesserez que,

Indis munda ebri, molles sua thura Sabai.
Je peux dire aussi, comme si ces agens su-
perieurs avoient quelque symmetrie plus
interne avec les pasciens inferieurs de ce
terroir Tolozain, je peux, dis-je, sans re-
douter Nemese affirmer, que les entes
prennent en ce pays plus forte racine &
plus delicate seve, si que les fruits qui
en proviennent étant semez par tout cet
univers, ils nous donnent des Papinians,
des Cujas; & bref, d'autres ames (s'il est
possible d'user de cette metaphore) de la
jurisprudence.

Si la science qui quintessencie, voire la
quintessence de vos beaux esprits, est un
jardin semblable à celui des hesperides,
qui ne donnoit que des pommes d'or, je
vous en estime gardiens beaucoup plus
à estimer, que cet ancien tant celebre
des Poëtes, puisque la liberté d'y cueillir

les fruits, n'est donnée qu'à la concordance.

Vous estes donc Messieurs, le relief de toute cette troupe, mais les Argonautes, qui contribuent leurs vœux & leurs efforts, à la conquête de la Toison d'or de cette divine science, cette Université, le Soleil, l'Ourse, & les Gemeaux qui éclairent, & favorisent le voyage, Messieurs les Docteurs, oracles qui débordent à tous coups mille secrets & mille veritez, sont les Jafons, & les Hercules, qui font surgir par leur genereuse conduite, vostre navire à bon port.

Vous estes cette penacée, que Callimachus fait découler du chef de son Apollon, propre pour guarir toutes les playes d'une Republique ulcerée, vous estes, dis-je, ce petit grain, qui mis en terre prend en peu de temps tant de vertu, que ses branches n'ont point d'autres limites, que celles de la terre habitable.

Vous estes encor ce grand arbre de l'Ecriture, sur lequel, & sous lequel, toute espece de creature se met à l'ombre, entant que les Jurisconsultes sont, comme les Dieux tutelaires de tout le monde. Le vent en poupe & la marée à gré, m'encourageant de poursuivre, mais le trépignement de nos acteurs, bien que dévoué à vostre service, me conseillent de prendre l'om-

l'ombre, sous le grand arbre de vostre fa-
 veur, ne leur point dérober leur partie de
 vostre attention, laquelle, & leur desir de
 bien faire, & l'excellence de ce qu'ils
 veulent représenter méritent: Il faut donc
 caler la voile, de peur que leur courtoisie
 qui m'a servy de Favonius, pour vous ap-
 porter ces paroles, ne me rendent une au-
 trefois la mer autant irritée, comme ils
 me l'ont ordonné bonasse.

Prologue du Bonnet.

LE genie qui a la consuetude de gou-
 verner mon cerveau, m'a conseillé de
 vous advertir à plein fonds, de ce qui a
 tergiversé l'orifice de ma caboche depuis
 la dernière veüe, toutesfois veu la consé-
 quence de nostre negoci ordinaire, & la
 faculté des axiomes de Rethorique face-
 cieuses, je vous feray une petite digres-
 sion *ab equis ad asinos*, & si vos répliques,
 dupliques, productions, griefs, saluacions:
 & autres estafiers de Madame de Gri-
 peninaud, aujourd'huy tant respectée &
 bien servie à plat-couvert, ne sont mieux
 espicées que les cervelats de Paris, vous
 serez contraints de confesser que cette
 petite estuvée d'inventions, fricassées

au plus profond recoin de mes calices, dans la poëlle de ce sublime & dore *chamo*, est bastante de vous envoir, si chaire percée sans tabourin, ny sans serne, comme il est amplement ordonné aux ordonnances de la place aux herbes.

Pour preuve se peut-il trouver, en cette fréquence de popule, qui affimuler les qualifications & poudrez, qui reposent sous la robe de mon bonnet doctoral, lequel se déboutant, de toict, & de couverte l'edifice & structure de la galerie de mes conceptions. Mon bonnet dis-je, *Diaphane*, comme le Soleil de minuit, les circonstances duquel ne sont rien qu'égouts, cloaques, sentines, retraits, machecoulis & alambics de sagesse. De mode que la fantaisie me caperet, & me contraindroit une fois de dessangler les ligamens du marsupe de mon intellect, je remplirois vostre cupédie de plusieurs drogues, composées dans l'arrière boutique de mes inventions, & me déboulant par la planice de la science resonante, je cannonerois toutes les assertions tant au primitif, que derivatif de vostre opiniastreté.

Mais, je veux icy, offer devant vostre conspect & comme prodrome nouveau

vous

vous déployer un paquet, qui m'a esté
deféré *ex partibus Burgundiae*, sans passer
par le milieu malgré les Philosophes qui
disent, que non *datur transitus, nisi per me-
dium*, par lequel paquet je suis adverty
de plusieurs choses :

A sçavoir, que deux navires de parche-
min breton ayant le vent en poupe, ont
passé par dessus les monts Pirenées, char-
gées de pigmées, afin de laisser de leur
graine en France, jaloux de ce que les
Dames ont les grands en trop bonne re-
putation, que le flux de bourse sera na-
turalisé par tout pays aussi bien qu'en
France; qu'en Tartarie il s'est trouvé en
un thresor cinquante mille corcelets de
frize d'Espagne passés en fine trempé de
Damas, qui laissent le noyau acheptez par
le General des Mouches, lequel est resolu
de faire la guerre aux Asnes plus que ja-
mais, à cause que la race en multiplie tous
les jours, & que la pluspart d'iceux se
font porter en housse sur hacquenées,
mitos, & courtants, contre l'ordre
estably en la nature de tout temps &
d'ancienneté.

D'avantage, que les genets d'Espagne
& courriers de Naples, sont en debat à
qui passera le premier au Carnaval de
l'année prochaine; tous prest à se porter

sur le pré au prejudice des Edicts faits pour le sujet, & là le ventre garny d'a-
voine, tirer trois ou quatre coups de fle-
rets en votre présence; que ceux qui
tent sans ouvrir le cul, sont des ar-
turiens en France, tant de la majeure que
de la mineure.

Que les oyseaux poltrons & in-
fés de l'imprudence, prendront l'ori-
gine des Faucons, combien que nous
voulons esplacher toutes les herbes
des Cirons, & couper les
Morpions, que l'on appelle en certain
pays Dragons volans, ce seroit assez pour
anatomiser ma cervelle, & faire un sque-
let de ma caboche, car il est certain qu'un
Boucher aura plutôt escorché deux
Veaux, Messieurs, que vous n'en auriez
mangé trois.

Et par consequent je conclus que vous
ne devéz point douter qu'il ne soit aisé à
prouver par raisons naturelles, qu'une
bonne paire de bottes, un bon cheval &
cinquante mille pistoles à grand fort,
avec une lettre d'échange de pareille som-
me, adressante aux banquiers de Venise,
ne soient les vrais nerfs pour faire le
voyage d'Italie.

Prologue de la Calomnie.

QUand je viens à considérer que je n'ay que deux mains, avec lesquelles il faut que je porte le mouchoir à ma bouche, & le torchecul à mon derriere, que je me habille, que je me ressonne, que je me cure les dents, & que je manie l'abricot de quelque Nymphe, il me prend envie de ne les plus employer à vous traiter un grand fadoles, puis qu'elles ne peuvent estre digerées par ceux qui ont mieux étudié aux plats nets, qu'aux planetés; & l'humeur desquels en quelque sens que vous la puissiez tourner, ne vous montre jamais qu'une antipathie, *par exemple*, & à la verité telles gens, ne sont estimez que parmy les freres ignorans, o qu'ils sont aises de discourir à l'ombre de la bouteille, parlant tantost des mal-chaussez, tantost des affaires de leurs voisins, & d'une infinité d'autres choses qui n'appartiennent qu'aux lavandieres & autres gens de peu d'estoffe; c'est là que leur ignorance se trouve sans controlle, mais s'il estoit question d'enfiter en bonne compagnie un discours d'importance, flus, & cependant ils veulent corriger magnificat.

vous faire en Berigourdin) les autres trois à trois comme valets de festes, & les autres à la confusion comme les fraises que l'on porte aujourd'huy. Je ruminois moy-mesme, & disois! Quelle opinion enray-je de ce siecle, sinon que les portemages qui paroissent aujourd'huy sur le grand Theatre du monde, sont justes historiez comme ceux du premier Age. Puis tout à coup je disois, ouy, mais qu'il roit au dedans, on y trouveroit d'étranges Metamorphoses. Ce fait, & comme je cherchois les occasions de tromper, soit par verité, j'en ay découvert un, lequel appuyé contre la muraille, se curoit les dents avec un brin de fine paille nouvelle, pour ôter les os qui s'y estoient arrestez, en mangeant un quarteron de beurre. Quelques-uns de peur des avives, se pourmenotent à graves enjambées, les autres frisoient le pavé. Un autre se seant, comme je doute, importuné de quelques mistondins qui dançoient les canaries sur ses épaules, faisant semblant de ne les connoître point, s'ayda de la muraille pour les froter tout de bon, & leur faire peur, en attendant qu'il leur feroit une autre écarbouche à pourpoint dépouillé, sans prejudice toutesfois de leurs droits de bourgeoisie. J'en ay veu un autre, qui levant la cuisse gau-

che,

che, laissez à mon opinion aller en ligne directe un doux zephir dans la concavité de ses chaufses, sans avoir égard à l'humidité du temps, qu'il n'engendrait aucune alteration à la compagnie. Un autre s'appuyant contre les galleries, & roüillant les yeux comme un constipé sur le boire persée, se maniant & dodelinant quelques ombrageuses, & farouches, témoignoit qu'il avoit esté trompé en courant la bague naturelle, & qu'au lieu d'un genet d'Espagne, on luy avoit donné un jeune lader, si fort enroulé, qu'il ne le pouvoit compter. Or comme je prenois un singulier plaisir à la diversité de toutes ces actions, j'ay vu 2 ou 3. escornifleurs d'honneur, qui en contoient depuis le mardy gras, jusqu'au lendemain, l'un demandant: Quelle heure est il? Commenceront ils bien-tost? A vostre advis, que representent ils aujourd'huy? Font-ils bien? Quelles gens sont ce? Combien sont-ils? Sur ces questions de haut goust, un de la troupe Docteur en taille douce, pour le moins dressant les oreilles comme un Rosignol d'Arcadie, s'avança sur le pied gauche, pour en dire la rastelee, & voitât que ce badin sans farine, pour assaisonner un demy ris fourchu, envelopé dans ses moustaches à fourchettes, & toutes baveuses, avoit dé-

découvert cinq ou six paires de dents
sées & bien aiguifées, j'ay dit alors à
moy-mesme, ô Dieu! si ce personnage de
meure encore seulement un an dans Pa-
ris, il taillera bien de la besongne aux pa-
riciers. Il estourny, & croy que sa
presence d'un tel rustelier, est capable de
faire trembler toutes les rostifieries, &
ayant craché à quartier d'un accent por-
ru, & fait quelques grimaces alternati-
ves, il monstra bien qu'il vouloit jeter de
nostre eau dans un coquemart qui estoit
bouilly. Et de fait fabriquant quelques
discours, aux despens de nostre reputa-
tion, dit aux autres: Voulez-vous que je
vous dise Messieurs, ma foy ils ne font rien
qui vaille. Il me souvient (disoit ce maga-
zin de sottise) d'un Singe qui estoit en nos-
tre village, mais c'estoit bien autre chose,
& si on ne prenoit que deux liars: Quoy,
disoit-il, en grossissant sa voix, ceux qui le
mennoient emporteroient plus de quatre
francs, tous frais faits, sans comprendre
les bonnes graces du peuple. Un autre un
peu plus spirituel & grave en ses confuses,
soustenoit à platte cousture, qu'en nostre
Academie il y avoit d'assez jolis gar-
çons, & lors nous enfant les uns après
les autres, comme pater nostres. dit: Quant
à moy, je trouve qu'un tel fait assez bien,

mais

mais il est impropre & de mauvais goût, ce
suy-cy ressemble à un ~~malade~~ ^{malade} carreau
& est toute d'une venue, comme la jambe
d'un Chien, cét autre ne manque non plus
de taille que de façon, mais les fautes luy
sont familières. Cét autre cy ne se devoit
montrer qu'au Royaume des aveugles,
cestuy-cy est si rebarbatif, qu'il faudroit
une hotte de pistoles, pour le faire rire.
Cét autre est si froid, qu'il faudroit un
poisseau de cantarides pour l'échauffer;
bref, la perfection mesme s'y trouveroit
pincée sans rire. Pour moy, je pardonne
de bon cœur à leur ignorance, vous assu-
rant avec tous les Philosophes de la place,
ce aux yeux, que le plus souverain dicta-
me qu'on pourroit choisir pour guerir ces
halourdes de telle frenaisie, seroit un an
de garnison au petit ou grand Chastelet,
m'assurant que l'austerité des lieux les
contraindroit, faute d'autre exercice, de
mettre le nez dans une infinité de bons
auteurs, qui les pourroient tirer avec
le temps du dedale où leur ignorance les
fait entrer. Au reste, nostre farce ne sera
nullement tragique, & est à mon advis
complotée sur quelque joly subject. les
personnages d'icelles seront habillez de
pieds & de mains, & diront choses qui
approcheront de la matiere qui y sera
trai-

traicée. Nigodemus qui en est le chef n'en daigneroit changer d'habit, craignant seulement d'estre chauffé à la taille.

Prologue en faveur des Escoliers de Toulouze

Messieurs, tout ainsi que le Dauphin est reconnu souverain entre tous les poissons, le Lyon parmi les animaux, & l'Aigle parmi les oyseaux, tout de même vostre los est par-dessus la louange de tous les Escoliers de l'Europe, la subtilité de vostre jugement, la force de vos raisons, la sublimité de vos conceptions, vous rendent Dauphins, Lyons, & Aigles en tous les lieux où vous monstrez que vous avez gousté l'air de Thoulouze. je ne sçay quelles paroles auront plus d'emphase pour oardir la trame de ce discours, comme si j'estois surpris d'une frayeur panique, partie de mes conceptions s'évanouissent, c'est le cynthien qui m'a tiré l'aureille, & comme réveillé d'un sommeil letargique, me reprenant aigrement de ma negligence. Et quoy, dit-il, quelles lores ont fait oublier les premières parties de son devoir, quel breuvage itygiens a biffé la souvenance de ceux-là, avec lesquels tu as fait le plus delicat de ces uns, & leur

consacrant encore le plus en vous la vie,
pourquoy ne chante tu pas leurs louan-
ges, c'est aguillon me pousse à l'explication
de vos merites. Messieurs qui sous la qua-
lité d'Escolier cachez tout ce que l'esprit
peut concevoir de sublime, & à vous con-
vier de prendre en satisfaction de tant de
debtes, desquelles je vous suis oberé l'of-
fre de ce prologue. Il est vray que ce sou-
verain Potier, d'une mesme espee d'argi-
le fait diversité de pots, les uns à l'orne-
ment, les autres, reservez à des services
ou plus bas ou mediocres, si est-ce pour-
tant que nous pouvons dire, qu'il a quel-
que petite masse de terre, reservee à quel-
que ouvrage sublime, comme la nature
sing des œuvres de ce grand maistre, re-
serve le sang plus pur, pour la formation
des esprits vitaux & animaux, qui doi-
vent animer & mouvoir ce petit abregé
des merveilles de celui qui n'opere que
des merveilles. Que s'il m'est loisible d'a-
porter icy ma tere ou ma coquille, j'edi-
ray que l'experience qui d'un premier es-
say nous rend doctes, nous montre que
cette terre de laquelle sont faconnez les
Escoliers, est celle qui naturellement a
cette grande pureté, de laquelle le Potier
s'est gardée, pour bastir son chef-d'œu-
vre, prendre la qualité de maistre, & mon-
strer

firer la solidité de ses conceptions. & la subtilité de ses inventions. C'est pourquoy ceux que les Muses ont tant soigneusement allaitées, sont tousjours estimez avoir quelque eschantillon de divinisé, qui les releve autant par-dessus les autres.

Qu'un chesne perquier, ou le pin baise nuë,

Surpasse les rendons de la vigne tortuë.

Celuy-là donc n'a point receu une bonne œillade du ciel, qui ne reconnoist que Dieu a siringué dans l'ame des Escoliers, tout ce qu'il avoit de perfections en reserve, pour communiquer à ses creatures, & qu'estant :

Pocula celatum divini opus alcidemouu.

Les chassieux reconnoistront, qu'ils sont destinez aux plus honorables services du Prince des Princes.

*Puis que par tous bois, tous ouvriers, ny par
toute sculpture,*

*L'on ne vient point à chef, de bien faire un
Mercure.*

Mais comme s'il m'avoit esté permis d'aller à Corinthe, je veux quintessencier cette matiere, & dire que comme l'or est le coryphée & la soleil des metaux, vous devez Messieurs estre Escoliers par antonomasies, puisque Moulouze.

Tantum alia supereminet urbes,

Quantum alia solenatiter, suburna expressi.

En

En laquelle le temple de Themis est plus fameux, que celui de Diane en Ephese, sans craindre aucun incendiaire Erostrate, qui la puisse priver de cet honneur.

Les Universitez sont les jardins qui reverdissent tousjours d'un nouveau Printemps, & qui ne rougissent point pour la variété de leurs fruits de confondre les saisons; mais vous me confessez que,

*Non omnis fert omnia tellus,
India mittit ebur, molles sua thura Sabæi.*

Je peux dire aussi, comme si ces agens supérieurs avoient quelque symmetrie plus interne avec les patients inférieurs de ce terroir Tolozaïn, je peux, dis-je, sans redouter Nemeze affirmer, que les entes prennent en ce pays plus forte racine & plus delicate seve, si que les fruits qui en proviennent étant semez par tout cet univers, ils nous donnent des Papinians, des Cujas; & bref, d'autres ames (s'il est loisible d'user de cette metaphore) de la jurisprudence.

Si la science qui quintessencie, voire la quintessence de vos beaux esprits, est un jardin semblable à celui des hesperides, qui ne donnoit que des pommes d'or, je vous en estime gardiens beaucoup plus à estimer, que cet ancien tant celebre des Poëtes, puisque la liberté d'y cueillir

les fruits, n'est donnée qu'à la connoissance

Vous estes donc Messieurs, le reliquat de toute cette troupe, mais les Argonautes, qui contribuent leurs vœux & leurs efforts, à la conquête de la Toison d'or de cette divine science, cette Université, le Soleil, l'Ourse, & les Gemeaux qui éclairent, & favorisent le voyage, Messieurs les Docteurs, oracles qui débordent à tous coups mille secrets & mille veritez, sont les Jasons, & les Hercules, qui font surgir par leur genereuse conduite, vostre navire à bon port.

Vous estes cette penacée, que Callimachus fait découler du chef de son Apollon, propre pour guarir toutes les playes d'une Republique ulcerée, vous estes, dis-je, ce petit grain, qui mis en terre prend en peu de temps tant de vertu, que ses branches n'ont point d'autres limites, que celles de la terre habitable.

Vous estes encor ce grand arbre de l'Ecriture, sur lequel, & sous lequel, toute espece de creature se met à l'ombre, entant que les Jurisconsultes sont comme les Dieux tutelaires de tout le monde. Le vent en poupe & la marée à gré, m'encourageant de poursuivre, mais le trépignement de nos acteurs, bien que dévoués à vostre service, me conseillent de prendre l'om-

l'ombre, sous le grand arbre de vostre fa-
 veur, ne leur point dérober leur partie de
 vostre attention, laquelle, & leur desir de
 bien faire, & l'excellence de ce qu'ils
 veulent représenter méritent: Il faut donc
 caler la voile, de peur que leur courtoisie
 qui m'a servy de Favonius, pour vous ap-
 porter ces paroles, ne me rendent une au-
 trefois la mer autant irritée, comme ils
 me l'ont ordonné bonasse.

Prologue du Bonnet.

LE genie qui a la consuetude de gou-
 verner mon cerébre, m'a conseillé de
 vous advertir à plein fonds, de ce qui a
 tergiversé l'orifice de ma caboche depuis
 la dernière veüe, toutesfois veu la conse-
 quence de nostre negoce ordinaire, & la
 faculté des axiomes de Rethorique face-
 cieuses, je vous feray une petite digres-
 sion *ab equis ad asinos*, & si vos repliques,
 dupliques, productions, griefs, saluations:
 & autres estafiers de Madame de Gri-
 peninaud, aujourd'huy tant respectée &
 bien servie à plat-couvert, ne sont mieux
 espicées que les cervelats de Paris, vous
 serez contraints de confesser que cette
 petite estuvée d'inventions, fricassées

au plus profond recoin de mes cahiers, dans la poëlle de ce sublime & docte *luchamo*, est bastante de vous envoyer à la chaire percée sans tabourin, ny sans liserne, comme il est amplement déclaré aux ordonnances de la place aux Vents.

Pour preuve se peut-il trouver aucun en cette fréquence de popule, qui puisse affimuler les qualifications & propriétés, qui reposent sous la rotondité de mon bonnet doctoral, lequel sert d'appoutant, de toit, & de couverture à l'edifice & structure de la galerie de mes conceptions. Mon bonnet dis-je, Diaphane, comme le Soleil de minuit, les circonstances duquel ne sont rien qu'esgouts, cloaques, sentines, retraits, machecoulis & alambics de sagesse. De mode que la fantaisie me caperet, & me contraignoit une fois de dessangler les ligamens du marsupe de mon intellect, je remplirois vostre cupédie de plusieurs drogues, composées dans l'arrière boutique de mes inventions, & me déboulant par la planice de la science resonnante, je cannonerois toutes les assertions tant au primitif, que derivatif de vostre opiniastrerie.

Mais je veux icy, offer devant vostre conspect & comme prodrome nouveau

vous

vous déployer un paquet, qui m'a esté
deféré *ex paribus Burgundia*, sans passer
par le milieu malgré les Philosophes qui
disent, que non *datur transiens, nisi per me-
dium*, par lequel paquet je suis adverty
de plusieurs choses :

A sçavoir, que deux navires de parche-
min breton ayant le vent en poupe, ont
passé par dessus les monts Pirenées, char-
gées de pignes, afin de laisser de leur
graine en France, jaloux de ce que les
Dames ont les grands en trop bonne re-
putation, que le flux de bourse sera na-
turalisé par tout pays aussi bien qu'en
France, qu'en Tartarie il s'est trouvé en
un thresor cinquante mille corcelets de
frize d'Espagne passés en fine iretnepe de
Damas, qui laissent le noyau acheptez par
le General des Mouches, lequel est resolu
de faire la guerre aux Afnes plus que ja-
mais, à cause que la race en multiplie tous
les jours, & que la pluspart d'iceux se
font porter en housse sur hacquenées,
millos, & courtants, contre l'ordre
estably en la nature de tout temps &
d'ancienneté.

D'avantage; que les genets d'Espagne
& courriers de Naples, sont en debart
qui passera le premier au Carneval de
l'année prochaine; tous prest à se porter

sur le pré au prejudice des Edicts faits pour le subyet, & là le ventre garny d'a-voine, titer trois ou quatre coups de flatters en vostre presence; que ceux qui sont sans ouvrir le cul, sont des ar-
turiens en France, tant de la mineure que de la mineure.

Que les oyseaux poltrons & mes-
ses de l'imprudence, prendront l'ori-
gine des Faucons, combien que nous
voulons esplucher toutes les hanches
des Cirons, & couper les queues des
Morpions, que l'on appelle en certain
pays Dragons volans, ce seroit assez pour
anatomiser ma cervelle, & faire un sque-
let de ma caboche, car il est certain qu'un
Boucher aura plutôt escorché deux
Veaux, Messieurs, que vous n'en auriez
mangé trois.

Et par consequent je conclus, que vous
ne devez point douter qu'il ne soit aisé à
prouver par raisons naturelles, qu'une
bonne paire de bottes, un bon cheval &
cinquante mille pistoles à grand ressort,
avec une lettre d'échange de pareille som-
me, adressante aux banquiers de Venise,
ne soient les vrais nerfs pour faire le
voyage d'Italie.

Prologue de la Calomnie.

Quand je viens à confiderer que je n'ay que deux mains, avec lesquelles il faut que je porte le mouchoir à ma bouche, & le torchecul à mon derriere, que je me m'abille, que je me restonne, que je me cure les dents, & que je manie l'abricot de quelque Nymphé, il me prend envie de ne les plus employer à vous tracer ~~un~~ grande faderes, puis qu'elles ne peuvent ~~être~~ digérées par ceux qui ont mieux étudié aux plats nets, qu'aux planetés; & l'humeur desquels en quelque sens que vous la puissiez tourner, ne vous montre jamais qu'une antipathie, ~~par~~ ~~aux~~ ~~paribus~~, & à la verité telles gens, ne sont estimez que parmy les freres ignorans, o qu'ils sont aises de discourir à l'ombre de la bouteille, parlant tantost des mal-chauffez, tantost des affaires de leurs voisins, & d'une infinité d'autres choses qui n'appartiennent qu'aux lavandieres & autres gens de peu d'estoffe; c'est là que leur ignorance se trouve sans contrôle, mais s'il estoit question d'enfiter en bonne compagnie un discours d'importance, flus, & cependant ils veulent corriger magnificat.

Certes le proverbe est véritable: qui dit, que l'homme est le Lion de l'homme, car si vous ouvrez la bouche pour parler, on s'appreste pour commencer une parole, si vous ne dites mot, vous êtes réputé pour une beste, si d'avanture vous n'avez donné quelque preuve de suffisance; car alors changeant de nom, on vous appellera fantasque, superbe, orgueilleux: Ce sont les lieux communs de ceux qui ont l'esprit arrêté comme les rouës d'un horloge, & qui ne jugent des choses qu'à travers la glace de leur insuffisance, voilà pourquoy je suis d'avis de contrefaire d'oresnavant le muet & le sourd, & dire à mes mains qu'elles ne s'amuseront plus à vous figurer avec la plume une quirielle de fantasies, puis que comme j'ay predict, l'ignorance m'aqurabuse, & me canonne de tous costez, quelqu'un peut-estre pour décharger sa colere, m'appellera misantrope, c'est à dire haïssant les hommes, mais il ne m'importe, pourveu que mon discours soit agréable aux sages. Tirons à main droite, nous trouverons le plus court.

L'un de ces jours passez, comme je m'en allois la teste baissée entre les deux espauls, le bras dans la manche, ma robe sur l'eschine, & mon cul dans mes caillottes

je

je rencontraï comme par hazard le Seigneur Befabemy, le Seigneur Tatepoule, qui trouveroit à tondre sur un œuf, & mordre sus un estron, Fretilion Seigneur d'esperance perduë, qui feroit pasmer Heraclite à force de rire, Chapechute Vintonte de Gefolréut & quelques autres leurs confors, lesquels me demanderent si je n'avois point veu passer Bon-temps, ouïy, leur dis-je alors, il ne fait que passer, mais il escarpine comme tous les diables, pour s'exempter des griffes d'une infinité de fous d'ouvrer, qui le poursuivent à bride abatuë, toutesfois si vous voulez courir après, vous avez bonnes jambes pour l'attraper, & mes gens de bander l'ergot, & de courir quand il fut cheut, je ne scay pas ce qu'ils luy vouloient dire, mais je jugeay à leur mine alterée, qu'ils avoient bien à faire de luy, ô que celui est méprisé pour le jourd'huy, qui ne sçait pas le breviaire du monde par cœur, & qui sur douze ramene seize, faute d'un point, Martin perdit son Asne.

Je retourne à mon premier discours, touchant ceux qui s'occriment mieux de la langue que de l'espadaon, pour vous faire paroistre par un petit exemple, que je vay produire sur le tapis, qu'il est fort difficile de se garantir des rigueurs de la

cenſure , & conformer ſes actions à ſes
ſes humeurs. Un bon vieillard nommé
Titius ayant un voyage à faire, meine ſon
ſils fort jeune avec luy , monte ſur ſon
jument, & le laiſſe aller à pied, mais ils n'e-
urent pas fait longue traite , qu'ils ren-
contrerent quelques coquillards couche-
ſur le ventre au Soleil, qui luy dirent com-
ment , n'avez vous point de honte d'aller
ainſi à cheval , ce pauvre enfant eſtant à
pied ? Titius à cette reprehenſion, deſcend
& fait monter ſon ſils tirant plus outre,
mais à peine eurent-ils fait un quart de
lieüe , que le bon homme fut derechef at-
taqué par une vieille plus ridée qu'une
chemiſe de Flandres , qui luy dit qu'il e-
ſtoit mal-advifé de ſouffrir un jeune ga-
lant fraiz & allaigre eſtre à cheval , tan-
dis qu'il battoit la terre de ſes pieds , ce
que voyant Titius il fait deſcendre ſon
ſils , & chaſſe la jument devans eux, mais
ils furent encorrencontrez par quelques
paſſe-volans , qui blâmerent le pere &
le ſils , diſans, vous eſtes de pauvres gens,
de laiſſer ainſi repoſer voſtre jument , qui
vous peut aiſement porter tous deux. In-
fortuné ſ'écria le bon homme, que ſeray-
je en choſe ſi diſcordante ? lors luy & ſon
ſils montent ſur la jument, mais voicy bien
pis , car paſſant par Vaugirad il leur ſur-
pro-

prononcé haut & clair, comment, n'avez vous point de honte de fouler ainſi cette pauvre beſte, il eſt aisé à voir que vous l'avez deſrobée; je diſ cecy pour nos ſeveres Catons, leſquels reſſemblans à ces groſſes Mouches qui grondent & bourdonnent entre deux chaffis, picquent tout le monde avec l'aiguillon de leur cenſure, l'un dira parlant des Comediens, celui cy eſt trop amoureux de ſa perſonne, cét autre ne porte pas bien ſa jambe, il ſemble que cét autre ayt chié dans ſes chaufſes, voy, en voicy un qui fait de l'entendu & du dedaigneux, & une infinité d'autres diſcours tendans à fin de beſte.

Je conſeille donc à telle maniere de gens, de ſe dépouiller de leurs fantaſques opinions, ſinon je proteſte de les faire appeller au Parlement des ſages, pour y eſtre leur procéz fait & parfait les chambres aſſemblée, ce fait condamner à laver tous les jours leur bouche d'eau de ſapience, pour ſe purger d'un tas de calomnies, qui à la fin pourroient prendre une ſi forte racine en leur naturel, qu'il n'y auroit que la mort qui la peult extirper, autrement & à faute de ce faire, bannis de la congregation des beaux eſprits, le vertueux naturel deſquels j'honore de

280 FANTASIES DE
tout mon cœur, à condition toutefois
qu'en nous venant visiter, ils rejetteront
en arriere l'exemple de Denis le tyran,
lequel promit à un joueur de harpe, que
d'autant plus il sonneroit harmonieuse-
ment devant luy, & d'autant plus il seroit
contenté & satisfait, neantmoins ayant
au jugement mesmes de Denis fait des
merveilles sur la harpe, & demandant
son payement, il luy fut par luy respondu
en ces mots, & quoy mon amy? si nous
prins plaisir à chanter & harper en ma
presence au mieux qu'il t'a esté possible,
aussi de ma part ay-je receu semblable
plaisir en t'escoutant le plus attentiv-
ment que j'ay peu, & par ainsi chou pour
chou. Acte certes digne d'un tyran com-
me luy, & du monstrueux naturel duquel
je me tairay, de peur d'offenser vos oreil-
les. Persistez seulement de bien en mieux
à nous visiter, & ce faisant, vous nous
obligerez à bien faire.

Prologue en faveur de l'Afrique.

Plusieurs ignorans les qualitez de l'Af-
rique, & le merite qui le defend contre
une vulgaire medisance pensent avoir ar-
raché une esguillette de l'honneur d'un
hom.

homme, quand ils l'ont coiffé de cette
qualité d'Asne. Ne considerans pas
que c'est animal, pour les misterieux se-
crets qu'il porte quand & soy, a je ne sçai
quelle marque (je ne diray pas d'humani-
té) mais qui participe aucunement de la
raison. Je dis ceci, pour servir d'instruction
à ceux qui portans sur le front l'ignorance
écrite en grosses lettres, semblent tirer
cette espee d'injure de la bouche de
ceux qui les surpassent, non seulement en
l'intelligence des affaires du monde, mais
aussi en la connoissance des bonnes let-
tres: Estant certain que tout le monde
ne se peut pas chauffer à un mesme point,
& que ce seroit une loy par trop inique
& severe, s'il falloit bannir d'une Re-
publique ceux qui n'ont la langue pro-
pre qu'à publier leur impertinence, &
qui ne possèdent autre benefice que ce-
luy de la nature: Car de penser tirer de la
doctrine d'un esprit qui n'a jamais esté
cultivé, ce seroit comme si l'on vouloit
tirer la science de l'ignorance de Socra-
tes, la lumiere des tenebres d'Anaxago-
ras, la prudence de la folie d'Empedocles,
la verité du Puy de Democrite, la pieté
du tonneau de Diogenes, d'Aristote &
d'Averrois, impieux & infidelles, la vraye
sapience ou la foy de la superstition Pla-

tonique ; à vostre advis , ne seroit-ce pas
 errer & se tromper lourdement ?
 retournons un peu à nos pauvres Asnes ;
 pourquoy je vous prie feroit-on si sou-
 vent resonner ce nom d'Asne à courte
 oreille , si ce n'estoit à cause de la grande
 simphatie qui se trouve entre les cour-
 tes & les longues ? Vrayement j'en pren-
 drois volontiers l'avis de cette honora-
 ble compagnie. Toutesfois Messieurs ,
 se seroit en ce cas vous rendre Juges &
 parties , ayant aujourd'huy à soutenir
 ces pauvres estropiez de cerveau , contre
 tant de braves Cicerons qui sont icy , la
 doctrine desquels ne leur pourra , à mon
 advis , permettre de favoriser le party
 que je veux embrasser tant pour elever
 le merite de l'Asne , que pour apporter
 du soulagement & de la consolation
 à ceux qui en portent les marques in-
 terieures.

En premier lieu les Docteurs He-
 brieux ont figuré par cét animal , une
 grande force & une grande patience ;
 les mœurs & conditions de l'Asne sont
 fort louables , il vit de petite pasture , &
 se contente de toute mangeaille qu'on
 luy presente , supporte tres-patiemment
 la faim , & les coups de bastons luy sont
 familiers , comme aux scholastiques les
 Epi-

Epistres de Ciceron. Il est simple d'esprit, ennemy de la delicatesse, & qu'ainfi ne soit, vous voyez que toute pasture luy est indifferente, & qu'à peine peut-il discerner les laictuës d'avec les chardons; il n'a guerre ny discorde avec animal quelconque, & supporte également toutes charges qu'on luy veut mettre sur le dos, en recompense dequoy il est exempt de poux, de gratelle, & vit plus long-temps que tous les autres animaux. Toute metaire & maison rustique a besoin d'un Asne, comme d'un instrument ou meuble necessaire. L'Asne aussi a quelque jugement ou faculté divinatrice, au rapport mesme de Valere parlant de Cajus Marius, lequel ayant domté le Midy & le Septentrion, enfin estant declaré ennemy de sa patrie, & persecuté par Scilla, il échappa le danger, dont il estoit menacé, par l'advertissement qu'il prit d'un Asne, lequel par ce moyen fut autheur de sa fuite & de son salut. Nous lisons plusieurs miracles de divers animaux. Plutarque rapporte, qu'un Elephant escrivoit les caracteres Grecs, & que celuy-là mesme devint amoureux d'une fille de la ville de Stephanopolis, & fut corréval d'Aristophanes le Grammairien. Le mesme autheur rapporte qu'un Dragon

ay-

aymoit une fille Etolienne. Nous lisons
aussi és œuvres de Pline, qu'un Aspie avoit
accoustumé de venir tous les jours à la porte
ble d'un certain homme, & que s'estant
un jour apperceu que l'un de ses petits
Aspideaux avoit tué l'un des enfans de
son hoste, il le fit mourir indigné de l'im-
pureté qu'il avoit faite à celuy, qui les rece-
loit si familièrement en la maison, & de-
puis n'y osa plus retourner. Je passe sous
silence, les miracles des Dauphins, &
l'humble reconnoissance des Lions en-
vers ceux qui leur avoient bien fait, je me-
tais de l'Ourse Calabroise, & du Bœuf
Tarentin, apprivoisez par Pitagoras. Mais
ce qui passe toutes ces merveilles, est l'As-
ne que nous lisons avoir esté auditeur &
condisciple avec Origene & Porphire.
L'Asne, dis-je, d'un certain Prophete, veit
le messager celeste, que son Maistre n'a-
voit pû voir, pour monstrier que bien sou-
vent un simple grossier voit les choses, qui
ne peuvent estre veuës ny comprises par
les plus doctes. Sanson avec une machoi-
re d'Asne, foudroya l'armée des Philistins
& sa priere eut telle efficace envers Dieu,
que d'une dent moilliere de cette mas-
choire, il en faillit de l'eau vive pour estan-
cher sa soif; & d'avantage, pour monstrier
que la patience de l'Asne est infinie, &
son

son travail perpétuel, les bastonnades le suivent encore après la mort : car au lieu des coups qui luy estoient donnez durant la vie par paise, & par mesure; sa peau, de laquelle on fait les tambours, est bornée de chamades, renforcé d'affaires, & autres batteries redoublées, qui ont telle force & vertu, qu'elles portent les cœurs les plus effeminez, aux plus hautes & périlleuses entreprises. Et qui plus est, des os de l'Asne, la moëlle ostée, on en fait de tres-bonnes flustes; lesquelles bien embouchées & entonnées d'un bon vent, rendent une melodie fort plaisante & agreable. Par ce qui est dit, vous pouvez donc comprendre plus qu'en pleine clarté du Soleil, que l'Asne est la marque, devise & enseigne de pureté, concorde & fraternité (Messieurs) que c'est par consequent avec un fort maigre sujet, qu'un ras d'ignorants en veulent faire le joüet de leurs passions, puis qu'il appert par les raisons prealegués, que ce n'est point une injure d'estre appellé Asne, au contraire une vraye marque de douceur, conseillans ceux qui d'oresnavant en seront embeguinez par forme d'injure, de respondre en trois mots à l'agresseur, que les offenses sont supportables entre ces freres. Bref, je puis dire avec verité, que l'humilité

finé & patissier doucement de l'Amour, de ce
loque en un degré qu'on n'est pas sage,
qui luy donne à tout le moins bon
d'avantage par dessus tous les autres
maux; & pour finir je diray avec Pline
en son patois latinisé, que *Magni sunt*
Clericos non sunt magis magnos sapientes qui
vaut autant à dire en meilleur François,
qu'il ne l'a dit en Latin, que les plus
grands Clercs ne sont pas les plus sa-
vans; ou pour mieux dire, les plus sçavans
ne sont pas les plus fins.

Prologue de Receptes, en forme de Galimatias.

TOUTE ainsi que les quatre saisons ne
se rencontrent pas en mesme temps.
Aussi n'a-on jamais veu de Pourceaux
voler en l'air, à cause que trois Lievres de
la Beausse ont quitté leur gîte ordinaire
pour courir toute l'Asie mineure jusqu'au
Pole Antartique, montez sur des hanne-
tons habillez de vinaigre, chamarrés de
verjus de grain: Et d'autant que les cli-
peaux de castor ont tenu une assemblée
avec les bottes de maroquin, retourné du-
rant le temps que les neiges au mois de
Juillet, couvroient l'orison de Pignerol.
Il m'a semblé bon de vous faire part
de

de quelques receptes que j'ay apportées
du pays de Frelhois, trois lieues par de-
là le monde, lescdites receptes assistées,
suivies & accompagnées de plusieurs re-
medes fort souverains, tirez de l'un des
plis de l'escarcelle du Caliphe de Balda,
que l'on tient n'avoir rien plus delicieux
en sa refection, qu'une estuvée de marbre
& de porphire, afin d'estre puis après
plus dispos, sain & alaigre, pour courir
la bague sur un Haren foret, avec des pen-
tousles de nain, & une lance de Camelot
bleu turquin de Geneve. Mais retour-
nons à nos receptes, *primò* j'ay apporté
de la graine de patience, pour guarir du
coccage. Plus, de l'huile de reputation,
pour conserver l'honneur des femmes en-
tre deux plats. Item une drachme de jus
de gigot mortifié dans les vertebres, pour
guarir de la jaunisse. Item de l'essence de
perles & diamans, avec un peu d'huile
d'or, pour apprendre en peu de temps
aux femmes à jouer au flus virat & aux
reversis, & si besoin est, les faire tom-
ber à l'envers. De l'huile de caillette, &
deux olives du pays de Cunos, détremp-
pées dans le mortier virginab, avec le pil-
lon de nature, pour restaurer une nouvelle
mariée la premiere nuit de ses nopces.
De l'essence tirée de l'escarcelle d'un
chá-

châtré, pour engendrer en taille douce, & multiplier le monde par imagination. De la graisse de potence, pour guarir du mal de gorge, agrandir les hommes en un instant, & les apprendre à friser la cabriolette entre deux airs. De la racine de bonne façon, pour ceux qui ont aussi peu de mine que d'effet. Item de salade de Gascogne, mangée au haut d'un grenier pour soulager ceux qui ont perdu leur argent. Plus l'harmonie d'un carillon de village, accordée à la melodie de l'enclume d'un Marechal, pour faire dormir un malade, & si d'avanture ils ont douleur d'estomach, leur appliquer tout chaudement sur iceluy une meule de moulin, ce sera le plus souverain remede que vous puissiez pratiquer pour les guarir de tous leurs maux. De l'essence de violon avec le suc de trois gaillardes assaisonnées d'entre chats, pour guarir de la paralysie. De l'eau de Rethorique, pour dégraisser la langue. La copie collationnée à l'original d'un soldat d'Ofende au coing d'un buisson, pour faire rire un avaricieux. De la poudre de linge battu au bord d'une riviere, avec un peu d'huile de moulin, pour arrester le caquet des femmes. Pour Messieurs les Courtisans, j'ay amené un Asne d'Arcadie tout chargé d'huile de

Ca-

Camelon, que jo detremperay dans un panier percé, avec un peu d'essence de dissimulation, pour les estrener le premier jour de l'an. Et pour guarir les Poules de la chaude-pisse, & les Grenouilles des gouttes, il faut prendre une once ou environ de racine de Sphere, de la graine d'Astrologue, avec 2. ou 3. feuilles de simpathie, & le tout dissoudre avec un tel espadon, dans le bonnet de nuict de Pierre du Puy, il n'y a rien de plus souverain. Et si vous desirez sçavoir au vray les lieux qui recellent la faculté de ces ingrediens, allez vous en tour de volée sur les montaignes plates de la Beauffe, vis à vis des champs Elisée, vous les trouverez par portes, comme fines alouettes. J'oubliois à vous dire, qu'il faut prendre une once ou deux de la racine de la Zone torride, avec de la poudre du mouvement de trespas, pour dissoudre vos drogues. Et bien qu'en dites vous gentils esprits ne dois-je pas estre immortalisé au Royaume des Taupes ayant tant sué pour la Republique, sous le harnois de la curiosité, ainsi qu'il est fidelement raporté par Aristote, en son antiquité des Jeux de Petengueule? Davantage, je sçay faire une infinité d'autres choses, comme faire rire les Mouches, danser les Chevres, & discourir

mie chacune, sans l'erreur de la blanchi-
ce, lesquelles demeurent enfilées à la
douzaine comme pare-nostres, ou comme
marrons que l'on met dans la braise à la
mode de Paris, estans contrains faute
d'autre reliqua, de les plumer & faire
griller ou rostir, l'un vaut l'autre, sur les
charbons, sans sucre ny moustarde, sans
considerer au prealable, le legitime inter-
est que pretendent les Chats d'un logis
de toute antiquité, & de temps immemo-
rial, comme dit l'histoire, lesquels n'estant
pas borgnes ny aveugles, si ce n'est par
l'harmonie de quelques coups de bastons,
voyant qu'on les flatte ainsi sans leur lais-
ser rien de gras pour leur greffer la mou-
stache, que la plume qui sent quelque peu
l'Alloüette, conspirent, & entreprennent
journallement en vertu du pouvoir à eux
attribué, par la coustume de les prendre
& gripper au crochet, sans attendre qu'el-
les soient plumées, ny comptées : ce qui
enfle tousjours les parties du Cuisinier,
ou de la chambriere, sans autre recours,
que contre ces preneurs de rats & de sou-
ris, qui de leur patrimoine, ny de celuy de
leurs ancestres, ayeul ou bisayeul, n'eurent
oncques vaillant denier ny maille, & qui
n'ont coustumierement gueres de meu-
bles ny hardes au logis, vive le pourpoint
d'un

d'un Cocq d'Inde, Meilleurs, sans toutes-
fois bouger les yeux du bonnet, il vaut
mieux qu'un crochet d'une douzaine &
demie de testes de ces petits oyseaux, qui
ont autrefois à la verité cacqueté assez
haut, mais de ces chants-là, autant en
porté le vent. C'est quasi à l'exemple des
pigeonneaux, s'il vous en souvient, vous
voyez tousjours demeurer sur le rampart
de l'affiette, le cap comme disent le Gas-
cons qui fait là le guet jusques au dessert.
Pourquoy je concluds à croquedent,
qu'il n'est rien tel que de se soir à table
des premiers, pour éviter le hazard de
vivre des testes d'Alloüettes, & pour n'en
rien celer, je conseillerois volontiers à
ces pauvres serviteurs de s'amasser en
grande bande vers cette saison, que mes
Damoiselles les Alloüettes doivent en-
trer en garde aux cuisines, & prenant
chacun un grand chauderon ou une poëlle
à fricasser, faire tant de bruit, que cela
les puisse tellement effroyer & estourdir,
qu'elles soient contraintes de s'embar-
quer avec les Irrondelles : quoy faisant,
ils verront bien rire que s'ils ne le font,
qu'ils s'attendent de ne fripper autre cho-
se durant cette saison. Attendant laquelle
je m'offriray cependant pour tout mon
intérest vos bonnes graces.

Prologue Galimatias.

L Es Poëtes, les Peintres, & les Cosmograpbes, Arpenteurs de l'univers, mesmes les Mathématiciens, qui du docte compas des Matématiques ont mesuré la distance de routes choses, pour résoudre la curiosité des beaux esprits: Ces beaux esprits, dis-je, munis de littérature, qui ne se paissent que de choses hautes & difficiles, & parce que la posteney les chevaux de relais n'ont pû traverser les destroits & obliques passés de l'air, ont esté cejourd'huy éclaircis de la plus haute, de la plus sublime, voire de la plus incomprehenfible difficulté qui scauroit jamais naistre. Cette deliberation donc produisant le fruit d'une belle esperance, a rendu preuve à tous ceux qui ont ignoré les degrez de la Lune, les qualitez des Astres, les effets des Planettes & Planets, le siege des destins, le parquet des accidens, les cercles des cubes, les pantacles, les figures pronosticales, & toutes les petites fourimasseries des choses grises & noires, qu'il y avoit distance pareille. Mais remarquez cette decision, je vous prie, du Ciel en la terre, que de la terre au Ciel. Ne vous en estonnez pas: car

car les piloris de cette solation font fondre sur tant d'apparence, qu'aucun n'en doit estre douteux. Et si je n'ay point engendré de doute à la compagnie, & que l'exposition n'ait esté introduite, que pour emprunter de vos courtoisies la patience ordinaire, dont vous nous gratifiez, qui n'empeschera (jugeant que vous avez suffisamment temporisé pour appareiller ce doux aliment de recreation facécieuse à vos esprits) de m'en retourner à l'office, pour vous laisser esperance de rire jusques aux larmes, & de ne pleurer qu'en riant, & vous fendre delicatement la bouche, comme l'orifice d'un four Bannal. Par les doctes ruses de cette prochaine farce, *Valete.*

Prologue Galimatias.

C'Est à ce coup que je triompheray de l'ignorance, qui avoit embeguiné mes competeurs, avec lesquels je me suis alambiqué les intestins du cerveau, pour leur prouver par vives raisons, tirées de la Fauconniere, où estoient enfermés les secrets du bisayeul de nostre premier Pere Adam, qu'il n'y a rien au monde plus propre à la femelle que le

FANTASIES DE
 masse, le champ de bataille m'est donc de-
 meuré, & comme victorieux je viens icy
 déployer ma rubrique, & vous dire qu'un
 Elephant lardé en triangle, ne ressemble
 nullement à une escopette d'Allemagne,
 ainsi qu'il est rapporté en une Illiade Por-
 lonnoise, qui fait mention des gestes mé-
 morables de feu de bonne mémoire Ge-
 offroy à la grand Dent, à qui Dieu donne
 bonne vie & longue. C'est pourquoy je
 ferois d'avis qu'aux flegmatiques & pul-
 moniques qui ont l'esprit constipé, on
 donnast des clysteres auriculaires, *intelligi*
 par les oreilles, pour les purger de certai-
 ne humeur bilieuse, qui empesche que la
 science ne se puisse loger, heberger, ny
 pourmener dans la plaisante gallerie de
 l'intellect, & s'y exercer, afin de digerer
 plus aisement les bons vocables, & de-
 tremper & dissoudre avec le suc de la do-
 ctrine, les argumens sophistes d'un tas de
 courtisans & riers opposans, égarez du
 sentier des bonnes lettres : La legerete
 desquels me fait croire, qu'ils se passent
 de mesme viandes que le Cameleon, avec
 lequel ils ont une ancienne sympathie.
 Nous autres oracles des Universitez,
 nous faisons plus d'estat d'une once de
 don, bien digne & effectué, que d'un
 boisseau de bonne volonté mortifiée.

C'est pourquoy, disoit un sage, *omnium rerum excelsitudo est* : Je ne parle pas du sujet, qui fit é mouvoir guerre entre ces deux grands Capitaines ; César & Pompée, parce que le Filou n'en fait point de mention au traité qu'il a fait de la guerre des Hanneçons contre les Papillons. C'est à propos de l'alexipharmacque, lequel sera cette année fort propre à ceux qui pègrineront aux Regions chaudes : mais il est aisé à croire, veu l'humeur rogue de ceux de Baviere, sur les terres desquels ils doivent passer, qu'ils y laisseront des plumes, & qu'ils ne reviendront jamais de ce pays-là, sans estre froiez & estrillez à tour de bras, depuis les pieds jusques à la teste. Cela sera peut-estre cause qu'ils se feront faire protester de ne plus marcher sous l'enseigne de Venus, sinon entant que le cats le requerra, je veux dire le cas. Toutesfois ils seront consolez d'un certain Anathomiste, Intendant des affaires de Cupidon, grand Operateur & general Reformateur des brayettes estropiées à son service, lequel promet de les faire passer *visibilibus & invisibilibus* au travers d'une estamine, & delà en la terre ferme, je conseillerois volontiers de passer par la Hongrie climat un peu plus temperé : Mais vous sçavez qu'à tous Seigneurs

aymoît une fille Etolienne. Nous lisons
 aussi és œuvres de Pline, qu'un Aspic avoit
 accoustumé de venir tous les jours à la table
 d'un certain homme, & que s'estant
 un jour apperceu que l'un de ses petits
 Aspideaux avoit tué l'un des enfans de
 son hôte, il le fit mourir indigné de l'injure
 qu'il avoit faite à celuy, qui les recueilloit
 si familièrement en la maison, & depuis
 n'y osa plus retourner. Je passe sous
 silence, les miracles des Dauphins, &
 l'humble reconnoissance des Lions envers
 ceux qui leur avoient bien fait, je me
 tais de l'Ourse Calabroise, & du Bœuf
 Tarentin, apprivoisez par Pitagoras. Mais
 ce qui passe toutes ces merveilles, est l'Asne
 que nous lisons avoir esté auditeur &
 condisciple avec Origene & Porphire.
 L'Asne, dis-je, d'un certain Prophete, veit
 le messager celeste, que son Maistre n'avoit
 pû voir, pour monstrier que bien souvent
 un simple grossier voit les choses, qui
 ne peuvent estre veuës ny comprises par
 les plus doctes. Sanson avec une mâchoire
 d'Asne, foudroya l'armée des Philistins,
 & sa priere eut telle efficace envers Dieu,
 que d'une dent moilliere de cette mas-
 choire, il en saillit de l'eau vive pour estancher
 sa soif; & d'avantage, pour monstrier
 que la patience de l'Asne est infinie, &
 son

son travail perpetuel, les bastonnades le
suivent encor après la mort : car au lieu
des coups qui luy estoient donnez durant
sa vie par pause, & par mesure; sa peau,
de laquelle on fait les tambours, est bon-
née de chamades, renforcé d'affaires, &
autres batteries redoublées, qui ont telle
force & vertu, qu'elles portent les cœurs
les plus effeminez, aux plus hautes & pe-
rilleuses entreprises. Et qui plus est, des
os de l'Asne, la moëlle ostée, on en fait de
tres-bonnes flustes, lesquelles bien em-
bouchées & entonnées d'un bon vent,
rendent une melodie fort plaisante &
agreable. Par ce qui est dit, vous pouvez
donc comprendre plus qu'en pleine clar-
té du Soleil, que l'Asne est la marque, de
vise & enseigne de pureté, concorde &
fraternité (Messieurs) que c'est par con-
sequent avec un fort maigre sujet, qu'un
tas d'ignorants en veulent faire le joüet
de leurs passions, puis qu'il appert par les
raisons prealegués, que ce n'est point une
injure d'estre appellé Asne, au contraire
une vraye marque de douceur, conseillans
ceux qui d'oresnavant en seront embe-
guinez par forme d'injure, de respondre
en trois mots à l'agresseur, que les offen-
ses sont supportables entre ces freres.
Bref, je puis dire avec verité, que l'humili-
té

diré & patiente douter de l'Asne, le colloque en un degré qu'il n'est pas permis, qui luy donne à tout le moins beaucoup d'avantage par-dessus tous les autres animaux; & pour finir je diray avec Panturge en son patois latinisé, que *magis magis Clericos non sunt magis magis sapientes*. Qui vaut autant à dire en meilleur François, qu'il ne l'a dit en Latin, que les plus grands Clercs ne sont pas les plus sçavans; ou pour mieux dire, les plus sçavans ne sont pas les plus fins.

Prologue de Receptes, en forme de Galimatias.

TOut ainsi que les quatre saisons ne se rencontrent pas en mesme temps. Aussi n'a-on jamais veu de Pourceaux voler en l'air, à cause que trois Lievres de la Beausse ont quitté leur giste ordinaire, pour courir toute l'Asie mineure jusqu'au Pole Antartique, montez sur des hannetons habillez de vinaigre, chamarrés de verjus de grain: Et d'autant que les chapeaux de castor ont tenu une assemblée avec les bottes de maroquin, retourné durant le temps que les neiges au mois de Juillet, couvroient l'orison de Pigmees. Il m'a semblé bon de vous faire part de

de quelques receptes que j'ay apportées
du pays d'Alger, trois lieues par de-
la le monde, lescdites receptes assistées,
suivies & accompagnées de plusieurs re-
cettes de souverains, tirez de l'un des
pris de l'escarcelle du Calife de Balda,
que l'on nient n'avoir rien plus delicieux
en la refecton, qu'une estuyée de marbre
& de porphyre, afin d'estre puis après
plus dispos, sain & alaigre, pour courir
la bague sur un Haren forest, avec des pen-
touflés de nars, & une lance de Camelot
bleu turquin de Geneve. Mais retour-
nons à nos receptes, *primo* j'ay apporté
de la graine de patience, pour guarir du
cocuage. Plus, de l'huile de reputation,
pour conserver l'honneur des femmes en-
tre deux plats. Item une drachme de jus
de gigot mortifié dans les vertebres, pour
guarir de la jaunisse. Item de l'essence de
perles & diamans, avec un peu d'huile
d'or, pour apprendre en peu de temps
aux femmes à jouer au flus virat & aux
reversis, & si besoin est, les faire tom-
ber à l'envers. De l'huile de caillette, &
deux olives du pays de Cunos, détrem-
pées dans le mortier virginal, avec le pil-
lon de nature, pour restaurer une nouvelle
mariée la premiere nuit de ses nopces.
De l'essence tirée de l'escarcelle d'un
chá-

châtré, pour engendrer en taille douce, & multiplier le monde par imagination. De la graisse de potence, pour guarir du mal de gorge, agrandir les hommes en un instant, & les apprendre à friser la cabriolette entre deux airs. De la racine de bonne façon, pour ceux qui ont aussi peu de mine que d'effet. Item de salade de Gascogne, mangée au haut d'un grenier pour soulager ceux qui ont perdu leur argent. Plus l'harmonie d'un carillon de village, accordée à la melodie de l'enclume d'un Mareschal, pour faire dormir un malade, & si d'avanture ils ont douleur d'estomach, leur appliquer tout chaudement sur iceluy une meule de moulin, ce sera le plus souverain remede que vous puissiez pratiquer pour les guarir de tous leurs maux. De l'essence de violon avec le suc de trois gaillardes assaisonnées d'entre chats, pour guarir de la paralysie. De l'eau de Rethorique, pour dégraisser la langue. La copie collationnée à l'original d'un soldat d'Ostende au coing d'un buisson, pour faire rire un avaricieux. De la poudre de linge battu au bord d'une riviere, avec un peu d'huile de moulin, pour arrester le caquet des femmes. Pour Messieurs les Courtisans, j'ay amené un Asne d'Arcadie tout chargé d'huile de

Camelion, que jo detremperay dans un panier percé, avec un peu d'essence de dissimulation, pour les estrener le premier jour de l'an. Et pour guarir les Poules de la chaude-pisse, & les Grenouilles des gouttes, il faut prendre une once ou environ de racine de Sphere, de la graine d'Astrologue, avec 2. ou 3. feuilles de simpathie, & le tout dissoudre avec un tel espadon, dans le bonnet de nuict de Pierre du Puy, il n'y a rien de plus souverain. Et si vous desirez sçavoir au vray les lieux qui recelent la faculté de ces ingrediens, allez vous en tour de volée sur les montaignes plattes de la Beauffe, vis à vis des champs Elisée, vous les trouverez par bottes, comme fines alumettes. J'oubliois à vous dire, qu'il faut prendre une once ou deux de la racine de la Zone torride, avec de la poudre du mouvement de trespudation, pour dissoudre vos drogues. Et bien qu'en dites vous gentils esprits ne dois-je pas estre immortalisé au Royaume des Faupes ayant tant sué pour la Republique, sous le harnois de la curiosité, ainsi qu'il est fidelement raporté par Aristote, en son antiquité des Jeux de Petengueulle? Davantage, je sçay faire une infinité d'autres choses, comme faire rire les Mouches, danser les Chevres, & discourir

re les Âmes, parlant par reverence: & qui en vouldra voir l'espreuve, il n'a qu'à me venir trouver en mon logis, lequel est la rue du monde, à l'enseigne de par tout: là se verront choses qui ne peuvent estre veuës par les aveugles.

Prologue Galimatias.

TOut ainsi que les hommes ne sont pas tous d'un même mestier, aussi les oyseaux en sont-ils pas d'un même naturel, car sans représenter des comparaisons trop sauvages & inconnuës à tout le monde, j'entends de celui qui est icy: Ne voyez vous pas qu'en plat país, si l'un prend des Grenouilles, un autre fait des sabots: si l'un fait des chapeaux, l'autre fait des cordons; si l'un couche au grand lit, l'autre couche au petit: si l'un sème des pois, l'autre les mange: si l'un va à pied, l'autre va à cheval: si l'un est sur un Mulet: l'autre est sur un Âne: si l'un voit de travers, l'autre regarde de costé: si l'un a les oreilles recoquillées, l'autre les a retrouffées: si l'un a les dents grandes, l'autre les a trop courtes: si l'un est bien chaussé, l'autre est pied nud: si l'un est de Vaugirard, l'autre est de Gentilly outre une

une Myrielle d'autres diversitez. Tout de même des oyseaux : c'est l'humeur des Corneilles d'abatre des noix , & de parler gros : le naturel des pies d'avoir la queue longue , & des Perroquets d'estre habillez de verd : C'est pour vous dire en cet endroit que ces petits oyseaux noirs appelez Irrondelles , ont eu de tout temps bonne raison en la convocation qu'ils font à la fin de l'esté, pour se retirer aux regions chaudes , ou comme je croy elles ont pris leur estre , car si à cette raison les Alloüettes de Beaufles & d'autres endroits de cent lieües à la ronde, eussent eu tant de jugement que de faire le mesme complot de s'y aller promener tout le temps de l'hyver, elles eussent esté beaucoup plus estimées en leur delicatesse, pour autant que durant tout ce temps là on ne voit quasi autre monnoye, dont il arrive sourdement du mescontentement à plusieurs serviteurs , qui au lieu de faire grande chere, il arrive le plus souvent qu'après que les maistres, maistresses, & toute l'academie du berceau de la maison, mesmes ceux qui sont invitéz, ont souppé ou diné, il ne reste ordinairement autre chose que les testes, & les oreilles de ces petites Alloüettes, qui ne valent pas bonnement un livre & de-

mie

mie chacune, sans l'erreur de la bilan-
ce, lesquelles demeurent enfilées à la
douzaine comme pare-nostres, ou comme
marrons que l'on met dans la braise à la
mode de Paris, estans contraincts faute
d'autre reliqua, de les plumer & faire
griller ou rostir, l'un vaut l'autre, sur les
charbons, sans sucre ny moustarde, sans
considerer au prealable, le legitime inter-
est que pretendent les Chats d'un logis
de toute antiquité, & de temps immemo-
rial, comme dit l'histoire, lesquels n'estans
pas borgnes ny aveugles, si ce n'est par
l'harmonie de quelques coups de bastons,
voyant qu'on les flatte ainsi sans leur lais-
ser rien de gras pour leur greffer la mou-
stache, que la plume qui sent quelque peu
l'Alloüette, conspirent, & entreprennent
journallement en vertu du pouvoir à eux
attribué, par la coustume de les prendre
& gripper au crochet, sans attendre qu'el-
les soient plumées, ny comptées : ce qui
enfle tousjours les parties du Cuifinier,
ou de la chambriere, sans autre recours,
que contre ces preneurs de rats & de sou-
ris, qui de leur patrimoine, ny de celuy de
leurs ancestres, ayeul ou bisayeul, n'eurent
onques vaillant denier ny maille, & qui
n'ont coustumierement gueres de meu-
bles ny hardes au logis, vive le pourpoint
d'un

d'un Cocq d'Inde, Messieurs, sans toutes-
 fois bouger les yeux du bonnet, il vaut
 mieux qu'un crochet d'une douzaine &
 demie de testes de ces petits oyseaux, qui
 ont autrefois à la verité cacqueté assez
 haut, mais de ces chants-là, autant en
 porté le vent. C'est quasi à l'exemple des
 pigeonneaux, s'il vous en souvient, vous
 voyez tousjourns demeurer sur le rempart
 de l'affiette, le cap comme disent le Gas-
 cons qui fait là le guet jusques au dessert.
 Pourquoi je concluds à croquedent,
 qu'il n'est rien tel que de se soir à table
 des premiers, pour éviter le hazard de
 vivre des testes d'Alloüettes, & pour n'en
 rien celer, je conseillerois volontiers à
 ces pauvres serviteurs de s'amasser en
 grande bande vers cette saison, que mes
 Damoiselles les Alloüettes doivent en-
 trer en garde aux cuisines, & prenant
 chacun un grand chauderon ou une poëlle
 à fricasser, faire tant de bruit, que cela
 les puisse tellement effroyer & estourdir,
 qu'elles soient contraintes de s'embar-
 quer avec les Irrondelles : quoy faisant,
 ils verront bien rire que s'ils ne le font,
 qu'ils s'attendent de ne fripper autre cho-
 se durant cette saison. Attendant laquelle
 je m'offriray cependant pour tout mon
 intérêt vos bonnes graces.

Prologue Galimatias.

LEs Poëtes, les Peintres, & les Cosmographes, Arpenteurs de l'univers, mesmes les Mathématiciens, qui du docte compas des Mathématiques ont mesuré la distance de routes choses, pour résoudre la curiosité des beaux esprits. Ces beaux esprits, dis-je, munis de littérature, qui ne se paissent que de choses hautes & difficiles, & parce que la poste ny les chevaux de relais n'ont pu traverser les destroits & obliques passes de l'air, ont esté cejourd'huy éclaircis de la plus haute, de la plus sublime, voire de la plus incomprehensible difficulté qui scauroit jamais naistre. Cette deliberation donc produisant le fruit d'une belle esperance, a rendu preuve à tous ceux qui ont ignoré les degrez de la Lune, les qualitez des Astres, les effets des Planettes & Planets, le siege des destins, le parquet des accidens, les cercles des cubes, les pantacles, les figures pronosticales, & toutes les petites fourmassettes des choses grises & noires, qu'il y avoit distance pareille. Mais remarquez cette decision, je vous prie, du Ciel en la terre, que de la terre au Ciel. Ne vous en estonnez pas : car

car les piloris de cette solution font fondre sur tant d'apparence, qu'aucun n'en doit estre douteux. Et si je n'ay point engendré de doute à la compagnie, & que l'exposition n'ait esté introduite, que pour emprunter de vos courtoisies la patience ordinaire, dont vous nous gratifiez, qui n'empeschera (jugeant que vous avez suffisamment temporisé pour appareiller ce doux aliment de recreation facécieuse à vos esprits) de m'en retourner à l'office, pour vous laisser esperance de rire jusques aux larmes, & de ne pleurer qu'en riant, & vous fendre delicatement la bouche, comme l'orifice d'un four Bannal. Par les doctes ruses de cette prochaine farce, *Valete.*

Prologue Galmatis.

C'Est à ce coup que je triompheray de l'ignorance, qui avoit embeguiné mes competeurs, avec lesquels je me suis alambiqué les intestins du cerveau, pour leur prouver par vives raisons, tirées de la Fauconniere, où estoient enfermés les secrets du bisayeul de nostre premier Pere Adam, qu'il n'y a rien au monde plus propre à la femelle que le

FANTASIES DE
 masse, le champ de bataille m'est donc de-
 meuré, & comme victorieux je viens icy
 déployer ma rubrique, & vous dire qu'un
 Elephant lardé en triangle, ne ressemble
 nullement à une escopette d'Allemagne,
 ainsi qu'il est rapporté en une Iliade Po-
 lonnoise, qui fait mention des gestes me-
 morables de feu de bonne memoire Ge-
 offroy à la grand Dent, à qui Dieu doit
 bonne vie & longue. C'est pourquoy je
 ferois d'avis, qu'aux flegmatiques & pul-
 moniques qui ont l'esprit constipé, on
 donnast des clysteres auriculaires, *intelligi*,
 par les oreilles, pour les purger de certai-
 ne humeur bilieuse, qui empesche que la
 science ne se puisse loger, heberger, ny
 pourmener dans la plaisante gallerie de
 l'intellect, & s'y exercer, afin de digerer
 plus aisement les bons vocables, & de
 tremper & dissoudre avec le suc de la do-
 ctrine, les argumens sophistes d'un tas de
 courtisans & tiers opposans, égarez du
 sentier des bonnes lettres : La legereté
 desquels me fait croire, qu'ils se passent
 de mesme viandes que le Cameleon, avec
 lequel ils ont une ancienne sympathie.
 Nous autres oracles des Universitez,
 nous faisons plus d'estat d'une once de
 don, bienquesié & effectué, que d'un
 boisseau de bonne volonté mortifiée.

C'est pourquoy, disoit un sage, *omnium rerum vacillatudo est* : Je ne parle pas du sujet, qui fit ébranler guerre entre ces deux grands Capitaines ; César & Pompée, parce que le Filou n'en fait point de mention au traité qu'il a fait de la guerre des Hanneçons contre les Papillons. C'est à propos de l'alexipharmacque, lequel sera cette année fort propre à ceux qui pègrineront aux Régions chaudes : mais il est aisé à croire, veu l'humeur rogue de ceux de Baviere, sur les terres desquels ils doivent passer, qu'ils y laisseront des plumes, & qu'ils ne reviendront jamais de ce pays-là, sans estre frotez & estrillez à tour de bras, depuis les pieds jusques à la teste. Cela sera peut-estre cause au retour, de les faire protester de ne plus marcher sous l'enseigne de Venus ; sinon entant que le cats le requerra, je veux dire le cas. Toutesfois ils seront consolez d'un certain Anathomiste, Intendant des affaires de Cupidon, grand Operateur & general Reformateur des brayettes estropiées à son service, lequel promet de les faire passer *visibilem & invisibilem* au travers d'une estamine, & delà en la terre ferme, je conseillerois volontiers de passer par la Hongrie climat un peu plus temperé : Mais vous sçavez qu'à tous Seigneurs

tous honneurs, *fortasse* que le Bavarrois se voyant frustré de l'hommage qu'on lui doit en passant, leur pourroit faire dresser quelque embuscade dans une prairie, qui les feroit tomber de fièvres en chaud mal, & peut-estre à la fin y laisser les bottes. Ce que je vous en dis, n'est pas pour en parler : Mais c'est pour vous assurer, que la Perdrix est plus delicate que la Vache, & qu'on va dorenavant tenir la foire de S. Germain, dans la gaine du couteau de Gargantua, pour éviter le desordre & la confusion qui s'y est trouvée l'année dernière, pour le trop d'espace: Ainsi qu'il est rapporté au sixième livre de l'*Æneide*, qui dit, que ce n'est pas une petite question de sçavoir qui a le tort des Chats ou des Souris, & quand ils seront d'accord, pour ce que le grand Fure n'en mande aucune chose sur les nouvelles de la naissance de l'Ante-chrît, qu'on dit devoir accoucher de dix huit Elephans incarnats & bleus, c'est pourquoy les oysons chantent aussi haut que de coutume, & ne se daigneroient chauffer les pieds quand ils se veulent coucher. Je suis un sot au respect de tous les asnes, je voy bien à l'heure qu'il est, que si je ne m'envoys, l'on ne me viendra pas querir, il faut donc resserrant ma doctrine pour

une autrefois, que je laisse la dignité du
sujet, que j'avois envie de traiter sur la
dessaite, d'un pain de seigle à quatre per-
sonnages, craignant que quelque rustre ne
me vienne par bravade souffler au cul, ce
que je ne pourrois supporter, sans luy cra-
cher *in oculos* quelque mor de Latin, qui
seroit capable de le faire courir depuis
Chartres jusques en Beauffe, sans regar-
der derriere luy. Et peut-estre qu'à force
de courir, il se pourroit former quelques
ampoules sur le bout de la langue, qui le
rendroient deffectueux, & incapable
de vous entretenir aussi facecieusement
qu'il a accoustumé.

Prologue Galimatias.

AUparavant que le Soleil ait pris ses
pantoufles, & qu'il ayt tiré le rideau
de la voure estoillée, je vous veux entre-
tenir suivant ma coustume; & vous dire
que les anciens ont fait tant d'honneur
aux Comediens, que mesme Marc An-
thoine un peu devant la bataille d'Axia,
fit convoquer tous ceux qui se mesloient
de reciter sur le theatre, pour se rendre
en l'Isle de Lesbos comme fideles Con-
seillers de la fortune. Ce n'est pas une

chose nouvelle que le Prete-Jan soit noir, les Anglois blancs & les Espagnols bigarrez, sans parler des Grenouilles qui le plus souvent sont habillées de verd, pour ce que les Truites, selon que dit Hypocrates en un livre qui ne s'est jamais veu, semblent avoir assez bonne grace en dansant sur la corde, au son du luth des quatre fils Aymon. Les Arabes, qui sont les Medecins les plus excellens, se sont souvenus de cette propriété de la chicorée, qui est fort bonne aux aveugles, pour ne voir goutte en hyver ny en esté, à cause des cimbales organisées avec un sifflet diametral, pour pendre au col de l'Estoile poussiniere. Je vous apprends que l'arc en ciel, qui s'est apparu à tout le monde cette nuit, lors qu'il estoit endormy, n'est pas encore prest de mettre pied à terre, si les huitres à l'escaille ne portent un bas à attache, pour dancer une gail-larde nouvelle, & commencer la fissaig-ne à l'imitation d'Aristote. C'est de quoy parlent Virgile, Bartole & Rabelais, pour vous instruire de ce que vous avez à faire, en attendant que les choux cabas se viennent ouvrir à la douce rosée de vos bonnes graces, cependant tenez vous tousjours sur vos gardes, & ne vous es-chauffez point l'esprit, pour penser dessein
cher

cher les crottes de Paris, de peur que vous n'ayez aussi mauvaise grace que l'escargot qui joue de la cornemuse. Car ainsi l'ont enseigné les plus excellens Philosophes qui ont discours, sçavoir si l'espine vinette estoit propre à reveiller l'appetit, la raison de cela fut trouvée par Pythagoras en sonnant les cloches, lequel en a fait un discours fort ample en un sien petit traité non encore imprimé, toutesfois le Latin en est *Tutū tu parule*, pourveu que cela soit fait en temps & lieu sous l'orison d'une Perdrix accompagnée d'une orange, comme une espée de sa dague, & une parée de sa bouteille, *fuit enim res maxime horribilis, de qua scribit Plato, videlicet de navet cum venditione comedendis*, avec la question spirituelle, sçavoir si le Bœuf salé avec de la moutarde n'offense point l'estomach d'un Amoureux, pour ce que la moutarde offense la vue, & l'amour naît des yeux, comme dit Properce; *Si nescis, oculi sunt in amore dices*. A propos des passions de l'ame, on dit que les Turcs n'ayment pas le son d'une vieille, à cause que Pythagoras jouoit mieux d'un sabot percé, qu'une Escreville ne sçauroit faire d'un manecordium. Je vous baise les mains de loing, de peur de vous donner la peine d'ôter vos gans, ny vos caneçons.

Prologue Galimatias.

CE n'est pas le moindre perversissement de ce siècle, que de voir, la jeunesse méconnoître ses precepteurs, auxquels elle doit autant d'obéissance qu'à ses peres, d'autant que l'esprit est toujours plus cher que le corps, & qu'une botte de Vache de Russie, ne sied pas bien à ceux qui veulent apprendre l'Espagnol, si les prunes de damas jointes avec un cabas de figues, & une paire de souliers de maroquin de Flandres, ne se trouvent au temps qu'Aristote descendra des nuës dans un carrosse de papier doré, pour aller à l'escarboulette & courre la bague sur le cheval de Pacolet. Toutesfois j'ay peur que parmy les troupes de Licornes, que l'Imperatrice Triquedondaine veut envoyer en la Chine d'où elle est partie, quelques Papillons ne prennent les Boeufs à la pipée : *sed sapiens dominabitur astris*. Il n'y a qu'une chose qui m'en pourroit faire douter, c'est que le vol d'un oyseau de Paradis a cette propriété, de rendre la mer humide & salée, le fen chaud, & le pain d'espace fort propre pour le cœur. C'est la creance des anciens Druides, qui se faisoient la barbe avec une épée à deux mains,

mains, en attendant que les melons eussent engendré une douzaine de lanternes, pour chanter la peronnelle sur un instrument de cuyt bouilly. Mais puis que les Corneilles sont noires, que les Rats courent aussi fort que les Souris, & que le Pelican qui tourne à la broche, un Faucon violet, n'a pas le ramage d'un Mulet d'Auvergne : Je vous assure qu'il fera cette année force perles & rubis, dont l'Amour fera part à ses domestiques serviteurs, selon les usages & coustumes de Naples, *omnes enim liberi nascimur liberi*, c'est à dire enfans. Voylà pourquoy comme des bons enfans nous nous devons tous jouer les uns avec les autres, en tout bien, & en tout honneur, toutesfois suivant l'oracle de la Sibille tourné en François par Avicenne en ces mots : *Es le filou tourlourette, &c.* Je ne me lasserois jamais de vous entretenir sur ces discours sérieux, sçachans que l'œil n'est jamais las de voir, l'oreille d'ouïr, ny la femme du masle, n'estoit que je suis pressé de mon deshonneur, & qu'il faut que je me retire, pour ceder à un autre, comme le jour fait à la nuict, le Samedi au Dimanche, & le beau-temps à la pluye.

Prologue sur un Chapeau.

LE temple de Janus commençoit à se fermer, la sanglante union se retiroit des Cantons de nostre France, & la Déesse Astrée se revestoit de ses anciens honneurs : Bref, la paix estoit generale, & la guerre précipitée dans les tombes. Quand je quittay la Bourguignotte pour me vestir à la pedanteſque, & comme les choses presentes à nos yeux ont plus d'efficace de persuader nos affections, ~~de~~ allumer nos desirs, que leur imagination, entrant dans le Palais de Jupiter percé à jour, comme dit ce grand genie des Latins au dixième livre de son *Æneide* : *confidunt rectis biparentibus, Jupiter incipit*. Mais regardez ce qu'il vouloit dire : moy donc plein d'envie, traquassant par les galeries atterées entre une infinité de bagatelles, fagatelles & briquenazilles, que les marchands forains du Chasteau de Biffestre y avoient apportez, il fut vu de mes yeux, ô rare merveille ! un chapeau formé en la maniere qui s'ensuit, c'est à dire en premier lieu, afin que les sourds le pussent entendre, les lades le sentir, les borgnes & les aveugles le voir, les punais l'odorier, & generalement, &c. *cha-*

chapeau de je, miracle souverain des chapeaux, avoit trois condées de haut, si bien que le cranion n'en pouvoit approcher qu'à la longueur d'une demie picque, & le pericrane tout de mesme, il estoit rond comme la partie extérieure du Puy de Democrite, où il avoit caché la verité. Et pour vous faire mention de ses aventures & des bons endroits où il avoit eu l'honneur de paroître, à la première conférence des Troyens, Hector le portoit pour se parer des coups de tonnerre, & le vendit & revendit, ceda & transporta à César Auguste, qui depuis en conquista toute la terre, & ne l'ay pas vu depuis: toutesfois les Bourgeois de l'Olimpe reconnoissant la déïfique fatalité qui estoit en cét admirable repertoire de conceptions, le transporterent par delà le Ciel, où je l'ay trouvé estallé sans l'y avoir vu, neantmoins à cause que je n'ay jamais esté jusques là, & reconnoissant que si rare piece a esté cizelée dans l'arrain de memoire, pour y lire ses exploits, ses aventures & ses conquestes, sçachez grave & honorable assistance, que l'ayant achetée d'un Reitre, qui en avoit eu droit par transport du Dieu Mercure, quand il alloit abusant la carolle des Nymphes bocageres de son caducée, pour la somme de trois

trois cens drachmes Polonoises ; revenant à vingt-cinq mil bezans Sarrazinois, & l'ayant porté quelques années contre les horions de Mars, j'érigeay son repos sur la tette d'un clou, pesant environ vingt quintaux, sauf l'erreur du calcul ; en ce doux receptacle mon chapeau se repose quelques années, & eusse rendu son repos éternel, sans une revolution civile assistée de quelque rumeur populaire, qui me somma de redresser le harnois, & le reprendre pour la defence des Poulles de nostre pays, qui sont regardés de costé chaque jour par les orphelins Regnards, qui n'ont pas mil elous à dépendre par semaine. Voicy l'epilogale conclusion de mon discours, je l'approche ceremonieusement, & comme je le pensois tirer de son giste ordinaire, pour m'en coiffer, je trouvay qu'il s'estoit introduit entre la tette & le fourre une nichée de charde-sonnets, lesquels m'ayans donné l'espoir, s'envolerent à tous les Diables, me laissant le pouvoir escrit en l'air, pour nous en faire l'histoire quand vous serez forcé de peur de vous estourdir les oreilles.

Préface en forme de discours.

Sil est vray-semblable que cette illustre ville, figure en elle des traits si hardimens, & industrieusement rités, que l'ingeniosité mesme s'en estonne plutôt, que d'y trouvers à comprendre: qu'il n'y ait rien en l'univers qui ne prenne jour de sa splendeur, voire qu'on y reconnoisse des marques qui semblent naïvement differer de l'humaine puissance. Les Historiens nesembleront fabuleux d'avoir opinion, qu'elle en procede; veu que la grandeur de l'entreprise ne s'y peut acortement apparoir. Non, non, c'est un divin ouvrage, où le ciel a tant enfanté de merveilles, que la gloire n'en peut legitiment appartenir, qu'à luy seul. Et à la verité Messieurs, aussi n'avons nous pas quitté les fleurs du Parnasse, pour cultiver les desertes d'Arcadie. Le Ciel ne nous a pas fait naistre pour palir aux yeux de la science, & ne respirons pas comme l'Echo, qui mourroit en son silence sans la misericorde d'une voix empruntée, nos esprits enfantent d'assez belles conceptions, & avons assez de credit aux Muses, sans mandier les graces d'autrui. Nos organes ont trop de sim-

pathie avec l'éloquence, pour implorer le secours de personne, & l'intégrité de nos actions n'imité rien. Toutefois, tout ainsi que la terre produisant un petit arbrisseau, ne le peut decorer d'une grandeur si belle & si parfaite, que celui dont l'âge le gratifie en son période, que nature n'est assez forte pour le preserver des injures & calamitez du temps, qui regit & seigneurie toutes les parties inferieures de ce monde : que partant il ne peut estre maintenu, que sous la tutelle & protection de fortune, impératrice de tous les mouvemens tant celestes que humains. Ainsi nostre petite troupe ne faisant que se joindre & esclorre des flancs de la destinée, qui l'avoit amoureusement conceüe du propre germe de nos desirs, ne vous pourra figurer au berceau de naissance une tant admirable & excellente forme, que si elle estoit déjà heritiere du futur, qui comme père & possesseur de sa legitime esperance, luy promet tout au moins un rang assez notable, pour braver par effet ce que la France adore selon l'intention de ses legeretez : Car si le merite est plus digne de louange que la folie, l'on quittera la mignardise Italienne, l'Espagnole gravité, & la curiosité Angloise, puis qu'après cela rien ne leur

reste, que le silence ne soit capable d'exprimer. Afin de voir d'un œil amoureux l'éloquence Françoise, comme sur un théâtre plus élevé, fouler le gazon de Parnasse, & triompher en toutes sortes de merveilles, que le Ciel comme son geniteur, se delecte d'offrir à son avantage. Reconnoissant par là, qu'il nous appartient d'immortaliser la vertu, & que c'est leur coutume de s'en biller de volupté, pour représenter le general de tout vice, dont l'honneur est autant intéressé que cherement maintenu, & exalté en tous nos comportements, & pour ce qu'il vous pourroit sembler. Messieurs, que nous voudrions tirer une gloire du mépris des autres; nous nous en rapporterons à vos beaux jugemens, qui sauront bien découvrir le secret de nos crimes; & n'emprunterons rien de l'artifice, pour persuader nos conceptions à la simplicité, en réservant toutesfois la décision à votre prudence, sous laquelle nous espérons conserver la réputation due à nos labours, en faveur du contentement que nous vous promettons, & du service que nous vous jurons en toute humilité.

Autre Prologue & discours.

JE ne trouve rien plus aisé ny plus facile à vuidier, qu'un different duquel on est du tout d'accord, aussi n'y a-il rien plus difficile à terminer, qu'une chose où n'y a aucun commencement ny apparence, le plus beau respic que puisse desirer un homme fort assiégué de debte, c'est qu'on luy donne terme jusques à ce que trefves soient faites entre les Chats & les Rats, pour autant que je me suis apperceu depuis hier au soir, qu'un certain matois de Chat qui estoit assez mal habillé, ayant un costé de ses gregues gallonnées de roux comme à couleur de brulé, lequel tout tard après souper sans chandelle, hooton ny hallebarde, & mesmes sans autre bonnet de nuict que ses oreilles, pieds nuds, sans sabots ny pantoufles, dressa une embuscade à une bonne troupe d'honnestes Rats, qui nous font l'honneur de se loger chez nous en chambre garnie, à raison de tant par mois monnoyes de Baugency, lesquels ne pensent point à luy, ains ne songe qu'à passer leur chemin sans bruit : Mais le miron faisant semblant de n'y estre pas, ne laisse pas sans en daigner allumer son fuzil, à en gripper tous-jours

jours quelqu'un, si bien que les pauvres gens, je dis les Rats & les Souris, sont comme misérables, n'ayant pas seulement le loisir de prendre un mauvais repas à la cuisine, car l'on diroit à voir ces escarmouches là, qu'il y a gageure à qui aura plutôt gagné le haut. Vous me direz si vous avez loisir, que celui ou ceux de votre maison en font autant, je vous en croy. mais ce n'est donc pas le moyen de les mettre d'accord, l'intérêt que j'y ay ne m'en fait pas parler, mais c'est pour vous dire, que les grosses Escrevisses pignent plus fort que les petites, & que l'hyver n'est jamais si chaud que l'esté, & pour cause, c'est qu'il n'y a Mutet en cette ville ny aux fauxbourgs, qui ne descoupe à la poivrade, ou autrement un trochet de coups de pieds, au premier qui luy fera present d'un boisseau d'avoyné, fut elle à grand marché : Aussi que je trouve les ceremonies de ce pays de meilleure grace, que les coups de baston d'Allemagne, la maxime en est selon que Brinquemazille te raconte en un livre tout blanc, qu'un Crocheteur ne se trouveroit point tant chargé d'un don de mil escus, qu'il emporteroit sur son dos, que d'une capitolade d'une demie douzaine de coups, d'une branche de

de

de coterrets de Picardie sur les espauls.
 La consideration ny le jugement n'en est
 point trop sot pour le temps qui court &
 mesme selon le cours de la Philosophie.
 Comme il se lit sans lunettes au premier
 panier de Mardy gras en ces mots, *para,*
para, pon, la peur que j'ay que quelqu'un
 d'entre vous me regarde de costé, me fe-
 ra fuir sans bouger de ma place: Car com-
 me disoit une bonne vieille femme, Vren-
 mis le bon Vrenmis, si je n'en sçavois point
 plus, il y a demy quart d'heure que je me
 fusse cachée, de peur du hassle sous le voile
 de la cuisine, pour en apprendre & estu-
 dier les tours & retours, pour m'en servir
 en toutes rencontres, soit deçà, ou delà
 l'eau. Je voy désja le premier de nos ac-
 teurs, qui est tout prest de monstrier ses
 oreilles à Claudin son compagnon, qui
 porte le fourreau à tous les jours où il se
 pourra cacher le nez, de peur de la roupie,
 qui me fera faire trois pas en arriere, &
 vous dire bon soir jusques au revoir.

Prologue des Fols.

IL semble à vous voir arriver vous au-
 tres en ce lieu queue à queue, comme
 chevaux de chassemarée. que vous avez

envie d'avoir un plat de mon mestier, de recevoir du plaisir de moy pour vostre argent : mais je vous advise, que vous seriez bien trompez si je voulois, car si je mettrois ma caboche en controverse avec la rotondité de mon entendement, je ne pourrois parler de plus de demie heure, que feriez vous donc en attendant bonnes gens ? je vous conseillerois de vous promener de peur des avives, & de vous entretenir à boire, du plus bas percé, les uns aux autres par charité fraternelle. Or ça, terme d'Avocat, commençons à boire & à parler, dequoy traiterons nous, je ne sçay, pour moy je ne me suis jamais quintessencié la cervelle des idées de Platon ; des Athomes d'Epicure, ny des Individus de Democrite. Mais j'ay bien oüy dire à ma grand' mere, que ce qui est plus haut ne nous touche point, & que le Laboureur doit parler de sa charuë, le Cordonnier de sa pantoufle, le Menvisier de son rabor, & le Cuifinier des saulces & capilotades, rosty, boüilly, potage, grillade, hakis, & de toute autre chose dependante de son art. Mais à propos, par quel bout commençons nous je ne sçay ? Car pour la Theologie je n'entens rien, pour les Mathematiques aussi peu, pour la Philosophie j'y suis

suis un second ignorantissime, & pour
 toute autre science je n'y connois rien.
 Dieu mercy. Car pour la Jurisprudence
 autrement le droit, vos femmes y ont
 mieux estudié que moy, & vous en pour-
 ront apprendre quelque chose : tellement
 que je n'ay rien digne de vos Seigneu-
 ries, ny dequoy vous discourir que de ma
 profession, témoignée en mon habit, qui
 n'est pas de Philosophie, mais de tres-fine
 folie, & si vous me dédaignez d'oüyr
 discourir de certe ample matiere, je vous
 donne à tous congé & quitte pour les
 autres, mais puis que je vous voy les oreil-
 les ouvertes comme la gibecière d'un
 Advocat, je vous en diray deux mots ou
 plus. Or là donc, levez la main, & jurez
 en sainteté & sincerité de conscience,
 pensez vous estre plus sages que moy ?
 si cela est, vous estes désja attains &
 convaincus du premier point de folie
 (car la presumption en est la premiere
 branche) n'avez vous leu dans Salomon
 & autres, que le nombre des fols est in-
 finy, & que la sagesse des hommes est une
 pure folie devant cette source de sapien-
 ce éternelle ? respondes si vous avez en-
 vie de payer, auquel y a-il plus de folie, à
 moy de vous entretenir de badineries,
 ou à vous de m'écouter ? à moy de vous
 ven-

vendre des paroles, & à vous de les acheter. Je m'ay de me charoüiller pour me faire rire, ou à vous de rire après moy ? je trouve que nostre different consiste en la devise des Romains, non pas ? *Senatus populus que Romanus*. Mais aux capitales de chaque mot, S. P. Q. R. pour dire, si peu que rien, & bien pour estre tous compagnons de folie, il ne s'en faut pas desesperer, prenez que trois Carolus valent six blancs, ne croyez vous pas que Caillete, de qui sont sortis les Roys de Castille, l'estoit au quatrieme degre : puis que fut Corebe, ce gendre de Priam, les Curettes & Menades, (à quiconque voudra examiner leurs gestes & ceremonies) que representoient-ils anciennement, qu'une pure & simple folie. N'est-ce pas une grande folie aux locatifs de ce siecle, de se tuer le cœur & le corps, pour amasser tant de biens par toutes sortes de moyens illicites, pour emporter de ce monde un miserable linceul, & laisser leurs biens à des heritiers qui ont beaucoup plus d'esprit qu'eux : car ils vuideront plus en un jour, que l'on ne leur en sçauroit amasser en un an. N'est-ce pas une mesme folie au Marchand trafiquant sur la mer, de hazarder son bien, & sa vie tousjours à deux ou trois

dolgts

doigts de la mort, pour épuiser toutes les mines du Perou, & s'enrichir d'un métal qui ne sçauroit prolonger sa vie d'une minute ? Le sage Sineas ne representa-il pas à son Pfince en quel erreur il estoit, de se faire percer comme une poisse à chataigne, pour conquérir un monde de delices qu'il possedoit désja, ne trouverez vous pas ceux-cy bien capables d'une marotte, qui sous l'ombre d'un meschant desmenty, s'en iront de gayeté de cœur entre-tuer hors une ville, ne considerant pas qu'il vaut mieux avoir fix escuellées de potage au travers du corps, qu'un seul coup d'espée dans un bras, & ceux qui pour avoir la connoissance de toutes choses, travaillent leur esprit, & l'altèrent jour & nuict à fueilleter divers auteurs, n'en remportent pour tout fruit que le tiltre de folle, & en sortent hors de leur entendement ; pour vous & pour moy, je conseille que nous fassions plus provision d'argent, que de science, toutesfois je me trompe, & craindrois estre escorché comme Narphie, si Apollon m'attrappoit une fois, d'autre part un homme sans argent, c'est un aveugle sans baston, & un vray corps sans ame, considerant que les bestes brutes ont beaucoup d'avantage sur nous, & principalement les Pourceaux, car ils

ont

ont leur vivre & leur vestement tout acquis, leur vivre est beaucoup plus delicat que le nostre, car il est tout maché, ils n'ont qu'à l'avaler. Or sus changeons propos, car c'est trop parlé de la folie devant ceux, qui en ont plus acquis en un jour, que je ne leur en scaurois apprendre en un mois, puis ce sujet est si fecond, qu'il me plongeroit en un labyrinthe, d'où je ne sortirois aisement.

Prologue des parties naturelles des Hommes & des Femmes.

OR entendez, vous autres, Auditeurs sans conte, que je vous apprenne pourquoy vous avez le ventre cornu, & vous femmes, pourquoy vous estes sans queues : si les hommes ne vous en fournissent devant sans le derriere, vous devez sçavoir, ouïr, & entendre, qu'au premier siecle de la creation, lors tout le monde alloit tout nud, & marchoit ouvert, sans fraude & sans malice, & si nous n'estions point sujets à aucune maladie, il ne falloit que visiter & regarder nous mesmes nos intestins, & les remettre chacun en son lieu, & je vous prie de croire comme moy, que les Medecins en ce

temps avoient mérité punition, pour ce que nous nous pensions nous mêmes, mais après la faute de ce mangeur de pomme, le temps se changea en un si cheux Hyver, de telle façon que nous ressentions une extrême froidure de nos tripes, & en nostre conscience, pour être trop ouverts, si bien que pour éviter ces grandes peines, les plus sages tinrent conseil, & arrêterent qu'il falloit prier Jupiter, pour nous fermer le ventre, ce qui fut exécuté, & chacun en sa chaudiere, commença à prier en cette sorte, *Dieu Père Jupiter, qu'il te plaise, à ce vent, comme nous le voulons, si tu l'avis agreable, ainsi que nous le trouvons bon, de nous reformer un peu les ventres, afin que nos pauvres tripes ne soient plus atteintes de froidure, & bienissime messer Jovio leur accorda, & leur dit : Je donne charge à un homme qui demeure à Paris sur le pont aux Menfiers, qui s'appelle Sauve-toy, qui fut le premier ferreur d'éguillettes, qui vous face à tous des lacets, pour vous boucher le ventre, or les femmes plus subtiles que les hommes, & plus curieuses, y allerent des premières, & prenans des lacets sans les choisir, commencerent à se lasser le ventre de*

puis

puis le haut jusqu'au bas, mais le malheur voulut pour eux que les lacets se trouvant trop courts, il leur demeura une ouverture au bas du ventre, qui contient bien un empan, ou bien de la forme & longueur de la navette d'un tisser, après les hommes allèrent trouver ce maistre ouvrier qui leur bailla leurs lacets, & commencerent à regarder l'excessive longueur, mais ils ne laisserent de s'en servir comme les femmes, & ayant tout fermé, ils trouverent de reste de leur lacet bien un bon demy pied, ou plus; de façon que ce bout de ferre se transmua en chair, si savoureuse & necessaire pour l'entretien du monde, que Jupiter ordonna qu'il demeureroit pendu au ventre des hommes, pour servir en temps & lieu à quoy bon leur sembleroit, & que les femmes demeureroient ouvertes pour leur trop grande curiosité, s'il ne leur plaisoit d'employer les hommes, pour de leur lacet boucher l'ouverture de leur ventre. C'est pourquoy les femmes sont si friandes de dire aux hommes, pretez moy vostre bout, pour boucher mon trou: ce qu'ils accordent facilement, pour monstrier que l'ingratitude n'a point de place en eux.

Prologue des Deux, & l'Unité des Deux

EN bonne foy je le disois bien, nous arriveroit aujourd' huy malheur contre, que je me suis tenu le nez devant le nez derriere, voyez un de mes pots qui se vient de rompre le col sans s'en douter, l'autre est allé quérir le Chirurgien mais j'ay grand peur que ce soit après la mort le plus déceus, & de moy je suis député pour vous semondre de l'enterrement, chacun la bouteille en une main, & l'autre en l'autre, à cause que le defunct qui est vauzaymoit naturellement le plus je croy neantmoins si aucun espoir de guaison luy reste, que ce sera par ce noble moyen, comme vous voyez les poissons d'icy morts se raviver dedans l'eau quand on les y rejette, cependant vous en aurez belles lettres; d'aller à des funeraillies au lieu de vous réjoir pour votre argent. O la grande fortune! quand on pense à perir & que le pot tombe, encore si pendant que le preparatif des obseques se fera, j'estois bien assuré qu'aucun ne print la chevre de je ne sçay quel petit discours nouvellement passé & beluté par le crible de ma cervelle, je ne sçay pas que je serois, vous ne dites mot: c'est bon signe,

-c'est un arrhe d'affurance pour passer outre, je m'en vais voir s'il m'en ressouviendra bien, je l'ay oublié, j'ay une memoire de conuil, qui se perd en courant, allez vous en si bon vous semble, & dites que vous n'avez rien veu, non faites revenez, j'ay trouvé ce que je cherchois, levez la main & jurez après moy, qu'à peine de trois desjeuners consecutifs d'amende, fellez & bridez, vous prendrez en bonne part tout ce que je diray. Mais la grande folie, qui se sent rogneux si se frote, je m'en soucie bien, mon discours se doit faire sur l'excellence des Cornes & de ceux qui les portent, combien d'utilité, privileges, préeminences, honneurs, prerogatives & dignitez sont annexées au domaine du Cocuage, quelle beatitude c'est, & combien de parties en dependent. Pour commencer l'antiquité d'icelles, & vous deriver leur vraye genealogie jusqu'au plus prés de la source, encore que possible vous l'ayez trouvé devant moy: sçachez qu'au temps d'innocence, que les bestes parloient il n'y a gueres, les Cornes estoient tellement respectées, que chacun en vouloit avoir, à quelque prix que ce fust, la jalousie ne couroit point, tous biens estoient communs, principalement les femmes, je vous prie qu'il eust fait

beau voir de ce temps-là un homme se
 posséder une femme, & y avoir une telle
 faute de monde. O l'heresie la grande
 absurdité de ne croire rien en son temps
 nous à cette heure bonnet gens, au
 bout des vaisseaux l'embarquement d'une
 finie de bons compagnons, qui culti-
 rent *in illo tempore*, ce champ de nature, &
 le defricherent à force de reins, mes diol-
 les alloient privement, & par charité fra-
 ternelle, à celui qui avoit une belle fem-
 me, montoient dessus & l'emmenotent à
 la charge d'autant : ne pensez pas que je
 parle par cœur, lisez les Loix de Lycur-
 gue, & si celle-cy n'y est gravée en lettres
 capitales, je perdray Cocq & Poule. Ha !
 quel heureux siecle, qu'il avoit grand be-
 soin de me rencontrer, & moy de le trou-
 ver, voyez mes bons amis, que la fonda-
 tion de nostre confrerie est antique, ap-
 prenez ce qu'ont valu les Cornes aux
 Lacedemoniens, rien ne pouvoit les arre-
 ster en bataille, ils foudroyoient tout de-
 vant eux, armez de teste & de bras, vous
 avez jusques aujourd'huy de leurs des-
 cendants ces Cocus ombrageux, qui tuë-
 roient à la chaude un peigne pour un
 mercier : mais differents d'intention, &
 méconnoissans du bien & de l'honneur
 qu'on leur fait, de tels ingrats ne m'en
 par-

je les hays, je les deteste, je les abhorre, je les mets au rang des pechez, oubliez. Mes loüanges ne s'adressant qu'à ceux que j'ay reconnu dignes du titre, qui sont un patron d'humilité, de modestie & de patience, sur lequel vous devez mouler : ouïy, je vous maintiens derechef, que toutes ces vertus sont inseparables au Cocuage, ouïre une parfaite beatitude, un contentement indicible, & une affluence d'honneurs pour preuve d'une extreme & charitable patience, il adviendra que le bon homme surpris en volonté de bien faire, cédera librement & gratuitement sa place à un autre, prendra le pot, & s'en ira au vin, sans penser ny mal dire, tandis qu'en recompense on fait besongne. Et bien que trouvez vous à mordre là-dessus ? sommes nous pas naturellement obligez de faire l'un pour l'autre ? est-ce bien vescu, si pour la modestie & l'humilité vous luy verrez au sortir remercier Monsieur, de la peine qu'il a prins de visiter, luy & sa femme, avec une profonde conjuration de n'espargner chose qui soit en son pouvoïr, au regard des honneurs qu'on luy differe. Je ne veux que le proverbe commun, pour verifier mon dire, que quiconque

de belles femmes ; tout le monde est son
cousin, combien aura-t-il tous les jours de
coups de chapeau, de recommandations,
de submissions, de caresses, &c. de qu'on
pour les biens de fortune, jamais la cour
d'Amalthée n'en refusoit tant, que celle
d'un homme de bon jugement, &c. on les
sait bien ménager, luy en produisant
c'est une Vache à lait qui ne tarit point,
c'est un pré de perpetuelle fenaison, qu'il
peut tondre cent fois le jour, c'est une
rivièrre qu'il tient en sa maison, que plus
on fount &c. moins on vuide, c'est un jar-
din qui chaque jour estoit de nouvelles
herbes, que diray-je plus ? une pepinière
vivante, un thresor inestimable. Voyez
d'avantage si les Cornes attribuées à
Messieurs les maris, representent quel-
ques marques d'infamie, rien moins, j'en
appelle pour eux comme d'abus, les Cor-
nes entre les anciens Cabalites sont pri-
sées pour puissance souveraine selon les
Poëtes, elles representent une audace ge-
nerreuse, telle que de Geans quand ils vou-
loient desloger Messer Jupiter de sa case, en
memoire dequoy il les metamorphosa en
limaçons, que vous verriez encore pour le
jourd'huy grimper au plus haut des ar-
bres, menaçant le Ciel avec leurs Cor-
nes. En Perse celuy qui devoit succeder à
l'Em-

L'Empire portoit par special privilege une
pointe ou corne esleevee a son bonnet, au
moins, car grand mere me l'a fait a croire,
la Lune est-elle pas cornue, la plupart
des signes celestes, comment y a-il rien
plus precieux que celle de la Licorne? al-
lez le demander a la Seigneurie de Veni-
se, qui dernièrement offroit cent mille
escus de celle qui est a S. Denis. O que
ne suis-je Cocu, a peine d'en avoir deux
telles, l'une au front, & l'autre au cul; les
cornes des plus vieux animaux sont ap-
plicables & necessaires a nostre usage
ordinaire, on en emmanche les canifs
& les couteaux, avec la corne d'aucuns
on en compose des medicamens, avec
les autres on en garnit des arcs, on en
fait des damiers, on en fait des jouers
aux petits garçons, pour les y accoustu-
mer de bonne heure, on enterre celles
de mouton, afin que de leur pourriture
naissent les bonnes asperges, on en fait
dix mille autres petites diableries, que
je vous raconteray une autresfois, d'au-
tant qu'une matiere si feconde merite
bien deux prologues. Quant au nom du
Cocu, je le trouve tres-honneste, com-
me approprie d'un oyseau qui nous est
messager du Printemps, excellent de
plumage, & de rien inferieur a tous les

autres. Or n'en déplaïse à Jobert, l'epithete de Cocu est tres-bien adaptée aux maris, qui font un amoureux commerce de leurs femmes, d'autant que quand leur nyd est plein, ils sont contraincts d'aller pōdre en celuy des autres. Voilà mon Etimologie, voilà mon opinion, voilà le port aux asnes, il vous est deffendu de passer plus outre, & d'en croire autre chose, & de plus revoquer en doute la dignité, preference, honneur, louange & reputation, deües à ceux qui portent & porteront les cornes patiemment, comme restauration du siècle d'or, bonne coustume, & de la vertueuse discipline Laconique : enjoint à vous de leur rendre tout hommage & reverence à la pareille, avec expresses inhibitions & deffences, de vous exposer à la bonne fortune, & moins la refuser si vous la trouvez aux charges, que toute la compagnie sera tenue dans quinzaine me rendre compte du profit qu'elle a fait de mes beaux & bons preceptes, apportant chacun son papier de recepte & de mise, afin que cela luy soit alloué en la chambre de nos comptes, ainsi que de raison, mais Sr. écoutez, le Barbier qui dit, que la dernière cheute de nostre homme, ne sera pas si-tost guay.

rien il ne porte bien, & ne laissera de
monter son pôle, je vay voir que c'en est
pour vous en rapporter certaine nouvel-
le. Et puis je moy icy un doigt en la bou-
che, & les oreilles ouvertes, comme la
tabacchiere d'un Advocat.

Prologue de l'Estray du Cnt.

Messieurs, places vestras reverentias, &
moy je m'en vay placer là mienne
pour vous prouver in Barroca, qu'il n'y a
habit si venerable que l'estuy de mon cul,
sçavoir est mon haut de chauffe. Or sus
donc, *commencamus Messiores*, & par pa-
renthese voicy un drolle qui a mangé sa
souple, il en est maintenant à la chair,
mais quoy, il faut que tout le monde vi-
ve, s'il y avoit quelque drolle d'entre
vous autres, qui voulut mettre son nez
centre de mon haut de chauffe, pour en
savourer les douceurs, & en lecher tou-
tes les loüanges, il trouveroit comme
dit Brandoüille, livre dernier des vivo-
lans, chapitre premier des villebrequins,
que Midas fut le premier inventeur des
bonnets, pour cacher ses oreilles d'Asnes,
& Midas premier inventeur des longs
chapeaux à la flute, & qu'aussi Hebe qui

proceda Ganimede au Ciel, pour le premier
 se qui inventa le haut de chauffe, pour
 cher son brotier, à cause qu'en venant
 boire aux Dieux, elle avoit deservy
 Monsieur son Cul. Mais cette Dame
 ayant vestu ce haut de chauffe, elle se trou-
 va fort eshoignée, *quia* disent les natu-
 res, de la dernière fourée l'on ne peut
 faire monter l'eau plus haute que la font-
 ce, or le Canal de sa Fontaine naturelle
 estoit en bas, & l'ouverture de son haut
 de chauffe estoit en haut, si que venant à
 l'écluse de ses caux, les fosses de son haut
 de chauffe furent incontinent remplis, ce
 qui ayant esté Deesse, elle le renvoya
 à Thetis Deesse de la Mer, qui luy avoit
 fait faire, & de qui je l'ay receüe comme
 je vous raconteray par cy-aprés : mais ve-
 nons à l'antiquité de mon haut de chauffe,
 & disons qu'il est plus antique que les
 Antiques mesmes : car les premiers hom-
 mes qui en firent faire à l'imitation de
 cette Deesse, ne les porterent comme le
 mien, & comment donc? à fourreau de pi-
 stoles, ce qui ne se voit au mien, ne vou-
 lant pas que les filles de nostre pays ju-
 geassent mon essence par la grandeur de
 ma brayette. Or je vous veux dire de
 quelle estoffe est ce haut de chauffe, &
 son origine, il est tiré de la quintessence
 de

de la chemise de Venus, quand elle fut trouvée couchée avec Mars, laquelle chemise fut dérobée par un Singe qui estoit dessous la couche, qui pour n'estre découvert s'alla cacher sous les fourneaux de Vulcain, où rencontrant un grand Cyclope qui dormoit, luy couppa les bourses naturelles, prit les deux noix qui estoient dedans, pour en aller jouer à la fossette avec les femelles de son pays, & comme il s'enfuyoit un vent, s'entonne dans cette chemise, & l'enleve par delà les Mers, & lors fut gardée par Thetis comme une des reliques les plus anciennes de l'antiquité : Mais il arriva l'autre jour que me baignant dans la mer (j'entens à la nouvelle mode, sçavoir est la teste dans l'eau, & le cul dehors) incontinent voicy les Sirenes qui viennent se mirer à mon cul : Thetis mesme le voyant, demeura en si grande admiration sur les beautez de mes fesses, qu'elle m'envoya cé haut de chauffe avec telle ceremonie, voicy deux gros Maquereaux qui tindrent ce langage, car les Maquereaux de ce temps cy parlent, Monsieur le Docteur voicy un estuy que Thetis vous envoie, pour conserver vostre cul du halle, vous le voyez dehors c'est satin, & cheneviere dedans, ce n'est rien qu'or, c'est un bastiment nouveau, il y

a salle enhaut, salle enbas, & salle en tout : c'est une jatte à triper, une des andouilles, des rognons, des trippes, des caillettes, c'est un auge de Maccon, le mercier n'y manque point, c'est une boule d'horloge on voit d'un costé le cadran de l'autre l'aiguille, ou les deux correspond, où la fourmière est souvent grande, elle ressemble à la boule de l'horloge de la Samaritaine qui représente la pleine lune d'un costé & le croissant de l'autre, je vous discourerois d'avantage de ce haut de chauffe, n'estoit que je suis pressé de l'aller porter aux merciers de cette ville pour en faire des masques de Velours aux Dames, qui en auront besoin par cy-après.

Prologue du Privé.

Messieurs, je viens du Privé, afin de discourir en privé, avec une privauté privée de la matiere du Privé, cinq constances & dependances de sa privauté, la privation, ou pour parler privement avec vous autres privez, il est question de priver en privant quelque privant privé, qui soit digne & capable de mettre son nez en cette cause privante. Mais quelqu'un me repliquera : que nous veur
dis-

de son privé. Il est bien
privé de son repaillie d'un privé. Ne
sçavez-il patier de chose plus relevée ?
Je luy respondray privement qu'il n'y a
nisiere plus sententieuse que la maie-
rie privée. Il me repliquera (par estre.)
que le privé est inferieur du grenier, et
me ostant de son office de la maison.
Rien moins, voicy ce que je luy respon-
dray. Abbatez les chambres du milieu de
la maison : voila Monsieur le Grenier à
bas : Mais abbatez le grenier, chambre,
salle, cuisine & cave, Monsieur le Privé,
comme fondement & pilon de la mai-
son, demeurera ferme, stable & immobile
en son lieu privé. D'avantage, pour vous
monstrer que le privé est beaucoup neces-
saire à beaucoup d'affaires privez : S'il y
a quelqu'un qui desire devenir Mathe-
maticien, Philosophie, ou Astrologue,
qu'il aille à Monsieur le Privé, il enten-
dra la pluye, les vents, les Eclipses, tant
Lunaires que Solaires : Là il verra une ro-
tondité orbiculaire, il y entendra les in-
fluences qui en dependent, la bize qu'il
souffle par derriere, le nord qui sort de son
trou oculaire. Un Soleil qui respand des
rayons de tous costez, la platine, dis-je
la planete de Vepus, l'esguille & le Car-
dran pour voir quelle heure il est. Là il

trou-

trouvera au Princeps qui donne des fleurs en abondance; courtoise & ephraïm. D'avantage s'il y a quelqu'un qui desire apprendre que c'est que la pratique, qu'il vienne à Monsieur le Privé, il y trouvera toutes sortes de pièces, comme symphonies, souffaux, courtoises, procédures, affirmations, inventions de pièces, addition, jugement, sentence, & autres choses semblables. D'avantage, s'il y a quelque jeune homme qui desire d'apprendre que c'est de l'art Militaire, qu'il porte son nez à Monsieur le Privé, il entendra les canonnades, petarades, arquebusades, fuzées, batteries, amonitions & magasins de guerre. D'avantage, s'il y a quelqu'un qui veuille apprendre la musique, qu'il vienne à Monsieur le Privé, il y trouvera un son musicalement observé. Le dessus, le plein chant, la taille, haute conte, & basse, avec un jeu d'Orgues, garny de ses tuyaux, souffleurs, & soufflets: Aussi s'il y a quelque Marchand qui desire faire son profit, qu'il aille à Monsieur le Privé, tousjours la foire sera favorable pour luy. S'il y a quelque Cuisinier qui desire sçavoir que c'est que la cuisine, qu'il aille à Monsieur le Privé, il y trouvera toutes sortes de viandes bien préparées, comme compots, capi-

pitobades, tourtes & tourteaux, & saucés de toutes façons. S'il veut sçavoir que c'est d'estre sommeillier, qu'il aille à Monsieur le Privé, il y trouvera les bouteilles enflées, & flacons à vits.

Bref, Monsieur le Privé est si privé entre les privez, qu'il se laisse mettre le cul sur sa bouche. Si bien, que la plus belle Dame & Damoiselle, en porte l'armoytie enprainte aux fesses. On vient de toutes parts rendre hommage, & honneur à Monsieur le Privé: Mais en quel respect? Le cul desouvert en signe d'obeyssance. S'il y a quelque bon morceau au logis, c'est pour Monsieur le Privé. Si bien qu'il ne faut en parler qu'en une substance indincible. Si vous ne le croyez, esprouvez ce que je dis.

Prologue du Cul.

MESSIEURS, je ne doute point que vous n'ayez beaucoup de nez, aussi devez vous croire que nous avons du Cul assez suffisamment, pour vous entretenir de discours, principalement moy qui suis *Doctor. Doctorum in utroque juris culorum, & gallantissimus bacaloreus*, en l'une & l'autre yvrongnerie, sçachez donc que l'autre

jour

jour faeuilletant mes plus doctes livres, je trouuay entre autres le Callepin à deux faeuillets du sexe féminin, où sont contenus trois chapitres de l'origine des Corcus, plus un autre intitulé l'antiquité des dances de l'Hopital, dont les trois premiers chapitres parlent de la defaire de cent mille Poux, composé par un soldat d'Hoftande, que ces Cavalliers vestus de gris avoient envoyé *ad gallias*. Plus un autre intitulé le Cul, autrement la Majestueuse rotondité boriculaire, tenant son siege au ponnant pays natal de Bise, du Sens & de la Mort, dans lequel livre j'ay trouvé les loüanges de Monsieur le Cul, la substance duquel je desire vous faire s'avouer, étant contraint de dire qu'il n'y a vertu qui ne soit en Monsieur le Cul. *Primo loco*, ne porte t'il pas barbe comme un Philosophe, il est excellent Advocat, car en moins de rien il rend les affaires aussi claires que les autres, n'y oseroient mettre le nez, pour monstrier que Monsieur le Cul preside sur tous les autres membres, si quelques uns d'entr'eux ont quelque affaire à vuider avec luy, ils n'y vont jamais sans placet: Monsieur le Cul n'est-il pas excellent Capitaine, il faut confesser que ouïy, & qu'il a tant de courage, qu'il veut tousjours ou vaincre tout, ou

ou estre mis à mort. C'est un Laboureur fort charitable, car il enfiente souvent les terres de ses voisins. Il est excellent Peintre; car parlant de la chemise, la soille n'est si tost estendüe devant luy, qu'il n'y jette quelque trait de peinture broyée, souvent entre les deux marbres. Monsieur le Cul, c'est une maison de ménage, il y a tousjours à boire & à manger pour les escornifleurs de haute cuisine. Il est excellent Medecin, car en deux coups il guarit le mal d'Amour, ce qui n'est en la puissance des plus vieux. Il est excellent Apoticaire, & façonne des mieux le Diemerdis, les Barbiers ne gagnent rien avec luy: car il est trop venerable pour faire raser sa barbe, il est admirable Musicien. Et si j'oseray bien dire, qu'il n'y a Musique comparable à la sienne, car la Musique si excellente soit elle; il faut que vous me confessiez qu'elle ne contente que l'ouïe, mais celle de Monsieur le Cul contente l'ouïe, la veüe, le goust, l'odorat & le toucher: lors qu'il y arrive une figure qu'en cette Musique nous appellons pet de Maçon, qui apporte son mortier quant & soy, car alors il y a de quoy sentir, de quoy voir, de quoy toucher, de quoy ouïr, & de quoy goustier. Or ça vous autres Messieurs, me confes-

se-

146 **F** A I T S A R R I T E S
forz vous pas que si vous étiez en un
fin, & qu'il y ait des châteaux, & d'un
d'un côté de Velours de l'autre, & ne
ne fait que dire, Monsieur le Comte,
Monsieur le Comte, Monsieur le Comte,
Monsieur le Comte, & d'autant plus
vous sçavez qu'il y a de la mer qui est
bonne meugne que Monsieur le Comte
ne vous êtes vendus avec votre Comte,
que vous êtes encor la plus basse
de Comte, & demeurez là encor avec
Comte, & moi je m'en vray avec mon Comte

Prologue de la pauvreté, & de la
mieux remply que d'avant.

Egestas nobilissima.

M I R A M fortasse d'habiter au milieu, que
j'ay si longuement à trouver me-
thodiquement un verre de vin, & à vous
proposer une traisnée de belles difficul-
tez, mais la loüange de ce qui nous plaît,
chatouille la delicatesse de nos sens jus-
qu'au fin fond de nos chaufes; nous fait
dis-je caresser nostre inclination d'une af-
fection particuliere, à cause que comme
dit l'etique Aristote, je veux dire Aristote
en ses etiques: *ritum sua quemque voluntas.*

Un

Un aveugle est curieux de son bâton, un docteur de son chaperon, & un coquin de sa besaïe, le Docteur ne se lasse jamais de raconter le mérite de sa vacation, ainsi je me delecte infiniment à donner des louanges innombrables à la pauvreté, y étant d'autant plus obligé qu'elle m'a tousjours tenu bonne compagnie jusqu'à présent, de la grace de Mademoiselle fortune, de sorte que si Timon estoit encor en vie, je l'importunerois de son figuier, pour jouer à la fausse compagnie, toutesfois je suis d'avis de ne rien précipiter, le pior me semble tousjours de bon goût. Pour ne déroger donc en rien à cette qualité, *pro- bato multis & validissimis rationibus*, que la pauvreté est un ample magasin de perfection, & que les pauvres *divitibus sunt longe excellētiore*, comme si je voulois dire, que les riches le doivent céder aux pauvres, comme à ceux qui en vertu de leur qualité gueusesque, les font relever d'eux en plusieurs articles. Vous me direz icy en balançant, & haussant vostre teste, comme le contrepoix d'un horloge, que j'en parle pour mon intérêt particulier, & comme l'un des supposés de cette four-milleuse Republique, & qui plus est *ad instar Lupi Æsopici*, à l'imitation du Loup d'Esopé; qui ayant perdu sa queue, *socijs sua-*

suadere volebas ut sibi eandem demerent; leur vouloit, dis-je, persuader de se faire escouter, afin d'estre sans queue comme luy.

A propos de queue, écoutez je vous prie la plaisante solution que je fis ces jours passez à un argument de vinaigre, qui me fust proposé par un Coquefredouille, trois doigts plus fat que Sibilor, ce magasin de sottise, discourant des bestes & de la propriété de leurs queues, me demandoit pourquoy les femmes en estoient dépouruees, à cette rustique question, je luy dis en deux mots: Mon petit Loup gris, mon amy, la nature y a pourveu, car elles se servent de la queue de leurs maris, ou de leurs voisins, il ne m'en chaud, pour s'émoucher les fesses, quand l'aiguillon de nature les picque. Raison pertinente, & qui ne veut point de réplique. Je suis sans y penser presque sorty des gronds de mon dessein, crachons doctoralement, & puis nous ouvrirons la porte de nos inventions, pour nous remettre sur la cadance des gueux. Les anciens tiennent, que la pauvreté est de l'estre des Dieux, fille du bon homme Jupiter, & que le mesme Jupiter l'envoya pour brider l'insolence de Pluton, & de ses suposts. Voulez vous oster les

pau-

pauvres de ce monde, faites quand & quand plier le paquet aux riches. Car comme dit la Philosophie : *Posito uno contrariorum, neceſſe eſt aliud poni*. Retournez cecy comme une paire de bottes, vous direz que *ſublato uno contrariorum, neceſſe eſt aliud auferri*. Qui vaut autant à dire, qu'oſtant l'un des deux, il eſt neceſſaire que l'autre bande la caſſe, ſoin, ſoin, je voy bien que vous n'avez point envie d'eſtre guenz, tranſeu. Il vous faut donc d'autres ingrediens, pour vous émouvoir, vous avez l'eſtomach par trop comſtripé. Croyez vous qu'Alexandre ſon Monarque qu'il eſtoit, portoit envie à la pauvreté de Diogenes, diſant que ſ'il n'eũt eſté Alexandre, il eũt voulu eſtre Diogenes, voilà déjà un fondement bien contre-bridé, & planté : Encor trois enjambées, nous devons louer les choſes pour le profit & utilité qu'elles nous apportent, *atqui nihil eſt*, il n'y a diſ-je, rien qui apporte plus de commodité que la pauvreté, car *neceſſitas artium inventrix, & ingenij largitor venter, videlicet la* pauvreté, ou la neceſſité, comme vous voudrez, eſt mere de toute ſcience, ergo elle eſt neceſſaire, profitable & utile à la Republique, puis que les enfans de Minerve ſe peuvent vanter de cultiver les ſcien-

240. **LA NÉCESSITÉ**
Mais, tandis que les riches se divertissent
le temps à sacrifier aux délices de l'indul-
gence. En récompense voient le prince, si
leur en vient aussi, en premier lieu, de leur
exemption des tailles, & autres impositions
franchise est esmologuée par tout le royaume,
de, où ils ont droit de bourgeoisie. Les
Rois, les Princes & conséquemment
sous les citoyens du monde, leur sont re-
devables, & contribuables, leurs droits
ne peuvent jamais, vray est qu'ils ont un
peu de peine à les recouvrer, mais il ne
s'en faut pas estonner, veu que les Advo-
cats & Procureurs, & généralement toute
la triballe de gens de loi, est
couchée sur l'estat de leur royaume. Or est-
il, que poursuivant les droits des gueux, ils
se rendent eux-mêmes condamnables,
& seront contraints d'entrer en compen-
sation, celle qu'à faute de postuler, ils per-
dent la moitié de leurs droits, se rappor-
tant pour le paiement d'eux à la con-
science de leurs créanciers, qui souvent
sont contraints de cracher au bassin, pour
payer l'importunité de leurs eslocades.
D'ailleurs ils sont résolus comme Bartho-
las, & peuvent librement passer en vertu
de leurs privilèges parmy les voleurs, sans
y laisser de leurs plumes. Outre ce ils sont
en signe d'humilité, condus de si près, &
est

est leur toison si courte, que la chicane n'a aucune prise sur eux, exempts de donner à ceux qui leur demandent, licentiez de demander par tout, Bourgeois du Monde, au lieu que vous ne l'êtes que de Paris, prétendant droit jusques dans les marmites des grands Seigneurs. Que voulez vous que je vous die, telles gens ne sont point sujets à l'usure, bref, personne n'est jaloux de leur fortune. Ergo *videte, paupertatem esse malorum refugium, misericordie asilum*, & la sauve-garde des incommoditez, une marque bien signalée de leur préminence. Le présent de ce pauvre Païsan, qui porta dans le creux de sa main un peu d'eau à Artaxerxes, ne fut-il pas plus estimé, que les richesses de mille grands Seigneurs? *pauperibus enim nunquam deest bona voluntas*. Et si ce Thebain Philosophe ancien, n'eust connu l'excellence de la pauvreté, eût-il jeté ses richesses dans la mer avec cette parole heroïque? *mergam vos, ô divitie! ne mergar à vobis*. Je vous noyeray mes richesses, afin que je ne sois point noyé de vous. Fabritius eût-il mieux aymé ratifiser des raves, que prendre l'argent des Samnites? Bias ce grand Philosophe, s'en aller tout nud de sa ville de Prieme, sans se charger de richesses comme les compatriotes? *Minime*

mé cerié, tant de doctes hommes n'eussent embrassé la pauvreté, s'ils n'eussent trouvé quelque bonne odeur en icelle. Jamais Diogene n'eust rompu son escuelle de bois, s'il n'eust considéré que nature nous avoitourny de tout l'attirail nécessaire pour nostre ménage. Et pour abreger ce discours, les pauvres dorment en repos, ne craignent point les coupeurs de bourses, ny les voleurs nocturnes. Bref, il ne leur faut point de Suisses pour garder leurs trefors. Et pour finir, je diray que l'homme qui se contente de sa petite fortune, se peut dire parfaitement riche, voire plus heureux que s'il estoit comblé de toutes les richesses de Cresus, & possesseur de la Monarchie d'Alexandre, le pauvre n'a de quoy perdre, & trouve tous les jours à gagner.

Prologue de l'Amitié.

A Dieu mon credit, ô pauvre Bruscam-bille! par quel bout commenceras tu les regrets que tu dois aujourd'huy sacrifier à la perte d'une si chere amitié, que dis-je de l'amitié d'un personnage, qui m'estoit plus chere qu'une capilotade de nerfs de bœuf à un forcat de gallerie, plus

rare, plus belle, voire plus transparente
 qu'une lanterne sourde en plein midy, ou
 qu'une piece de pain bis au clair de la
 Lune, & pour laquelle contracter, je
 quittay la chaire percée avec une telle
 diligence, que je n'eus pas le loisir de
 rattachier ma brayette, ny de gratifier d'un
 placet le frontispice de mon derriere.
 Que n'ay-je la façon de Demosthene,
 pour vous exprimer icy le merite d'un tel
 personnage? il estoit lié, & garotté avec
 moy, & moy avec luy, d'un plus estroit
 lien que ne furent jadis Oreste & Pilade,
 Thesee & Pirithois, Lælius & Scipion.
 Vous voilà désja en rhumeur, vous avez
 envie de sçavoir quel il est, ne vous fas-
 chez point, je vous le vay dire; mais quoy?
 je derogéray à la promesse que j'ay faite
 de ne le manifester, l'on m'en a conjuré
 par les entrailles de ses ancestres, & par
 l'ame de son grand pere, qui fut Chevalier
 rustique. C'est pourquoy il se dit pour
 ne degenerer, *aurei velleris Eques*, mais
 je pense qu'il peut mieux dire *equus*, &
 au lieu d'Escuyer ou Chevallier, Cheval.
 Vous n'estes pas content de ces indices,
 & bien par la croupe du Mulet de
 Maistre Guillaume, je contenteray vostre
 curiosité sur ce sujet. Il s'appelle Va-le
 chercher. Pour ne faire donc tort à son

nom, je vous prie de l'aller chercher. Vous en avez à faire, je vous prie d'aller chercher la lanterne pour cet effet, mais je vous prie de vous en aller bien de la peine à l'aller chercher. Si vous cherchez de ceux que le bon Dieu envoie aller cherchant de jour avec la lanterne, & une chandelle allumée, plus il marche : car il n'est pas de ceux-là que le bon homme demandoit. Or puis que vous êtes encor assez satisfaits, je vous le peindray plus amplement, premierement c'est un *Domine* qui ne parle guères, il n'est saoul, toujours une main dans la bouche, & l'autre prête à prendre, & il est quand il est à table, un peu au plat, & il se sur l'affaire de son voisin, au-dessus de la verte au carillon de la cuisine, l'autre fermée aux prières de ses amis, je le voyant le jour stipulant, présent & acceptant, il s'alambique ordinairement la cervelle après certains châteaux, qui se peuvent à peine comprendre par la sophistique Phisique, il va quasi tout seul par le chemin de ses humeurs, & par les galeries de ses fantasies bigarées, faisant tantost un dessein de faire bastir un Palais sur la pointe d'un clocher, tantost un cabinet sur l'aile d'un moulin à vent. En somme il entreprend tout, & n'exécute rien, dirait, *edificat, mutat quadrata rotundis*. Il y a quelque temps

temps qu'il sert une Nimphe pourvue de l'art, duquel Demosthenes & Ciceron, passans par toutes les voyes des humaines affections, se rendoient maistres des volontez d'autrui. Il ressemble de statue à Pierre du Puis, il peigne souvent sa barbe, qui est cause qu'elle n'est pas du tout si baveuse, il est estroit de ceinture, haut d'espaules, il a des belles oreilles & ressemblans, sauf vostre respect, du tout à celles d'un Asne, sa bouche se peut comparer à un four, encor qu'elle ne soit pas du tout si grande, son nez à une trompette, il regarde tousjours devers les nuës, augure certain qu'il fera quelque jour une cabriolle entre deux airs, je ne vous scaurois bien descrire les yeux, car l'un est borgne, l'autre n'est pas à luy, ses dents sont semblables à celles d'un courtant d'Allemagne. Je vous pourrois bien ramener icy une Illiade de ses gallantries, comme il a esté plusieurs-fois vanné, receu de bons horions des ports à pisser sur sa teste, & des pillules en forme de confitures, mais ce ne sont que traits de souplesse, pour exercer sa patience. Au reste, il avoit tant de soin de ma santé, qu'il m'empeschoit le plus souvent de dormir en plein jour, & avec je ne scay quelle fantasque musique, corroboroit ma cer-

velle inquietée, & travaillée. Bref, ses excellentes vertus sont en un si grand nombre, que les Mouches en Automne, les saulciffes à Paris, & quoy que l'on en puisse dire, il sera toujours, pour ne le flatter, *tanquam equus & mulus, in quibus non est intellectus*, il a toujours tenu pour maxime que l'homme bien advisé, se devoit donner de garde de l'envie des Courtisans, de la rapine des Soldats, de la plume des Notaires, des subtiles pratiques des Procureurs, du Prelat qui ne banquette, & des Marchands qui ne prestent. D'avantage, qu'il ne falloit jamais refuser à dîner avec les Advocats, gouter avec les Commisaires, faire collation avec les Amoureux, faire Noël avec les Seigneurs, Pasques en son logis, & Carême prenant en tout lieu. Voilà la venerable prosopopée de ce gallant homme, je vous pourrois dire plusieurs autres choses de sa vie, mais cela seroit superflu. C'est pourquoy je me recommande à tour de bras, en attendant mieux.



Discours de l'Amour & de la Verité, divisée en trois parties ou Prologues.

Premiere partie.

Messieurs, ce mutuel consentement qui vous porte en ce lieu pour nous écouter, est quasi le seul sujet qui me contraint de discourir de la Verité, & de l'Amour, dont le dernier est le vestement, duquel les beaux esprits s'acoûtrent; car on dit, que vivre sans amour, c'est estre sans esprit, pource que l'un ne peut estre sans l'autre. Or la sublimité de mon intellect, *qui montes concepit coagulos*, juge que pas le passé, l'on ne vous en sçauroit avoir discouru pertinemēt, si quand & quand la verité ne s'y estoit trouvée, verité plus connue que son amour, & parlant sainement je m'en rapporte au mieux plus qualibré cerveau qui soit, s'il n'est vray, que plus de demi douzaine d'icy n'ont pas païé, si quelqu'un dit non, ce sera la verité que cestuy-là dira. Et si 10. ou 12. apprennent ce que je dis n'estre pas aussi la verité, que cestuy qui dira non, mentira: *Id, Id, dicit ergo ueritatē, quæ facit dignoscere malum.* Quand à l'amour, *ad bona res.* Est-il homme qui jadis, que l'amour estimé maistre de tout, puisse

estre digéré par ceux qui ne mangent plus, si ce n'est au derriere de leur chaise, non, non, non, *nequaquam, nequaquam*, voir insipiens non cognosces, & *stultus non intel- liget hoc*, & demain nous en jalerons : vous desire donc, Messieurs, d'aussi grandes oreilles qu'à Midas, si voulez que cette alme verité, *que de solo orta est*, soit sur le champ par moy *probatum jura utriusque doctorum*, galamment déchiffrée : ça donc que l'on se haste, la soupe se refroidit. *Ne no. forte moriar longo praefamine quatuordecim : appello rapti, licet usque rapti.* Mais je vous advertis d'une petite, petite, petite chose : C'est que quand j'aurois le petit ouillon de Demosthene, avec son grand miroir pour considerer, contempler en tournant les angles & chateaux de ma vesture pedantesque, & pour déroüiller la saguenais de mon organe cymbalique, *ad hoc fide bona* ne pourrois-je, eusse-je mangé des caques d'Opium Turquin, haranguer, *signer & infalibiliter* de cette belle, grosse, douce, courte, & large verité, si je ne gousté cecamour, lequel est la vraye terminaison, ainsi que celle-cy est la fin, *daquet & de qua* je veux *abundanter* en *present* faire mention, entre vous autres qui n'avez possible jamais rien oublié, & qui vous ressouvenez *super omnia* de la

PROCEMBILLE.

chaille de Pacollet, laquelle, selon l'advis
des Medecins de l'amour enragée, se
tourne à toute bride : le mieux advisé,
dis-je, d'entre vous ne me confesera-il
pas, qu'il est facheux de battre les bull-
lons sans prendre oyseaux. Il n'est rien
plus certain *fratres charissimi*, & c'est le
drolle de not l'arquois je gloie, que sans
l'amour sans l'achever, & que d'en parler
enim creantur, sans en rien tirer. C'est julle-
ment peindre sur l'eau, parler en l'air, &
battir sur le sable, & trouver au bout du
conte, qu'il n'est point de verité sans ce
bel amour, & point d'amour sans cette
verité : *vos est ergo veritas, que facit noscitur
malum*, vous autres *sculares*, qui ne chemi-
nez jamais sans maistre Jean de l'Espaul-
le, autrement Despautaire Ninivite, ne
fusse qu'en jouant à peranguelle, vous
me chicaneriez, je m'en assure sur l'ar-
monie de ce vent cimmethile, selon ma
suffisance averée : *cum qua*, je vous dis la-
dessus, *datque pedes alios moro, tu pereligo
legem* : Et pour ce que *videntem dicere vo-
luntis* *veras*, je vous exhorte tous de faire
l'amour *in veritate*, & de payer quand vous
viendrez icy : *secundum veritatem*, si vous
voulez connoistre *in omni veritate*, qui sont
ces grands Maistres de tout amor. *O veri-
tas*, desquels avec la permission de ce drol-

comme la mienne, dites donc, *oro ut*
quæ facit noscere malum - David n'a il
pas dit parlant d'icelle, & de ceux qui la
font : *Pluit super peccatores laqueos* : igne
& sulphure & spiritus procellarum pars est
eorum, la verité ventre-bille ho, ho, *manet*
in æternum, j'ay loyennance d'avoir les
dais un livre de mon mestier, chapitre
douze, regardez y bien, vous l'y trouve-
rez, que Martin Poirée estant comman-
dé par la femme un jour d'aller en Cor-
nuailles près de la Basse Bretagne, ache-
ta (ne vous déplaife) un baudet & partit
à la haste, craignant les coups de baston,
sans bride, ny selle, enee moins d'es-
triers, ny d'esperons, si bien qu'il s'e-
griffait à chaque fois à la hure de ce bel
asne Messieurs, ce qui fit aucunement
rire ceux qui le voyoient : pour ne point
mentir, c'est Joe Badius le venerable qui
dit cela, de ceux qui font quelque chose
figurativement parlant sans prevoyance ;
or si ce maistre Robin là ne fut tombé de
son Asne ; ce n'eust pas esté la verité, &
quand il eust la jambe rompuë, ce fut la
mesme verité : disons doncques, *videt*
peritas, quæ facit noscere malum, orsus, or-
ça, or doncques, combien y en a-il entre
vous autres, qui s'attendent d'oüyr de
moy par la rengée de mon discours (qui

s'entrerient dira quelqu'un ainsi que ceux
 de chevres.) de Bolus de rhétorique, mais
 pertinens que ceux de Demosthene, d'A-
 ristote, de Ciceron ou Quintilien, quand
 j'en scaurois, diable emporte quatre
 vingt dix-huit mille chartées, & que je
 sceusse composer, comme j'entens sans
 solecisme, barbarisme, & sans viciosa-
 poussem, fuir les vices de l'oraison en
 quatre mille modes; comme par detra-
 ction, adjection, immutation, ou trans-
 position de lettre, de syllabe, de temps,
 de ton, & d'aspiration, fuir l'acyrolo-
 gie, amphibologie, & transgression, &
 quand je scaurois à tous propos user figu-
 re, à raison qu'il faut tant de coups de
 griffe, pour monter jusques là, j'en ra-
 baisse le coup costoiant toujours, la rive
 de la verité port guayable en nos basses
 classes, discourant avec mon stile comi-
 que, mieux à propos de toutes choses
veritabilibus, & verissimilibus, que ces ci-
 cophantes Regens, lesquels ne s'amusent
 qu'à mots Pomphologues, pour tromper,
 & attraper *pueros variis generis*, leur faisant
 escrire par repetition, *escrologuement*
arige suras Pamphile, ou bien *Tute, Tui,*
Tau, Ee.

Seconde partie de l'Amour & de la Verité.

Messieurs les Poulailliers, Coque-
 tiers, Herbieres, Harangeres,
 Tripières, Vendeuses de serizes & d'hui-
 tre à l'escaille, d'ahumettes, d'œufs frais,
 mercièrs, camelotiers, joueurs de passe
 passé, & coupeurs de bourses, n'est-il
 pas (continuant à parler de la verité)
 vray que vous voudriez avoir avec vous,
 quand vous allez chez l'Advocat, les
 cureurs de retraits, pour luy barboñil-
 ler le nez, quand pour déguiser la veri-
 té, il vous entortille la bourse d'argu-
 mens, qui vous font voir que c'est la ve-
 rité qu'ils mentent bien serré, dites
 tous doncques, *vivat veritas, que facit nos-
 cere malum*, & pour confirmer mon dire
 si toute cette sorte de gentille drogue
 menuë, avoient le nez au trou du cul d'un
 Chien que je nourris, ce seroit la verité:
 n'est-il pas vray, que trop, mais pour
 les favoriser, ce ne seroit pas la raison,
 qu'il y demeurast trop long-temps sans
 sentir merde, or je vous dis sans vin boi-
 re, qu'en ma science galimatique, je vous
 feray voir plus de verité, qu'un oison n'a
 de plume, qu'un pré n'a d'herbe, & qu'un
 pourcean ne sauroit avaler d'estrons, &c
 ne

ne me reprochez point, que je ne fais
qu'un laine pour cefaire, ne m'offrant
qu'un pedenteau fans Rethorique, meda-
zes, que vous estes, je me fache quand j'y
songe, il n'y a que ceux là qui mentent
comme aracheurs de dents, & n'en disent
pas un mot de verité, & je vous veux bien
monstrer, qu'en un besoyn j'en scay entre-
laffer pour mourir de faim en une bonne
ville, & puis que vous ne voulez écouter
que ce que j'en scayent, à la fin vous me
contraindez de dire, que la plus belle par-
tie est celle (ce n'est rien qu'en passant) que
les Rethoriciens conformes appellent
disposition, de laquelle je use fort bien, &
mes compagnons en ont mis en usage, quand il
faut dîner: *triplex est ergo dispositio una arth,*
c'est pour les menteurs: *altera judrey,* se-
lon *Cornelius Valerius Tullius*, estans
ayc de laquelle, jamais je ne mens quand je
dis la verité, & est si excellente, que quand
il paroist dit: *Est quoniam illi de quibus in
enclitica, & ad rucnem rem pte de omni-
dum: Et courtis postes d'escote, voyez qui
est bon, qui nonum planum ingente causa, ab
diti nidi de cedam m. est, & vel per oratio-
ne aliquam linguis, aut utraque prapora-
de: Et temple sur le champ, non j'en en ti-
rag, pour vous n'éboutez pas en un y je
ne? & bien prenez donc d'oreille: j'en es-
di-*

diray rien, si vous causez encore, orça, *ut in Miloniana causa confutatio narrationi, & probationi præponitur*: Ah, ah! je me tairay, prius enim Cicero confutat, & præjudicijs rous liberat, quam narrare inceptit. Et bien qu'en dites vous, suis-je habile comme un moulin à vent? ay-je tousjours bullesé la farine? non, mais pour vray dire, j'ay par fois mené les Aînés au moulin: *pluat ergo ut rolo eloquium meum, & reliqua*. On dit que les Turcs (je m'en rapporte à ceux qui en écrivent, & ceux qui les ont vus) ont de coustume avant mourir, de tirer quittances de leurs créanciers, & soit qu'ils les puissent payer ou non, la mettent sous le chevet avant que de rendre l'esprit, & que leur Saincton, ou Prestre, prenez le comme vous voudrez, après quelque lecture de l'Alcoran, leur impose les mains, & leur donne l'absolution Turquine, croyans que cela suffist pour n'estre reprochez de debtors *ante Deum*, & moy je vous dis, que si vous voulez que je m'en retourne content, & que Jean Farine ne m'accuse de ne vous avoir exhorté à rire à sa farce, où il ne vous dira rien que la verité. Quand il mentiroit, je vous adjourne d'avoir trois paire de masehoires, & vingt-six gorges pour rire amplement, avant que je vienne dargant

dis-

discourir de l'amour, en faveur des Dames amoureuses de moy; comme d'un peigne de buis. Ah que c'est une belle chose que la verité. S'il m'estoit permis de meller *sacra prophanis*, je vous raconterois, que pour l'avoir dite, un drolle qui gardoit Darius emporta pour prix sa plus belle robe: & n'écontez pour cela du côté gauche, il est dit que ce Darius cent fois plus riche que moy, ayant festiné toutes sortes d'estat, & estant *sanguam crapulam* à vino s'endormit; & dormant deux autres frippons avec le susdit, arresterent entr'eux, que celui qui diroit le meilleur mot de gueulle, seroit récompensé du Roy par sur tous, l'un dit que c'estoit le vin qui estoit le meilleur, l'autre les femmes, & le dernier qui eût la robe dit, que c'estoit la verité, si bien qu'un-chacun d'eux ayant compté ses raisons sur la fienné, tous les banqueteurs conclurent à l'avantage du garand de verité. Et son excellence est telle, qu'un nommé Polidore a dit, qu'il valloit mieux l'ignorer, que de mensonger quand il la faut dire: *Vivat ergo veritas, quæ facit nos scire malum*. Et bien si vous disiez que je suis un affronteur, diriez vous la verité? Nenny vraiment, he-las nenny. Quand donc j'aurois autant de langues qu'il y a de feuilles au bois, autant

d'en-

d'encre que d'eau à la mer, une gorge de fer, & des plumes autant que d'espics de bled, jamais je n'en sçaurois dire que la verité, *specialiter* de celle-là dont il est question, laquelle *crustina luce* nous ferons voir *correcte*, qu'elle est la medecine des amoureux, & pource que l'Amour & elle sont compagnons, *Et in eorum libro scribuntur omnia*, & que leur substance est *in inferioribus terra*, témoin ce qu'en dit un drolle, averant leur pouvoir en ces termes : *Ab Veni! ad natum trahi omnia numina tecum, per rigentemque genus, Jupiter cocinnavit, Ebo- busque Cupidinis artus qui modo tuum orit,* je la feray paroistre avec l'Amour si bien, si correctement, & avec tant d'engignoi- res, qu'ayant veu que ce ne sera que la pure verité, vous conclurez, en concluant, la conclusion qu'il faut conclure, & que je conclud, toutes conclusions concluan- tes, *omnia vincit Amor, sed nos cedamus Amo- ri*. Car sans luy toute nostre verité n'est que menterie, bien ou mal qui en arrive, & si vous dites que l'escole de Comedie n'est pas où l'on connoist la verité, je dy que vous ne la dites pas, il est bien fils de putain qui s'oublie. De la Comedie ven- trebille, c'est celle-là dont il prophetise : *Imperfectum meum viderunt oculi tui* : un sçavant personnage la compare au cheval de

de Junon nommé *Pano*, qui voit devant & derriere, c'est pourquoy jamais la verité ne fut connue que par elle. Et quand tous Olympiques, Pirhiens, Istiniens, Nemeans, Gymniques, avec tous leurs funebres & sauts Pirriques, tant de la palestre, que de la bille des tables & tessieres, auroient conjuré d'y contredire, j'adjure tous ceux qui *studiosè prospiciunt quid agatur*, pour leur argent me venir écouter à la conclusion de ce venerable sujet d'amour, pour apprendre, ou se souvenir du moins, si ce n'est pas la verité que ce que j'en ay dit, & ce que j'en diray : *Cra manè supra modum, si auribus percipitis qui judicatis orbem. Valet, valet, valet, & plaudite.*

Troisième partie de l'Amour & de la Verité.

O *Mnia vincit Amor, sed nos cedamus Amori.* *Quis tot res gessit, quis tot civilia novit stemmata, quis tot habet, quis tot scripta atque clientes.* Messieurs les inquisiteurs de verité, n'estimez que ce soit moy qui parle, non, c'est Monsieur Amour. Je ne suis pas si glorieux, que de me louer devant les amoureux, joint qu'entre nous autres Philosophes de l'antique journée, nous avons accordé à Caton sur ce qu'il dit :

Nec

Nec te collaudes, nec te culpaveris ipse, hoc faciunt stulti, quos gloria vexat inanis. Avec cela si l'amour estoit une chose mauvaise, croyez pas, que j'en voulusse parler, ho je ne vous dis pas que la verité : Mes Dames vous sçavez trop bien, que Dieu hayt les menteurs, & qu'ils seront, selon qu'il est dit, comme la poudre devant le vent, j'aurois donc peu d'acquies de m'aller damner avec eux, aussi bien sont-il assez sans moy : & si j'allois parler contre ce qui vous est de plus cher, de la verité, ne me creveniez-vous pas les yeux comme à Zedecias en la captivité de Babilon, ou comme les Dames Troyennes firent au meurtrier du petit Polidore : pour moy qui suis homme de paix, j'en ay peur, & n'ay garde d'en discourir que bien à propos : De vous aller parler de la guerre, où vous ne demandez qu'amour, & simplesses, ce seroit justement toucher au but, aussi bien qu'un lancier qui courroit la bague au cul d'une Truye : & puis moy Docteur de memoire, je me resouviens qu'à l'ouverture du livre de verité, le plus sage homme qui fut jamais m'apprit, que quand vous estes fâchez, *brevi est omnis malicia super maliciam mulieris*, entre vous autres qui sçavez le latin, glosez leur cela, vous

vous verrez comme elles vous feront l'amour. Ca, ça, ça, *ad rem* : Je dis que l'amour est ce drolle, & vaillant soldat, qui fut suffisant pour faire descendre Jupiter en la tour de Danaë, en couleur de la meilleure monnoye qui soit, il fit devaler Hercule en Enfer : Cephale aymor l'Aurore, Mirra son pere, Biblis son frere, & qui fait le plus souvent qu'un bon Chien le fait bien à sa mere. Ah puissant Amour, c'est toy qui fait que les ondes ont chaud, que la terre nourrit tout, que l'air est muni d'oyseaux, le Ciel d'Estoilles, & que le plus souvent aux femmes de Paris, la raye leur sert de goustiere : au reste brave Amour, tu nous fais voir la lumiere, c'est toy qui m'accorde à ma chambriere, & par ma foy je croirois quasi que c'est toy, & ta vertu, qui font & ont fait que je parle de toy : *Omnia* donc *vincit Amor* : *sed nos cedamus Amori*, tu fus né d'en haut, aussi engendre tu l'amitie, le desir aux amoureux, leur faisant croistre l'eau en la bouche, tu eschauffes tout, & si fort par fois, que ma robe en suë, fut-ce en Hyver, tu chasses les querelles, les seditions, tu hays l'envie, tu t'emparés des beaux esprits, & fais que les garçons, & les filles accordent leurs flutes ensemble ; bref, *dis*

xists

admirables faits sum, & aussi bien sont amou-
rettes sous bureau, que sous brumettes :
C'est une belle chose de voir les Elemens
s'accorder avec une si belle sympathie,
mais toujours & en tout point les jeu-
nes, les vierges, & les vieillards, & toute
sorte d'animaux, & d'âge branlent à tes
loix. Pourquoy donc mes Dames ne bran-
lerez vous, j'en dis librement, ma ratelée,
& rien n'est de plus vray qu'à luy seul
tous les amoureux payeront la dîme.
Petit Chien, vous faites cause qu'Urie fut
coqu, & massacré. Samson combattant
pour vous, perdit sa perucque, & si vos
menées ne l'eussent esbergné il n'eust de-
porté Gaza, & gourmandé jusques à la
mort d'un coup de pilier ceux qui le moc-
quoient, vous avez fait gormander l'a-
mour à Salomon entre les Ammonites,
entre lesquels il accorda contre la Loy de
sacrifier à Moloch, & vous avez chez luy
logé Chamos : je croy galand, que vous
n'ignorez pas la destruction de Gomo-
re, avec l'embrasement de Sodome, &
leurs compagnons, sans pouvoir nier que
vous avez demoly Troye, effeminé Paris,
& fait honte à vostre propre mere, la-
quelle pour vous en avoir froissé & estril-

je parle, nous sçavons tous grace à vous,
 que la haine fait le tonnerre & la foudre
 invisible aux hommes. Toy tu fais l'air
 serain, & croistre la rosée, la haine nous
 fait desagreables aux jeunes filles, tu
 nous les adoucis, & faut que pour pas-
 ser le temps, elles servent de nos quilles,
 elle engendre le meurtre, & la sedition.
 Toy les belles creatures & la recreation.
 Si elle est l'aide, elle te rend beau, specia-
 lement à la verité. La laideur, la noirceur,
 la pourriture, la detraction, & le murna-
 re font, & ont fait la haine la beauté, dis-
 je, la simplicité, les caresses, les mignardi-
 ses & les charitez, ont fait l'amour: *omnia*
donec vincis Amour, sed nos cedamus Amori
 quand on se hait. *Eccce vides ludum non pul-*
chrum ludere nato, mox quoque districtis mi-
cronibus insidians alterum, in aliorum jugu-
lum vides, & cætera. Mais quand on s'aime
 avec susque l'eta quando tempora, parente dan-
 te maximo agunt, nec bella Postmodum timent
 mala. Si vous faites estat entre vous autres
 de ceux qui le sçavent traiter en verité,
 pourquoy ne louerez vous pas, veu qu'il
 est cause que vous parlez de luy. Un Sa-
 vetier reçoit bien honneur pour rapetaf-
 fer une Savate breneuze, & l'amour qui
 vous r'agence, & qui vous fait tout r'agen-
 cer *domina mea*, n'en aura point: au grat,
 au

au grat, telle opinion, si vous estes bien-
 aises quand vous dînez, je croy que vous
 ne l'estes pas moins quand vous le faites,
 & que vous l'entretenez avec verité, & si
 les antipodes en parlent, pourquoy n'en
 discourerons nous point ? si les Chiens &
 les Chats s'en meslent, nous en rai-
 rons nous ? Non je m'y obstine, *Et propter istum
 non tacebo* : ho, ho laisserons nous perdre
 ces bonnes coustumes ? *interroga paren-
 tum, Et annuntiabit major tuus, Et dicent
 tibi*, au reste si on s'y entretenoit sale-
 ment comme aux mosquées, si, mais ce-
 la se fait de si bonne sorte quand la verité
 s'y trouve, qu'il n'y a que redire, & n'y a
 homme tant grand ne si puissant, ne si bel-
 le Dame & chambriere, qui ne confesse
 qu'*omnia vincit amor*, venez-ça par vo-
 stre foy, si c'estoit peu de chose le pein-
 droit-on si souvent sur le bois, contre la
 muraille, en huile, & sur le pastre &
 la toille la plus fine ? les Poëtes, les Rhe-
 toriciens, les Philosophes, & les Hi-
 storiciens en parleront-ils avec tant
 d'affection ? ça que l'on s'éveille *filioi*,
 se m'assure, que si vous écoutez d'aussi
 bon cœur comme vous la desirez, que
 nous rirons premier que partir, & que
 vous en augmenterez la foy que vous y
 avez : je me plains avec Theophraste
 de

de la nature, laquelle a donné des jours à
vivre plus qu'il n'en faut aux Corbeaux,
& à mille autres animaux nuisibles, & à
nous autres pauvres hommes deux ou
trois jours, encor mal-affectez, & tout ce-
la rien que pour l'Amour, & puis qu'il ne
fait qu'à cause des femmes, vraiment
j'en veux par une petite digression loqui,
& si cela confirmera qu'*omnis vincit amor*.
& encore que ce mesme Philosophe ait
deffendu aux garçons de baiser les fem-
mes, & qu'Apulée dit que leur malefice
puisse d'un Philosophe faire un asne, té-
moin Circe qui changeoit les compa-
gnons d'Ulysse en Pourceaux, selon Virgi-
le qui dit : *carminibus Circe socios mutavit*
Ulysses, j'exempte neantmoins celles qui
font voller le blanc de leur chemise, pour
paroistre à découvert, aussi vaillantes à la
guerre d'amour, que ces femmes Scyti-
ques qu'autresfois on nommoit Amazo-
nes, pource qu'elles s'arrachoiert une ma-
melle en leur enfance, pour jouster plus
droit à la guerre, quand elles y plantoient
la lance; ha ! que dois-je dire ? à l'extre-
mité je confesse amour, qu'*omnibus idem*
es : si tu n'affaillois que ceux-là, qui quand
il te plaist, pour avoir bonne bourse, te
peuvent payer tribut, *transat* : Mais quoy,
emue adeo genus in terra hominum que, fera-
rum-

rumque & *genus equorum, pecudes, pœdæque volucres, infurias ignemque riuum*. Ha! mauvaises femmes; je ne ſçay ſi je vous dois maudire; hélas ! nenny, ce n'eſt pas vous, car *omnia vincit amor*, diray-je auſſi du bien de vous? je n'en ſçay par ma foy rien, ſi jamais je vous reviens voir, je vous diray ce qui jamais ne fuſt & ne ſera, c'eſt que vous eſtes bonnes & belles, & je ne voudrois pas parler contre vous, pource qu'*omnia vincit amor*, ouïy, Cupidon generatio, & *generatio laudabit opera tua, & potentiam tuam loquentur* : n'eſt-il pas vray que vous avez eu autant d'eſprit autresfois, qu'homme qui ſoit au monde, quand pour l'amour vous vous pendîtes à la guerre des Cymbres; pource que Marius avoit eſtrillé vos maris ſur le ventre & par tout (& dites revenant à nos moutons que ce ne fut pas l'amour) l'amour ventrebille *intellectum das parvulis*, l'abrégé de toute malice d'amour : Cleopatre en ſçauroit bien parler, ſi Marc-Anthoine & elle vivoient encore; & pour ſouvenance de ſon avantage, je vous veux faire un conte aſſez plaſant de ce qui arriva bien loing, juſtement vers le nord de Normandie, il eſt queſtion que deux frippons voulant paſſer l'eau, accorderent du prix avec la baſtelliere, & puis eſtant au milieu de

l'eau l'amour s'y trouva, *quoniam ipsi mar-*
re; où selon la coustume il n'oublia point
 de les mettre en tentation si cruellement,
 que de rage qu'ils en avoient ils vouloient
 percer la bastelliere, laquelle s'advisa de
 leur dire après maintes resistances, que
 s'ils vouloient avoir patience jusques à la
 prochaine Isle, ils feroient d'elle à leur vo-
 lonté, & ses goulus de chair fraiche à pei-
 ne luy accordant sa demande, parvindrent
 enfin jusques là, où elle pria le plus vieux
 de la suivre, n'estant pas la raison par
 droit de nature, que le plus jeune mar-
 chaft le premier, si bien qu'elle & l'un de
 ses alterez arrivez à l'autre bord de l'Isle,
 elle pria l'autre frere d'attendre, & trom-
 pant de parole cestuy-cy, fit semblant
 d'accommoder son second basteau, mais
 au lieu d'y recevoir les gens, d'un coup de
 pied frappa la rive, laisse mes deux pe-
 lerins faire leur priere, & puis allant à son
 village, en fit le rapport au Supérieur, car
 c'estoient deux Fratres, parlant par reve-
 rence; lequel en fit un tel bruit qu'on-
 ques n'en fust parlé, & dites que les fem-
 mes n'ont point d'esprit, si est ma foy, &
 qui fait cela, c'est qu'*omnia vincit amor*;
 car bien ou mal il paye tousjours les gens
 or Messiores, quand la chair est cuite, vous
 sçavez qu'on dresse les choux; or est donc

qu'un grand causeur, voulant s'enquerir de Socrate quels estoient les principaux points de sagesse, ce Philosophe luy respondit deux : Le premier *ἵστας, αὐτῶν* & loqui discas, de me taire il n'en est pas temps, parlant pour les femmes, tellement que le premier n'est pas pour moy : Qui me montrera à parler sçait n'est Amour ou vous, de façon que je suis contraint parlant de luy & pour luy, de faire voir sa verité : Et que ferons nous bonnes gens pour la trouver ? un petit bout de chandelle je vous prie, & bien quand nous aurons tant bien éclairé, il faudra la chercher sans, ou avec les femmes, *quid dico ?* il est impossible sans elles de le faire, si nous suivons l'advis de cestuy-cy, jamais nous ne la trouverons quand il dit, que d'espouser ou negliger le mariage, tous deux portent leur penitence : & je n'ay garde de donner solution là-dessus comme incertitude, toutesfois je croirois que pour la trouver l'ayant bien cherchée, faccè à tastons, que c'est le plus seur d'avoir d'hiver au coing de son feu, une creature environ de l'âge de cette Simamne, que l'on mène sur ces vieux jours au bon David pour le réchauffer, moyennant cela s'entend, qu'un petit point tiré de la même boutique de Socrate, s'y rencontre :

car on dit, que deux de ses écoliers s'en retournans assez doctes de sa classe, luy demanderent le moyen de bien conduire leur famille, & les menant en un bordel y appella une garce, laquelle luy respondit aussi-tost: & ce Philosophe à l'instant luy commande d'emplir un vaisseau de quelque liqueur comme d'huile, ou de miel, & de jeter par la fenestre, ce qu'estant fait selon son desir, dit aux Inquisiteurs de verité: si vos femmes vous obeïssent ainsi, vous estes tous dressez au menage, & vous avez trouvé la verité: *ah bona veritas, veritas dulcis. Et spes nostra salve*, si je pensois te rencontrer ainsi mes compagnons & moy, t'eussions trouvé long-temps y a: Mais quoy? *regnum mundi contempsi*, & Teophraste m'a appris *ex omni tempore*, qu'il est impossible de servir une femme & un lince, de façon qu'il me faudroit ou vuider mon escarcelle, ou perdre ma science Galimatique: & pour vous dire la verité en tous deux, j'y trouve du dommage qui n'est pas petit, & de ce temps, pource que la verité *odium parit*, je n'en veux plus parler, & laissant son usage à la discretion des cervelles, je vous jure belle fressure, que le gain est si petit pour nous autres Regens de basse école, que je n'entens que dire la verité, quand je lis, *multi sciunt*

volunt mercedem solvere pauci, joint que pour entretenir la marmite, diable emporte s'il y a moyen, ny d'entretenir encore moins nos carongnes des femmes, n'estant jamais saouls d'affiquers, de baques, de barbouillages, de perles, de meubles, de linge, & tous les jours de chambrières nouvelles, & ce qui me fait le plus enragger, c'est que la plupart des nuits il les faut entretenir d'effet ou de paroles, malgré qu'on en ayt, causant comme Meufmiers si, si, les oyffillons guidez de la seule nature, aiment mieux en hyver pourchasser leur pasture, avec beaucoup de peine, & estre en liberté, que d'avoir à souhait tout leur vivre appresté, *quapropter infantes* en estant saoul jusques au commencer, je crie que *non bene pro toto libertas venditur auro*, & en despit de tous ceux-là qui disent, qu'*omnia vincit amor*, je vous commande de venir demain en classe, pour écouter *attentè* ce que je diray de *contrario veritatis ejus*, & que l'on n'y faille point sur peine de payer la bagarre : *Valete* ☉ *plaudite*.



Discours facecieux.

Astra regunt orbem terrarum, atque omnia mutant : Astra creant cuncta in terris , & cuncta gubernant.

Approchez , curieux , de ce Festin , & vous y trouverez viande preste , Garçons à marier escoutez bien cette Prognostique , fondée sur uneregle de Grammaire, qui dit , que *nomina terminata in esse sunt miserabilis generis* : Comme femme luxurieuse, galeuse, cauleuse, malicieuse, & pe-teuse , pensez y bien , le fait vous touche de près, pour moy, je me suis sauvé par les marais , & n'ay sceu si bien faire , que le dernier ne m'aye attrapé. Cotillon verd, & chemise de lin , couvriront forces galle-s , le soir & le matin. Prenez garde à vous. practiciens de Venus , à peine de vous coucher sur la litiere , pour faire cartier neuf. Vous verrez l'année prochaine, force femmes & filles , qui iront dans un quart d'heure , de Paris à Bordeau , sans prendre la poste , ny le relais , & ne marcheront que des fesses , & s'en retourneront icy par la voye de Naples. Jeunesse friande & estroquillade , gardez vous de manger l'année prochaine des Macque-reaux qui ne soient bien cuits , à peine de

per-

perdre le poil, & si vous ne me croyez, vous serez bien-tost appelez pellez. Peres & Meres, ne laissez raïtonner vos filles, aux jeunes hommes, & apprenez cette leçon, comme les Huïstres trop maniées souvent, s'ouvrent d'elle mesmes, ainsi font les filles. Le touchement, fait enfler le devant, prenez y garde, ce coup est bien-tost donné, & tard réparé. On verra marcher l'année prochaine, cinq sortes de Cornards, marquez diversement. Premièrement, celuy qui est Cocu, & qui ne le sçait, marchera avec une seule corne. Qui l'est & qui le sçait, marchera avec deux. Qui l'est, le sçait, & l'endure, marchera avec trois. Qui l'est, le sçait, l'endure, & sert de Macquereau à sa femme, marchera avec quatre. Et celuy qui l'est, le sçait, l'endure, sert de Macquereau. & que sa femme luy fait acroire que ce n'est rien, portera 5. cornes, comme Coronel :

Juxta illud,

Qui non istorum se credit in ordine poni,

Et credit uxori, Cornua quinque gerit.

Sans compter la naturelle, qu'il porte derriere. Les grandes Dames quitteront l'année prochaine, les vertugadins, & à mesme temps seront prins par les femmes de basse qualité, qui s'en voudront mesler. Le sindic des Cornards, assemblera

l'année prochaine, tous les Cocas de cette ville, à Mont-faucon, lieu fort propre, occasion de la generation, parce que le Faucon engendre le Cocu. Et en ladite assemblée se plaidera une belle cause, pour resoudre un grand doute, concernant le cocuage. La proposition sera telle: *Queritur*, si un gallant homme, disposé de son corps, & malade de sa bourse, devient amoureux de deux Damoiselles également belles, de mesme âge, & de pareille extraction, différentes toutes-fois en deux choses, l'une a fait un enfant à deux quarte, l'autre difference consiste en ce, que celle qui a eu l'enfant est fort riche, & l'autre qui n'a jamais souffert breche en sa muraille, est autant pauvre & malicieuse, que l'autre est riche & amiable. Bref, ces deux maistresses sont malades de maladies différentes, l'une a le mal à la teste, & à la bourse, & l'autre l'a seulement aux fesses, à cause de la conjunction de son voisin. La question est à present de sçavoir, quelle de ces deux doit épouser cet Amoureux. *Braqueta Juris* soustient, que le pretendu Amoureux doit plustost épouser la pauvre avec ses quintes, que la riche avec la coquille de son voyage, sa raison est, que la vertu est plus riche en chemise, que le vice acoustre de toille d'or.

d'or. La seconde raison est, qu'un Cavalier ou Amoureux doit conserver la liberté & le privilege, de pouvoir en Esté pendant la grande chaleur assembler la sueur de son front avec le doigt, sans s'arrester en chemin. Garguesque Docteur en esguillettes, & conservateur du Domaine des hauts de chausses, soustiendra par vives raisons, que ce pretendu Amoureux doit plustost espouser cette riche, belle & courtoise Damoiselle, nonobstant la maladie cy-dessus alleguée, que la Damoiselle pauvre, quinteuse & malicieuse, & ce, par plusieurs & grandes raisons. La premiere consiste au fruit de Mariage, que l'on peut appeller la saison du bon temps; & s'il épousoit la femme malicieuse, il jouïroit toute sa vie de la saison du mauvais temps: On ne peut guerir de telles encloüeures, sans chāger de fer, employant en tant que besoin est ce que cy-dessus est dit, que femmes quinteuses & malicieuses *sunt miserabili generis*. Et qui épouse telle condition de femmes, sa vie se peut appeller un enfer racourcy à la mesure de ses jours, ayant tousiours telles femmes les mains pleines de gresse, la teste de tempeste, & les langues remplies de foudre. La seconde raison est, que quand la pauvreté sert de chambrière à

la malice le Mariage est hors de toute Police ; estant la pauvreté ennemie mortelle, de paix, & concorde. D'ailleurs le dommage que cét Amoureux souffriroit, de se coucher souvent le ventre vuide, & le cœur léger, cela se pourroit appeller coucher deux Tonnerres entre deux linçeuils. Je dis la femme, la teste pleine de quintes, qui sont les esclairs de la malice, & le mary le ventre farcy de ventositez & de tranchées, pour s'estre couché sans avoir soupé. La troisième raison est, que l'homme ne peut estre estimé prodigue, pour avoir donné un bon repas à un pauvre homme affamé, moins peut-on estimer une fille putain, pour l'avoir presté une seule fois, & par consequent l'amoureux qui l'épousera, doit estre exempt du Cocüage, par plusieurs autres nouvelles raisons. La premiere, le mal est guery, puis que la playe est consolidée. La seconde, que ledit Amoureux ne peut estre coupable du mal, qui n'a pas esté fait de son temps. La troisième & plus importante, que cela ne rapporte aucune perte audit Amoureux, attendu qu'il en trouvera tousiours autant, ou plus, considéré qu'il est hors de la puissance de l'homme, de reparer le passé : C'est pourquoy il est exempt de payer hommage au Cocüage, pour-

pourveu qu'il remédie au present , & pourvoye sagement à l'advenir. La troisième raison, tendant à l'ample preuve de la troisième précédente , est ; que le vaillant Soldat ne laisse d'aller à l'assaut pour la crainte de la bresche , soit grande ou petite : Si elle est grande , il la reconnoist à moins de danger : Si elle est petite, n'importe , pourveu que la ville assiégée soit riche , le pillage en sera plus grand, on peut aussi avec honneur & sans aucun danger , reconnoistre une petite breche, dans un lit , & entre deux draps , qui serviront de matelats, pourveu aussi, que l'on puisse éviter le hazard du petard , qui est braqué tout contre la breche. Et en tout cas , ce hazard ne peut offencer, que le nez , n'importe de boire un peu , pourveu qu'il y aye bien à manger, & de quoy faire. D'ailieurs il y a plus de contentement de reparer une petite ruine de maison que de plaisir à demeurer toute sa vie en une mal bastie , estant certain que mieux vaut un plaisir en gros, qu'une longue haine en détail. Cornichon substitué de Capricorne, a baillé ses conclusions sur le playdoié des Advocats des parties , par lesquelles il declare par vives raisons n'avoir aucun interest en cette matiere , & qu'il est indifferant que ledit Amoureux épouse

l'une ou l'autre à son choix ; soustenant, que quand ledit Amoureux prendra celle qui a esté deceuë , par le pourparler de la composition de la matiere , dont est question, il ne peut pour si peu de merite participer aux honneurs & privileges conferrez en faveur des Cocus , tant pour les raisons alleguées par le Docteur Garguesque , Conservateur du Domaine des hauts de chausses , que pour la seule raison , prise du premier livre des Notaires de Papon, qui a doctement écrit sur cette matiere , concluans que Mornifle de toute misere gagne la partie au Mariage. Ce procez est sur le Bureau, ayans toutes les parties conclus , le Rapporteur ne peut l'expedier de cette année, estant occupé à negocier la paix en Hongrie. Cependant je donne advis , que tous les pauvres Cadets, Courtisans braves d'accoustremens, & fort souvent sans argent , sollicitent les Juges en faveur de la pauvre deceuë , & de son Amoureux , qui se veut mettre au couvert , de peur de se mal fondre au serain de la necessité. Au surplus le seul Sergeant : Orça, fera tous les exploits l'année prochaine : Et orlà , sera supprimé. La science des gens vieux , sera l'année prochaine fort honorée, occasion de leur continuelle estude , ils ne feront d'ordinaire
que

que repeter leurs leçons , & si l'on les croit fort doctes , en pétant si souvent. Aristote donne une belle resolution sur ce discours , au Commentaire qu'il a fait sur la Loy. *De frigidis & maleficiatis* , dit en montrant le secret de cette bonne Philosophie , & que quand le vieillard repete si souvent , est signe que le cul sonne la retraite , & qu'il faut desloger , puis que la mort arrive au son de cette trompette. Il y aura en cette année grand abondance de forcats , qui sortiront du Palais , pour entrer volontairement en Galere , sans estre condamnez , ils tireront de telle force l'aviron , qu'ils seront contraints sans bouger, rendre ce qu'ils auront prins pour faire nouvelle recepte. Leurs avirons seront faits de bois de Frontignac , ces forcats refuseront de s'embarquer pour aller en Hongrie, ils ont fait trêve avec le More, & n'en veulent qu'au blanc. Les fines- ses des Financiers seront decouvertes l'année prochaine , garde l'inquisiteur de bourses, il est Gascon, sans peur, il apprendra à ces hardis preneurs de Receveurs, le *Dominus pars*, où est dit par exprés : *Tu es qui restitues*. Ceux qui auront bien versé en leurs charges, en seront quittes.

Autre discours facecieux.

B On jour, bon jour Messieurs mes bons amis, me voicy de retour il n'est que de partir de bonne heure, le voyage en est plustost fait : aussi la fortune ne favorise jamais les paresseux, mais celuy qui trempe sa soupe le premier en bon axiome de cuisine, a tousjours la plus grasse, ou bien il est un sot : car selon le droit, qui chofit & prend le pire, est un vray heretique en toute bonne rubrique culinaire. Mais parlons un peu de nos affaires, & puis nous dirons trois mots de celles de l'autre monde. Or donc, commençons par les plus urgentes. Ho, ho ! mes heritiers, il semble que vous protestiez de nullité contre ce mien retour. Tout-beau, tout-beau, sans colere, car il ne fait pas bon irriter un homme qui vient de l'autre monde, tout chauffé, & tout vestu & armé de pierre de taille à la legere. Sans donc vous allumer davantage, dites moy que je soy le bien venu, menez moy à la pomme de Pin, ou au port de salut, & là en soufflant au bourraquin, nous vuiderons nos affaires à l'amiable, sans que chicaneur ny serre-argent, lesche ses doigts, après les avoir mis à usage gripeminaudie-

diere en nostre plat , combien qu'ils soyent assez civils , & qu'ils se contentent ordinairement de n'y mettre que cinq doigts, & le pousse de chasque main, & ce par provision, attendant qu'ils ayent esté à la fonte, d'où ils esperent retourner aussi bien , pourvus de pieds pour courir à la pipée, & de mains pour plauder la Gratemisloflerie , que firent jadis les Geans, qui voudroient déracher le pauvre haire de Jupiter. Or ça, or ça, à ce coup je vous entens mes heritiers , vous commencez à rire jaune comme farine , je vous ay grattez où il vous demangeoit, je vous ay criblé l'avoine. Vray Dieu , c'est un estrange cas qu'en ce monde icy, aussi bien qu'en l'autre , chacun se fasche de laisser prise. Or donc , puis qu'un mauvais accord vaut mieux que vingt-dix & neuf douzaines de bons procez, Messieurs mes heritiers particuliers, ne baissez point la tete , vous n'avez garde du coup : afin que nous demeurions bons amis, & que vous ne croyez point que je sois retourné de l'autre monde, pour troubler le repos des gens de bien , je vous declare que je ratifie de tous points mon testament , je vous quitte tout , aussi bien suis-je resolu de vacquer à fine folie , je dis la Philosophie speculative, & je ne pourrois commodement

ment faire, ayant tant de martel en teste. D'ailleurs, je me suis aussi proposé de rapetasser les vieilles besasses d'un tas de pedantesques Geographes & Cronologiques, qui parlent des bonnes gens du temps passé comme ils l'entendent, en font des comptes de vieilles en rotissant des chastaignes auprès du feu, & beuvant septentrionnellement, tant que les yeux leur en crevent, & qui outre plus disent, que pour aisement retourner de Baviere, Surie, & autres tels insignes voyages, il faut passer par-dessous la porte, pourveu qu'au prealable, l'on donne un camusson au pistolandrier, à ce qu'il ne soit cause que l'on porte les yeux pochez à la vinaigrete, ou fricassez au beurre noir. Toutes-fois Messieurs mes heritiers, ne riés point tant, ce codicille est sujet à une glose qui gaste le reste, tournez le feüillet, & là vous trouverez que je me reserve l'usufruit de mes donations, en cas que vous refusiez de me payer les pensions cy-aprés spécifiées, & ce jusques à ce que j'aie fait dessein de retourner en l'autre monde. Que dites vous là Messieurs mes heritiers ? ce point vous fasche-il, le trouvez vous aussi doux que cormes vertes ? Et quoy n'est-il pas raisonnable, voulez vous que je meure de faim en ce monde, où
j'eus-

j'eusse fait grand chere en l'autre , si les vignes n'y eussent point gelé. Vrayement ce n'est pas la raison , joint que d'ailleurs j'ay fort mauvaise contenance en jeunant , car lors vous me prendriez pour un vallet qui cherche maistre , ou pour quelque appellant , ou pour le premier son de matines. Mais baste sans dispute, nous viderons fort bien ce point: les gens qui reviennent de l'autre monde , sont plus raisonnables : ils n'ont point desir d'estre Roys de la febre , ny de bastir chasteaux en Espagne , ou de tourner la cheville de Pacolet , ils se contentent , pourveu qu'ils ayent la vie & des souliers. Je suis du nombre, aussi bien suis-je revenu sobre, je ne boy ny mange que treize fois le jour, & autant la nuit (sans comprendre les beuverres) avec une prune de damas cramoisie teinte en cochenille, ou du moins en pastel chez les gobelins aux fauxbourgs S. Marceau de Paris, vous me conterez, si un quart d'heure devant j'ay deüement en personne , savouré une bonne carlure de ventre à la Filetoupierre.



Les bonnes mœurs des femmes.

LA prudente est celle qui a le dedans de la main velu.

La hardie est celle qui attend deux hommes dans un trou.

La couïarde est celle qui met la queue entre les jambes.

La honteuse est celle qui couvre ses yeux de sa chemise.

La paresseuse est celle qui le laisseroit plustost pourrir que l'oster.

La peureuse est celle qui ne se veut coucher sans hommes.

La depiteuse est celle qui pour un coup en rend deux.

La bonne chrestienne est celle qui ne s'ose coucher sans Prestre.

La debonnaire est celle qui leve une jambe quand on leve l'autre.

La desgoutée est celle qui n'en veut point sans sauce.

La juste est celle qui ne demande que le droit.

L'orgueilleuse est celle qui ne fait contre que des grands.

La huguenotte est celle qui ayme la chair en tout temps.

La papiste est celle qui manie souvent l'asperges.

La

La spirituelle est celle qui a l'esprit capable de grande chose.

La foible est telle qu'on ne sçauroit si peu toucher qu'elle ne tombe à l'envers.

La bonne mesnagere est celle qui met chacun en besongne.

La diligente est celle qui a plustost fait deux fois que l'autre une.

La curieuse est celle qui veut sçavoir ce que chacun sçait faire.

La liberale est celle qui ne refuse rien de ce qu'on luy demande.

La charitable est celle qui loge volontiers les aveugles.

La morfonduë est celle qui ayme d'estre couverte.

La pelerine est celle qui ayme à planter le bourdon.

L'affamée est celle qui ayme d'estre avitaillée.

La friande est celle qui aymes les choses delicates.

De sorte que toutes visent à un mesme but, & respirent une mesme chose.

F I N.

T A-

TABLE

Des Prologues & Fantasies con- tenus en ce Livre.

P Remiere Harangue de Midas.	pag. 1
Harangue de Midas.	14
Prologue facecieux.	28
Prologue de la Teste.	33
Prologue facecieux de la laideur.	39
Prologue de Rien.	43
Prologue facecieux.	47
Prologue non moins serieux que facecieux.	53
Prologue serieux de la Fortune.	58
Prologue facecieux en forme de plaidoyer.	64
Prologue facecieux sur un autre Plaidoyé.	70
Galimatias.	73
Prologue de l'Impatience.	77
Prologue d'un Pedant & d'une Harangere.	81
Prologue sur la deffence de Meum & de Tuum.	87
Paradoxe.	91
Paradoxe.	95
Paradoxe d'un Pet.	98
Qu'un Pet est spirituel.	103
Qu'un Pet est une chose bonne.	106
Paradoxe.	110
Sur le Cocuage.	114
Suite.	117
Pre-	

T A B L E.

<i>Prologue en faveur du Mensonge.</i>	121
<i>Prologue en faveur de la verité.</i>	128
<i>Autre Prologue en faveur du Silence.</i>	135
<i>Prologue sur un Habit.</i>	138
<i>Prologue contre les Temeraires.</i>	143
<i>Prologue contre l'Avarice.</i>	151
<i>Autre Prologue contre l'Avarice.</i>	156
<i>Prologue contre les Censeurs.</i>	161
<i>Prologue en faveur des Escoliers de Toulouze.</i>	166
<i>Prologue du Bonnet.</i>	171
<i>Prologue de la Calomnie.</i>	175
<i>Prologue en faveur de l'Asne.</i>	180
<i>Prologue de Receptes, en forme de Galimatias.</i>	186
<i>Prologue Galimatias.</i>	190
<i>Prologue Galimatias.</i>	194
<i>Prologue Galimatias.</i>	195
<i>Prologue Galimatias.</i>	199
<i>Prologue Galimatias.</i>	201
<i>Prologue sur un Chapeau.</i>	204
<i>Prologue en forme de discours.</i>	207
<i>Autre prologue & discours.</i>	210
<i>Prologue des Fols.</i>	212
<i>Prologue des parties naturelles des Hommes & des Femmes.</i>	217
<i>Prologue des Cocus, & l'utilité des Cornes.</i>	220
<i>Prologue de l'Estuy du Cul.</i>	227
<i>Prologue du Privé.</i>	230
<i>Prologue du Cul.</i>	233
<i>Pro-</i>	

T A B L E.

<i>Prologue de la pauvreté, augmenté & mieux rempli que devant.</i>	236
<i>Prologue de l'Amitié.</i>	242
<i>Discours de l'Amour & de la Verité, divisée en trois parties ou Prologues.</i>	247
<i>Seconde partie de l'Amour & de la Verité</i>	253
<i>Troisième partie de l'Amour & de la Verité.</i>	258
<i>Discours facecieux.</i>	270
<i>Autre discours facecieux.</i>	278
<i>Les bonnes mœurs des femmes.</i>	282

F I N.

Cluzel 650

2



